5 centimes

# La Petite Gironde

5 centimes

45e ANNEE – N° 15.775

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

VENDREDI 10 SEPTEMBRE 1915

ÉDITIONS DE CHAQUE JOUR

1re Édition (Soir) : Bordeaux, Paris et l'étranger
2e Édition : Deux-Sèvres, Vendée, Vienne, Indre, Indre-et-Loire, Maine-et-Loire, Loire-Inférieure
3e Édition : Charente-Inférieure.
4e Édition : Charente
5e Édition : Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Tarn, Ariège, Aude, Pyrénées-Orient, Hérault.
6e Édition : Dordogne, Corrèze, Lot, Haute-Vienne, Cantal, Creuse, Allier, Aveyron.
7e Édition : Hautes-Pyrénées, Gers.
8e Édition : Landes, Basses-Pyrénées, Espagne
9e Édition : Lot-et-Garonne, Gers
10e Édition (Matin) : Gironde, arrts de Bordeaux (partie), Libourne, Blaye, Lesparre, et Dordogne, arr de Bergerac.
11e Édition (Soir) : Gironde, arrts Bordeaux (partie), La Réole, Bazas
12e Édition (Matin) : Bordeaux et communes suburbaines

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone { De 8 h. à 20 heures, n° 82 / De 20 h. à 5 heures, n° 86
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone { 103-37. / 16 inter.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

| | La ligne | | La ligne |
|---|---|---|---|
| Annonces dernière page (dix col. en 6) | 1f 75 | Faits Divers... (sept col. en 7) | 7f |
| Réclames 4e 4e (sept col. en 7) | 3 50 | Chroniques Locales (sept col. en 7) | 11 |

S'adresser pour les annonces : à Bordeaux, Bureau du journal, 8, rue de Cheverus. Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre. à Paris, Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.

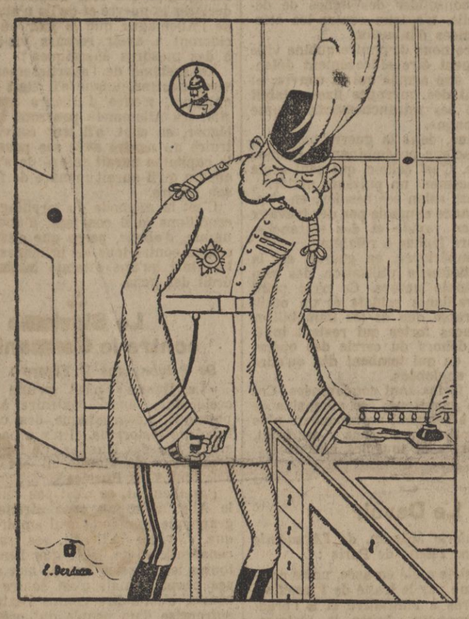
Les insertions ne sont admises que sous réserve.

PRIX DES ABONNEMENTS

| | 3 mois | 6 mois | Un an |
|---|---|---|---|
| Gironde et les départements limitrophes et après — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne ... | 6f » | 11f » | 22f » |
| Autres départements et Colonies ..... | 6 50 | 12 | 24 |
| Etranger (Union Postale) ..... | 9 » | 18 | 36 |
| Abonnements d'un mois pour la France. | 2 25 | » | » |

Les Abonnements se paient d'avance.

## L'IMPÉRIAL GAGA



NOUS AVONS REPOUSSÉ UNE ATTAQUE... DE PARALYSIE GÉNÉRALE
Cliché « A LA BAIONNETTE ».

# L'Anniversaire de la Victoire

Paris, 8 septembre. — Le 10 septembre 1914, le grand quartier général allemand lançait le communiqué suivant :

*« L'armée allemande, après avoir franchi la Marne, a été vigoureusement attaquée entre Paris, Meaux et Montmirail. La bataille a duré deux jours. L'armée allemande avait réussi à repousser l'adversaire et à accentuer son offensive, lorsque des colonnes ennemies de renfort sont intervenues, et l'ennemi a gagné la bataille, obligeant les Allemands à reculer. Cinquante canons furent pris et plusieurs milliers d'hommes furent faits prisonniers. »*

C'était l'aveu, l'aveu incomplet et truqué naturellement. Rapprochons-le — c'est si tentant — d'un autre aveu plus sincère, celui-là, et écrit de main de maître. Le soir du 20 septeembre 1792, Gœthe, qui accompagnait l'armée prussienne en France, notait près de Valmy :

*« Le jour avait passé ainsi : les Français restaient inébranlables, et Kellermann avait même occupé une meilleure position. On retira nos troupes du combat, et ce fut comme si rien n'avait été. La plus grande consternation se répandit dans l'armée... Enfin, l'on me demanda mon avis, car j'avais l'habitude d'amuser et de remonter l'assistance par de courtes réflexions. Cette fois je dis : « A partir de cet endroit » et de ce jour commence une nouvelle » époque dans l'histoire du monde, et vous » pouvez dire que vous y avez assisté. »*

La bataille de la Marne aussi a commencé une nouvelle époque dans l'histoire du monde. Nous l'avons tous senti. Maintenant qu'une année s'est écoulée, tâchons de raisonner notre sentiment.

### La Stratégie allemande avait fait son Chef-d'Œuvre

Le Communiqué allemand que nous venons de relire, esquisse en deux phrases toute une explication de la bataille :

*L'armée allemande a été vigoureusement attaquée*, suggère que les Allemands ne cherchaient pas le combat décisif, et *des colonnes ennemies de renfort sont intervenues* ferait croire que l'armée allemande, d'abord victorieuse, s'est repliée devant des effectifs qui, par surprise, devenaient supérieurs. La bataille de la Marne, au lieu d'être un événement, c'est-à-dire la rencontre voulue de deux forces qui développent leur maximum de puissance, ne serait plus alors qu'un accident, œuvre d'un hasard qu'un autre hasard peut remplacer. De ces deux idées — événement ou accident — laquelle est-il juste de choisir ? Pour nous qui ne prétendons pas reconstituer le détail des journées héroïques (les documents resteront inacceptables pendant longtemps encore) tout le problème se résume à ce choix. Car nous sommes toujours dans la lutte, et nous n'interrogeons pas le passé comme un archéologue déchiffre froidement une inscription. Ce que nous demandons à nos souvenirs, c'est de nous dire s'ils donnent raison à nos espérances.

L'état-major allemand a-t-il voulu la bataille de la Marne, et l'a-t-il préparée comme une « bataille d'anéantissement » ? Oui, et nous avons pour le démontrer, deux sortes de preuves : un document, un raisonnement.

Voici d'abord le document. Il est connu déjà, mais on ne le méditera jamais trop. Le 7 septembre, l'ordre du jour suivant était lu au 3e corps allemand engagé à l'ouest de Vitry-le-François :

*Le but poursuivi par nos marches longues et pénibles est atteint. Les principales forces françaises* ont dû accepter le combat *après s'être continuellement repliées. Ainsi la grande décision est indiscutablement proche. Demain donc la totalité des forces allemandes devront être engagées sur toute la ligne allant de Paris à Verdun. Pour sauver le bien-être et l'honneur de l'Allemagne, j'attends de chaque officier et soldat, malgré les combats durs et héroïques de ces derniers jours, qu'il accomplisse son devoir jusqu'à son dernier souffle.* Tout dépend du résultat de la journée de demain.

Rien de plus net : l'état-major allemand a cherché la bataille pendant toute la retraite des armées françaises, et il a considéré qu'il réussissait enfin à la leur imposer entre Paris et Verdun. Se mettait-il ainsi en contradiction avec ses propres doctrines ? Non, et c'est ici qu'intervient le raisonnement annoncé : il restait parfaitement attaché à ses doctrines, à la tradition du vieux Moltke. Et cette tradition a été battue en même temps que les généraux de Guillaume II.

Depuis le 15 août 1914, la marche des cinq armées allemandes chargées d'envahir notre territoire a été rigoureusement conforme aux principes posés par le maréchal von Schlieffen, qui fut le meilleur élève de de Moltke, et qui dirigea après lui le grand état-major prussien. On croit voir réalisé après la mort de son auteur le fameux *corrigé* que Schlieffen a fait de la marche à la Sarre, l'opération par laquelle de Moltke a commencé la guerre de 1870. Puis, après les premiers chocs du 22 au 24 août, toute la théorie Moltke-Schlieffen de l'ordre linéaire et des ailes renforcées se déploie implacablement contre nos armées en retraite. Elle reçoit là ses premières blessures, par exemple quand les Anglais résistent avec acharnement, le 26 août, près de Cambrai, et quand l'aile droite de l'armée Lanrezac inflige un échec au 10e corps allemand et à la garde prussienne, près de Guise. Mais, le 5 septembre, au moment où va commencer sur l'Ourcq la bataille décisive, toute la disposition des forces allemandes n'en reproduit pas moins la formule prussienne à laquelle Schlieffen assignait pour père Frédéric II et pour narrain Annibal : un centre largement étalé, qui comprenait douze corps répartis sur plus de 120 kilomètres, une aile droite très puissante (cinq, ensuite six corps, commandés par von Kluck) qui avait marché avec un extrême rapidité et qui, pour courir plus vite à la bataille, venait d'éviter Paris; enfin une aile gauche de cinq corps (armée du kronprinz), à laquelle devaient essayer de se joindre le 5e corps, venu de Metz, et peut-être trois autres corps.

Jamais les enseignements de la stratégie allemande n'avaient reçu une aussi exacte ni une aussi formidable application.

### La Stratégie et la Vaillance françaises ont démoli le Chef-d'Œuvre allemand

De la perfection même jusqu'à laquelle les Allemands avaient poussé leur système, le général Joffre, avec un sang-froid et une décision admirables, a fait sortir la victoire des Français.

Le soir du 4 septembre, apercevant le mouvement que l'armée Kluck faisait pour éviter Paris, il donnait l'ordre général qui a été maintes fois publié et qui commence ainsi :

*« Il convient de profiter de la situation aventurée de la première armée allemande pour concentrer sur elle les efforts des armées alliées d'extrême gauche. Toutes dispositions seront prises dans la journée du 5 septembre en vue de partir à l'attaque le 6. »*

D'un bout à l'autre, la bataille de la Marne a été le développement de cette pensée, développement si logique qu'à distance il paraît immanquable, mais qui n'a été rendu possible que par le sang-froid permanent du général en chef, les manœuvres les plus audacieuses de certains commandants d'armées et l'héroïsme des combattants.

Entre le 5 et le 14 septembre, l'ordre de bataille allemand a été démoli pièce à pièce en allant de l'ouest à l'est. A l'extrême ouest (des abords de Louvres aux abords de Meaux), ce sont les quatre divisions et les territoriaux de l'armée Maunoury qui attaquent bravement, dès le 5, le flanc de l'armée von Kluck, et qui, renforcés le 8 par une division du 4e corps, soutiennent une lutte terriblement disproportionnée jusqu'à ce que l'ennemi batte en retraite, le 10. A droite de l'armée Maunoury, les trois corps anglais (Villeneuve-le-Comte à Jouy-le-Châtel) et l'armée d'Espérey (Courtacon-Esternay, puis Montmirail) refoulent l'armée Kluck à mesure qu'elle essaie de se défendre contre l'attaque du général Maunoury. Plus à droite encore, les trois corps de l'armée Foch, après avoir reculé d'une quinzaine de kilomètres devant les quatre corps de l'armée von Bülow et les trois corps de l'armée von Hausen, attaquent à leur tour quand un des corps de von Bülow est allé porter secours à von Kluck et obtiennent ces deux inoubliables succès qu'on a appelés la manœuvre de Fère-Champenoise et le combat des Marais de Saint-Gond (9 et 10 septembre).

Toujours plus à droite, l'armée Langle de Cary, renforcée par le 21e corps, réussissait, le 9 et le 11 septembre, son offensive hardie entre le camp de Mailly et Sermaize. Enfin, appuyée sur Verdun et formant équerre à l'extrémité est de notre front, l'armée Sarrail déjouait l'attaque à revers du 5e corps allemand et refoulait, entre le 12 et le 14, l'armée du kronprinz jusque sur la ligne Varennes-Consenvoye. La grande bataille d'anéantissement que les Allemands croyaient livrer à l'armée française s'achevait en une retraite générale, qui par endroits leur coûtait cher. Du Grand-Morin jusqu'au delà de l'Aisne, de la région de Sommesous jusqu'au nord de Reims, ils ont reculé de plus de 80 kilomètres. Cependant, ils avaient engagé près de vingt-sept corps contre vingt-deux corps environ du côté français.

Jamais plus au cours de cette guerre, l'armée allemande, qui a subi depuis lors la bataille des Flandres et les phases multiples de la lutte contre la Russie, ne sera capable de mettre en ligne une masse pareille de troupes d'élite. Jamais le commandement allemand n'aura plus sur les alliés l'énorme avance tactique et matérielle qu'il avait en septembre 1914. Jamais les doctrines stratégiques par lesquelles tous les chefs de l'armée allemande ont été façonnés ne pourront plus se déployer librement contre la France comme elles l'ont fait à la bataille de la Marne.

Ce n'est donc pas un accident dont nous fêtons l'anniversaire : c'est un événement capital qui nous permet tous les espoirs.

Et maintenant songeons à ceux qui ont fait cet événement, à ceux qui l'ont payé de leur sang. Nous leur devons ce que nous sommes aujourd'hui et ce que la France victorieuse sera demain. Et nous n'avons qu'une manière de nous acquitter envers eux : c'est de travailler, unis et disciplinés, pour notre pays.

Jean HERBETTE.

## L'INGÉNIOSITÉ DES POILUS

CES HAMACS ONT ETE FABRIQUES ENTIEREMENT SUR LE FRONT
Photo d'« EXCELSIOR »

# Funérailles par les Dunes

Dunkerque, 8 mai.

Mon auto file sur la route de Furnes, le long du canal où glissent quelques bélandres halées par de forts chevaux : un militaire au gouvernail, un militaire à la bride des bêtes, ces bélandres transportent du matériel de guerre. Dans les jardins, de petites feuilles neuves. D'un côté de la route, une rangée de platanes que le vent a tordus vers le sol.

J'ai à peine le temps d'apercevoir une écluse, des groupes de maisons à toits rouges, des tranchées, des réseaux de fils de fer barbelés, tendus lorsque notre ville était menacée. Je file en trombe vers un horizon de dunes mouchetées d'herbes, coupées de canaux, et qui rayonnent sous le ciel gris bleu qu'elles assombrissent.

Un poste... Encore un poste... Il faut montrer patte blanche. Encore des bélandres sur un canal, une usine émergeant des sables, des ambulances, une charrette remplie de soldats belges, au milieu desquels un enfant, coiffé du bonnet de police à gland jaune, brandit un petit fouet. Quelques paysannes dans les champs grisâtres, de rares marins la hotte sur l'épaule; et enfin, par le cahos des dunes, les unes hérissées de canons les autres coiffées de maisonnettes flamandes à couleurs tendres, voici le Sanatorium de Zuydcoote.

La ligne des pavillons coupe l'horizon d'un trait pourpre. Lorsque nous étions en paix, on entretenait là un millier d'enfants malingres; les pauvres « visages pâles » des cités ouvrières venaient, par colonies, respirer l'air un peu rude de nos côtes et s'en revenaient tonifiés. Aujourd'hui, le drapeau à croix rouge flotte sur le Sanatorium, transformé en ambulance, et moi, par cette journée de printemps, je me rends aux obsèques d'un soldat.

Celui-ci est arrivé voilà huit jours, la poitrine crevée par un éclat d'obus.

Du temps où nous étions tous deux attachés au parquet de Bordeaux, nous faisions une paire d'amis, et je le revois avec son fin profil, son regard sérieux marquant une précoce énergie. Travailleur, doué d'une merveilleuse conscience, ses camarades recouraient volontiers à ses conseils.

Au début de cette guerre, il possédait, hélas ! toutes les qualités qui marquent le soldat pour une belle mort.

Depuis de longues années, nous ne nous étions point rencontrés, mais je savais qu'embrassant la carrière paternelle, il était brillamment entré dans la magistrature.

A la porte du Sanatorium, deux infirmières me désignent le père de mon ami. Je m'avance. « Oui, me dit-il, c'est affreux; mais j'ai la consolation de savoir qu'il est mort en faisant son devoir, sans marchander. Exempté, au moment de la mobilisation il s'engagea. J'appris que lors des derniers combats, la plupart des officiers de son régiment avaient été tués. Il ne donnait plus de ses nouvelles; je pressentais la vérité... »

Tandis que parle ce père infortuné, je songe à cette fleur de jeunesse qui s'effeuille... Tous, durant l'épreuve, tous, intelligents dans lesquels nous avions foi, sensibles, audacieux, timides, bons, artistes et volontaires, mordent tour à tour la poussière. Il faudra des années et des années pour combler les vides, et encore, ceux qui viendront auront-ils les qualités de ceux qui disparurent !

Avec les deux infirmières, nous traversons le jardin où s'ouvrent les premiers lilas. Près de la grille, il y a un char-à-bancs peint en vert, attelé d'un cheval gris. Des douaniers, l'arme au bras, forment la haie. Quelques médecins sont là. Des soldats vont chercher le cercueil de sapin, surmonté de la croix noire qu'on plantera tout à l'heure sur le tertre. Le père demeure immobile, la main sur les yeux. La funèbre boîte, enveloppée d'un drapeau, glisse dans le char-à-bancs. Un artilleur, vêtu d'un gilet sans manches et d'un pantalon d'ouvrier, s'asseoit sur le siège, et nous voici cheminant entre les pentes désolées...

Quel vent ! Le voile des infirmières les aveugle. La dune répand une senteur amère, ombre des parfums de sa sœur saharienne. Derrière nous, résonne le pas des médecins. Le sable craque aux dents. Le cheval bronche. Au loin, le bruit inlassable du canon et d'une mitrailleuse belge qu'on essaie. Quelle simplicité, quelle grandeur, mais aussi quelle angoisse dans ce décor de la dune à peine retenue par ses buissons, toujours avide, comme jadis, de monter à l'assaut des créations de l'homme. La lutte est de tous les instants. En ce moment, l'homme triomphe, mais la dune se souvient encore qu'en 1777, il lui suffit d'une nuit pour dévorer le village.

Des blessés nous croisent; des enfants de pêcheurs, nu-pieds sur le chemin, ôtent gravement leur béret. Le cortège va, sans prêtres; nous sommes à peine dix à accompagner ce petit.

Un clocher. Le cimetière, planté de peupliers, devant lequel un vicaire en surplis et les enfants de chœur attendent. Nulle cloche... toujours ce canon au loin. L'église est ornée avec naïveté. Il y a aux murs et sur l'autel des enluminures, et Saint-Nicolas, qu'une banderole implore, montre un visage de jeune figurant. Contre une croix, où demeurent accrochés des lambeaux de linges, la Vierge accueille sur ses genoux le cadavre sanglant de son fils. Les yeux levés, elle exhale sa douleur et sa prière. Hélas ! en de pareils temps, comme ce martyre des mères se perpétue ! Chacune de vous a vu se dresser le gibet, pauvres femmes, lorsque votre enfant partait au combat plein d'enthousiasme. Combien peu auront le suprême bonheur de presser entre leurs bras le jeune martyre et, mères de nos sauveurs, d'arroser de leurs larmes sa chair meurtrie !...

Mon respect vous salue, mère de mon ami !

L'office se poursuit. Et voici maintenant que je fais un effort pour m'imaginer qu'au milieu de ce petit sanctuaire, le drapeau déployé entre quatre cierges recouvre le cadavre d'un héros... Car, en vérité, je vis à cette minute dans une atmosphère lointaine, inusitée, une atmosphère d'exil qui tend à comprimer les battements du cœur...

Dans sa stalle, le vieux curé, décoré de la Légion d'honneur, un curé presque centenaire, vêtu d'une soutane vénérable, prie, les mains jointes. Il a l'œil à tout, ce vieillard : il bourre l'enfant de chœur qui a mal ajusté son surplis; l'office achevé, il souffle les cierges, et à petits pas sautillants, avant même que le cortège ne quitte l'église, range sa chère boîte à encens et les candélabres.

Et c'est fini. Le cercueil a disparu sous la terre; le vent éparpilla l'eau bénite. Nous nous sommes écartés, laissant une dernière fois le père chancelant face à face avec la dépouille glorieuse.

Fonds-toi, goutte nouvelle, en la coupe du sacrifice !

***

Je suis reparti, l'âme pleine de larmes, ne sachant quoi détester davantage de la guerre, de la dune impassible, ou de ce printemps incapable de rendre la vie.

JOSEPH SCHEWAEBEL.

# Les Trois Torpillages
## sur nos Côtes

L'émotion soulevée à Bordeaux par le torpillage sur nos côtes de l'Océan, dans la seule journée de mardi, du *Bordeaux*, du *Guatemala* et du *Caroni* a été d'autant plus vive que nous n'avions pas encore été directement menacés par l'état de guerre, et que nous avions pris déjà l'habitude de vivre dans une douce quiétude.

Le réveil est brutal. L'audace de nos ennemis sur mer se fait plus active et étend son rayon d'action tous les jours. L'infamie de ses procédés demeure entière et ne veut pas connaître l'avertissement préalable.

Nous n'avons pas à déplorer la perte de vies humaines, mais il faut éviter de nouveaux et de plus grands malheurs. Nous avons le droit et le devoir de demander si le gouvernement et les autorités responsables ont bien pris toutes les mesures pour défendre la sécurité de la navigation sur les côtes de l'Atlantique et à l'entrée de la Gironde. Les autorités locales, nous avons des raisons de le dire, ne sont pas restées inactives, et certains travaux de protection ont été menés à bien.

L'attention des pouvoirs publics a été appelée à plusieurs reprises sur ce point, comme bien on pense, par les premiers intéressés. Des rapports de mer ont signalé comme probable la présence de sous-marins allemands sur la côte cantabrique, où ils seraient ravitaillés frauduleusement, au mépris de la neutralité. Les Compagnies de navigation ont demandé, de leur côté, aide et protection au gouvernement.

Nous savons, d'autre part, que la Chambre de commerce de Bordeaux s'est préoccupée à plusieurs reprises de la défense de nos côtes et particulièrement de la Gironde. De nombreux documents, qui n'ont pu être publiés, naturellement, en font foi dans ses archives.

Au reste, ces démarches et celles de M. le député Chaumet ont trouvé un écho public dans une interview prise par un de nos rédacteurs à M. Abel, député du Var, président de la troisième sous-commission de la marine, lors de sa venue à Bordeaux avec une délégation de cette sous-commission, à la fin de juillet dernier. On nous saura gré de reproduire ici la déclaration de M. Abel :

« Le port de Bordeaux ne devait pas, en principe, être compris dans notre tournée. Mais à la demande extrêmement justifiée de notre ami Chaumet, notre attention a été retenue par un problème qu'il est nécessaire de résoudre : celui de la protection sérieuse et effective d'un grand port comme celui-ci — dont l'outillage et les richesses ne sont plus aujourd'hui seulement d'ordre économique, mais aussi d'ordre militaire — contre des entreprises bien improbables mais cependant toujours possibles d'un ennemi audacieux. A l'heure qu'il est, rien ne doit être laissé au hasard. »

Dans une séance spéciale, M. Abel eut « un entretien sur toutes ces questions » avec les membres de notre Chambre de commerce. A l'heure où les entreprises de nos ennemis, pour être encore improbables, sont « cependant toujours possibles », nous puisons dans cette déclaration la confiance que, pour notre port tout au moins, « rien n'a été laissé au hasard ».

Nous voulons en espérer autant des éléments de notre marine chargés de la défense des côtes de l'Atlantique. Certes la mer est grande, comme le disait un jour à cette place notre collaborateur Claudius, et on ne la surveille pas comme un corridor. Mais quelques assurances données en haut lieu sur les mesures prises — sans entrer dans le détail indiscret — seraient bien accueillies par nos populations des côtes de l'Océan. Elles apprendraient avec satisfaction que pour elles comme pour nous la part du hasard est réduite à l'inévitable !

P. B.

## LE BUTIN
### d'un Médecin major allemand

*Il y a quelques jours, nos troupes trouvaient abandonnée, dans une fuite précipitée, la cantine d'un médecin-major de l'armée allemande : cantine de dimensions fort respectables, car elle ne pesait pas moins de 69 kilogs.*

*On l'ouvrit, et voici ce que l'on y découvrit :*

*1° Une garde-robe et une lingerie considérables, et même un peu plus nombreuses qu'on a coutume d'en rencontrer dans le bagage d'un officier de campagne : taies d'oreillers brodées, serviettes de table marquées à des initiales qui ne sont pas celles qui figurent sur la cantine;*

*2° Les objets suivants :*

*Vingt-deux porte-monnaie vides, dont l'un porte des taches de sang; dix montres de métaux divers, quelques-unes munies de leur chaîne; trois alliances gravées d'initiales différentes; deux cadres de photographies; une croix en ivoire; un écrin contenant une médaille et une plaquette de « Notre-Dame-de-Grâce »; un certain nombre d'objets hétéroclites, n'ayant avec la médecine que des rapports très lointains. L'inventaire de la cantine du médecin-major, dressé par les soins de l'autorité militaire, ne sera pas le moins suggestif des documents qui serviront un jour à décrire les mœurs de l'armée allemande en campagne.*

## ROSALIE

*Dans les tranchées, nos poilus ont célébré comme il convient la Sainte-Rosalie, marraine de notre baïonnette. Entre les mains de nos braves, cette fière lame est toujours la terreur de l'adversaire. Et maintenant, pourquoi ce tendre nom donné à une arme aussi meurtrière ? dit le « Gaulois ». Sait-on jamais comment naissent ces facéties qui amusent et au besoin réconfortent le soldat ? Elles sont de tradition. A Sébastopol, chaque canon avait son nom et on le reconnaissait à la voix. C'étaient Gringalet, Bilboquet, Zéphirine. Selon la région, on donne à notre 75 des sobriquets divers : « Bijou », « La Cigarette », « Le Fume-Cigare ».*

*Quant aux origines de notre baïonnette, elles sont entourées de certaines légendes. Elle aurait vu le jour en Espagne. « Bayoneta » veut dire petite gaine. Une chronique du Midi de la France rapporte que, durant le siège que Bayonne soutint en 1523, les femmes coururent aux remparts, se faisant une arme des couteaux qu'elles avaient sous la main. D'autre part, dans les Pyrénées, on raconte que les Basques, luttant contre les Espagnols et à bout de munitions, fixèrent leurs couteaux au bout de leurs fusils et foncèrent sur l'ennemi, qui s'enfuit, terrifié.*

## EN PREMIÈRE LIGNE

Un poste téléphonique d'observation
Photo d'« EXCELSIOR »

## Le Successeur

Du *XXe Siècle* (journal belge paraissant au Havre) :

*« A Mons, dont la gare, comme on le sait, est périlleuse entre toutes, le chef de cette gare, aussi brave homme que bon patriote, crut bon, lors de l'arrivée de l'ennemi, de prévenir l'état-major allemand des dangers du trafic : « Je ne veux pas servir sous vos ordres, dit-il, mais faites attention; vous aurez des catastrophes ! »*

*« Soyez rassuré ! » lui répondirent les officiers allemands d'un ton de suffisant persiflage. Et, de fait, le brave chef de gare fut bientôt « rassuré »; il se vit, en effet, donner pour successeur un directeur allemand d'une Société industrielle dont un établissement est proche de la gare et qui, depuis de longues années, avait pu, du haut de sa fenêtre, se rendre compte de toutes les manœuvres.*

## Les Mots des Poilus

*Pendant l'émouvante cérémonie de remise de croix aux soldats aveugles que présidait ces jours-ci, rue de Reuilly, à Paris, le général Parrot, l'un des glorieux mutilés devint — au moment où l'on proclamait son nom — si pâle qu'une infirmière s'avança et le soutint.*

*Mais l'aveugle ne bronchait pas, dit le « Figaro », et comme l'infirmière lui demandait ce qu'il avait ressenti :*

*« Oh ! dit-il, quelque chose de drôle... quand le général s'est avancé vers moi, ça a été comme quand on entend venir un obus. »*

*Et il associait, ainsi, dans un rapport d'une pathétique justesse, le trouble du soldat dont l'ouïe seule perçoit la mort en marche et l'émotion de l'aveugle impuissant à suivre le geste qui le sacre héros.*

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE DU 10 SEPTEMBRE 1915

(27)

# AMES FÉMININES

### Par GUY CHANTEPLEURE

Elle chantait, au hasard des mots qui lui venaient, une romance populaire :

Pour un bouton de rose,
Mon amour m'a quitté,
Je voudrais que la rose
Fût encore au rosier...
Ah ! je l'attends, je l'attends, je l'attends...
Celui que j'aime...

La fillette avait une voix grêle et claire comme celle des cigales, et c'était d'un si grand charme, d'une si profonde intensité de poésie, cette mélodie très vieille qui s'élevait tout à coup, murmurée par une enfant, dans cette paix lourde et presque mélancolique de l'heure trop chaude sur laquelle planait comme une pensée d'éternité, que Francine et son amie se turent et que Rosemonde eut les larmes aux yeux...

Mais la petite ramasseuse s'aperçut qu'on l'écoutait, et l'on n'entendit pas la suite de la chanson...

M. Grisol n'avait pas attendu la fin de la moisson pour réparer les torts que lui avait reprochés Francine. Il s'était acquitté de ce devoir dès le lendemain, dans la soirée, et depuis, on l'avait vu souvent au Château-Blanc... Mais, fidèle à la ligne de conduite qu'elle s'était tracée, mademoiselle Frégyl s'efforçait d'ignorer le plus possible cette présence importune ; rien n'était plus aisé, étant donné le nombre des hôtes du Château-Blanc, que d'éviter sans affectation l'un d'entre eux.

Quand M. Grisol s'adressait directement à elle, Rosemonde répondait avec une simplicité polie ; leurs plus longues conversations n'étaient guère faites d'ailleurs que de paroles toutes techniques échangées au tennis où, par un arrangement qui s'était établi au début sans qu'on sût trop pourquoi, pour équilibrer les forces sans doute, Rosemonde se trouvait presque toujours être, dans les parties qui s'engageaient assez souvent entre elle, miss Wins, Robert Saint-Jean et M. Grisol, la partner du maître de la Grisolette. Le jeune homme avait dû comprendre qu'il n'y avait pas, d'elle à lui, de ces affinités qui font les rapports sympathiques. Peut-être même avait-il deviné que quelque chose de moins négatif qu'un simple défaut de sympathie éloignait de lui cette petite personne si correcte et si froide, car il ne tentait plus de se rapprocher d'elle, et plusieurs fois Rosemonde avait rencontré l'étonnement un peu triste de ses yeux.

Quand elle chantait, c'était à peine s'il l'écoutait.

Un soir, elle avait choisi, pour complaire à madame Arvin, cet *Anneau d'argent* dont la mélancolie précieuse et mièvre a conquis Paris, il y a quelques années... et ce soir-là, elle s'était prise elle-même au charme de sa voix. Elle avait senti qu'elle chantait bien. En murmurant les derniers vers de la romance si souvent, trop souvent redite, elle avait senti que pendant un très fugitif instant elle avait pour tous rendu presque tangible l'image d'une petite morte très jolie qui dormait « pâle sur des roses », un bel anneau d'argent au doigt... On avait applaudi éperdument. Mademoiselle Frégyl s'était trouvée entourée, assourdie de félicitations et de louanges... Calixte Maubray, qui affectait ordinairement un profond dédain pour les jeunes filles, lui avait demandé la permission de lui dédier l'un de ses « Poèmes stellaires », un morceau intitulé : *Fragrance de fleurs tombales.*

Puis, assez énervée, et tandis que déjà on parlait d'autre chose, elle s'était assise à l'écart devant un métier à tapisserie sur lequel elle avait piqué quelques points... M. Grisol s'était approché d'elle, et tout à coup elle avait éprouvé une curiosité aiguë de ce qu'il allait dire...

— Est-ce que vous souffrez, Mademoiselle ?... Vous étiez si pâle tout à l'heure, en chantant !

Rosemonde avait trouvé la phrase si absurde qu'elle en avait été agacée et qu'elle avait pris un air étonné qui ne laissait pas d'être légèrement impertinent pour répondre :

— Vous étiez là, Monsieur, pendant que je chantais !... C'est joli, l'*Anneau d'argent*, n'est-ce pas ?

M. Grisol avait regardé la jeune fille, puis il s'était éloigné en disant :

— Très joli, Mademoiselle.

Et elle avait pensé :

« S'il comprend le déplaisir que je ressens à le voir, tant mieux !... »

Mais jamais, et déjà il en était ainsi au temps de son enfance, elle n'avait su garder froidement le souvenir d'avoir peiné ou froissé quelqu'un...

Et elle eût voulu que M. Grisol vînt moins souvent au Château-Blanc. Même quand elle n'avait pas à lui parler, même quand, dans une certaine mesure, elle arrivait à oublier sa présence, elle ne se sentait pas gaie s'il était là.

Cependant elle était décidée à se montrer gaie. C'était encore une de ses résolutions. Elle s'était imposé une sorte de discipline, elle évitait de trop penser, elle s'interdisait de s'enfermer en elle-même, elle s'efforçait d'ouvrir son imagination aux influences ambiantes et de trouver dans la passivité avec laquelle elle s'abandonnait au tourbillon joyeux qui s'était formé autour d'elle la détente qu'elle eût préféré devoir à une vie plus paisible.

Si elle ne se sentait pas à l'unisson des autres hôtes de madame Arvin, si parfois l'obsession de cette discordance l'obsédait, subtile et douloureuse, tandis qu'on riait et causait autour d'elle, elle ne l'avouait à personne, elle ne se l'avouait pas à elle-même.

Les moments d'accalmie étaient d'ailleurs plus fréquents au Château-Blanc que, tout d'abord, mademoiselle Frégyl n'avait osé l'espérer. S'il y était permis d'être un peu fou, il n'y était pas défendu d'être sage. Souvent quand la « bande de Francine » — à laquelle se joignait le capitaine de Jarmont, qui trouvait sa femme un peu popote et la vie de garnison monotone — s'empilait dans le break pour aller savourer à dix-huit ou vingt kilomètres de là, sous prétexte de visiter les curiosités naturelles ou historiques du département, le mauvais dîner d'une auberge quelconque ; quand la même bande se réunissait dans l'atelier pour écouter Maubray réciter ses poèmes « stellaires » ou « organiques » et Jacques Varlin chanter avec madame Charvet le répertoire de toutes les bottes à couplets de Montmartre, il y avait au Château-Blanc un colonel qui jouait au whist avec deux vieilles dames, une jeune mère qui surveillait ses enfants en tirant l'aiguille, et un membre de l'Institut qui se plongeait dans l'étude des textes les plus rébarbatifs.

Il y avait même une jeune fille très belle qui préparait sa licence d'histoire.

Ces heures que Denyse consacrait au travail intellectuel, Rosemonde les passait souvent avec Claire Hélier, qui lui était très sympathique.

IV

Avec des traits insignifiants et des yeux qui n'attiraient l'attention ni comme très grands ni comme très profonds, mademoiselle Hélier avait trouvé le secret de passer pour jolie et presque de l'être.

Elle avait de ces cheveux dont les femmes disent *qu'ils se coiffent tout seuls* parce que de quelque façon qu'on les place ils se massent harmonieusement et font de jolis plis souples.

Blonde et rose, assez grande et assez maigre pour qu'on ne se demandât pas si sa taille était irréprochable, elle s'habillait de robes foncées qu'elle confectionnait elle-même et dont la coupe n'avait rien de remarquable, mais qui s'accordaient si bien, sans qu'on sût comment, avec toute sa personne qu'elles semblaient en faire partie intégrante, comme la corolle fait partie de la fleur.

Claire Hélier paraissait trouver dans l'amabilité et la bonne grâce un plaisir naturel. Elle savait se rendre agréable à chacun... Elle avait pour madame Arvin et sa vieille amie madame Saint-Jean de ces attentions délicates et affectueusement déférentes qui touchent les personnes âgées ; elle jouait le quatrième au whist pour complaire au colonel Maroy, qui n'aimait pas le jeu avec la mort ; elle inventait des amusements pour les enfants de madame de Jarmont, et lorsqu'on faisait des tableaux vivants, des costumes pour Francine ; elle savait improviser pour accompagner les morceaux qu'on désirait chanter et enlever de verve les valses qu'on désirait danser ; suppléant madame Davesnes, un peu nonchalante, elle remplissait tous les petits devoirs, elle se chargeait de toutes les petites obligations qui eussent plus naturellement incombé à la nièce de la maîtresse de maison... et cela simplement, tranquillement, avec juste assez de bruit pour laisser remarquer qu'elle n'en faisait pas...

Il y avait dans les paroles, les manières, les gestes, la démarche de cette grande jeune fille blonde quelque chose de discret et d'aisé dont madame Arvin définissait bien le charme en disant que mademoiselle Hélier était « reposante ».

*(A suivre)*

# DERNIERE EDITION

## COMMUNIQUES OFFICIELS

### Du 9 Septembre (15 h.)

EN ARTOIS, lutte à coups de grenades et fusillade de tranchées à tranchées dans les secteurs de Neuville et de Roclincourt. Canonnade assez vive au sud d'Arras et dans la région de Roye.

EN ARGONNE, dans la région de la Fontaine-aux-Charmes, de très violents combats se sont livrés pendant toute la nuit. Les Allemands ont renouvelé leurs attaques avec un grand acharnement. Notre ligne, à l'exception d'un élément de tranchée à l'est du layon de Binarville, a été partout maintenue. Nous avons fait quelques prisonniers et pris une mitrailleuse.

EN LORRAINE, dans la forêt de Parroy, on signale quelques engagements d'avant-postes, où l'avantage nous est resté.

DANS LES VOSGES, combat à la grenade sur les hauteurs à l'est de Metzeral.

Une cinquantaine d'obus ont été lancés hier par nos avions sur la gare de Challerange.

Dans la nuit du 8 au 9, un de nos dirigeables a bombardé la gare et les usines de Nesle.

### Du 9 Septembre (23 h.)

La lutte d'artillerie se poursuit autour d'ARRAS, dans la région de ROYE et sur le front de CHAMPAGNE.

En ARGONNE, les attaques ennemies ne se sont pas renouvelées. La journée a été marquée par un violent duel d'artillerie.

La canonnade a été également assez vive en WOEVRE, au bois Haut, en forêt d'Apremont et au bois de Mortmare.

## Communiqué russe

### GROS SUCCÈS EN GALICIE

**Les Russes prennent 33 canons, des mitrailleuses et font 12,000 prisonniers**

**ÉTAT-MAJOR DU GÉNÉRALISSIME**

*Pétrograd, 8 septembre.*

*Sur le front RIGA-DWINSK, la situation générale ne s'est pas modifiée. La tentative des Allemands du 7 septembre pour avancer dans la région de la station du chemin de fer de LAOUTZ continue. Nos troupes, pour occuper une position plus couverte, se sont éloignées quelque peu de la rive droite de la LAOUTZA.*

*Sur les routes vers VILNA, aucun changement essentiel. Au débouché des lacs occupés par nos troupes, à NOVYTROKI, les Allemands se sont livrés à un violent feu d'artillerie avec gaz asphyxiants. Près du bourg d'ORANY, l'ennemi a fait le 7 plusieurs tentatives d'offensive.*

*De GRODNO, les attaques opiniâtres des Allemands continuent dans la région du chemin de fer vers la gare de TROUSKELIKI et vers SKIDEL. Dans cette dernière direction nous avons repoussé l'ennemi et lui avons infligé de grandes pertes. Nous avons fait plusieurs dizaines de prisonniers.*

*Au SUD DU NIEMEN, l'ennemi prononce des attaques extrêmement opiniâtres dans la région de VOLKOVYZK, des deux côtés du chemin de fer conduisant à SLONIM.*

*Sur les routes de LOUTSZK, vers ROVNO, aucun changement.*

*Dans la région de DOUVNO et de REMENETZ, nous avons occupé de nouvelles positions sur les rivières IKWA et GARYN supérieure.*

*En GALICIE, près de TARNOPOL, nous avons remporté le 7 septembre, sur les Allemands, un grand succès. La 3e division de la garde et la 48e division de réserve allemandes, renforcées d'une brigade autrichienne et d'une nombreuse artillerie lourde et légère, disent les renseignements des prisonniers, s'étaient préparées depuis plusieurs jours intensément à une attaque décisive.*

*Cette attaque fut fixée dans la nuit du 7 au 8. Prévenant l'ennemi, nos troupes ont pris l'offensive, et après un combat opiniâtre sur la rivière DOLJOLKA, les Allemands, vers le soir du 7, ont été complètement battus. A la fin du combat, l'ennemi a développé, déclarent les troupes, un feu d'artillerie d'une violence extraordinaire. L'impossibilité de lui opposer le même feu nous a seul empêchés de développer le succès obtenu.*

*Outre les pertes énormes en tués et blessés, les Allemands ont laissé entre nos mains plus de 200 officiers et 8,000 soldats. Nous nous sommes emparés de trente canons, dont quatorze de gros calibre, de nombreuses mitrailleuses, de caissons et d'autre butin de guerre.*

*Après une courte poursuite, nos troupes ont occupé leurs positions primitives sur la rivière SERETH. L'empereur, ayant reçu le rapport de la défaite infligée à l'ennemi, a ordonné d'exprimer à nos valeureuses troupes sa joie et sa reconnaissance pour le succès remporté sur l'ennemi et pour les lourdes pertes qui lui ont été infligées.*

*Plus au sud, dans la région de TRENVOVL, le 7 septembre, nous avons délogé l'ennemi d'une série de villages; nous avons fait prisonniers plus de 10 officiers et 2,500 soldats; nous avons pris 3 canons et une dizaine de mitrailleuses.*

*Entre le DNIESTER et la rive gauche du SERETH inférieur, les Autrichiens, dans la journée du 7, ont passé à l'offensive dans la région du village de VONIATINTZO. Par des attaques de flanc d'un de nos bataillons, l'offensive a été arrêtée; nous avons fait prisonniers 11 officiers et plus de 1,000 Autrichiens, avec des mitrailleuses. L'heureuse sortie de nos armées d'une position difficile, sur el théâtre avancé de la Vistule, entourée par l'ennemi, commence à faire sentir ses résultats, se traduisant, pour le moment, par des succès partiels.*

## Communiqué italien

**COMMANDEMENT SUPRÊME**

*Rome, 9 septembre.*

*Dans la région du TYROL TRENTIN, l'ennemi a limité son activité à une action d'artillerie à laquelle notre artillerie a répondu avec efficacité.*

*Dans une reconnaissance poussée hardiment jusqu'auprès des ouvrages ennemis du HAUT CORDEVOLE, nous avons pu constater les dommages remarquables produits par nos tirs sur le fort de LACORTE et sur l'usine électrique de RENAZ.*

*Dans le bassin de PLEZZO, notre artillerie a obligé une colonne ennemie qui, par PREDIL, se dirigeait vers PLEZZO, à s'arrêter et à rebrousser chemin. Une autre colonne qui, par KASHUTTE, au nord-est du col de PREDIL, descendait vers cette localité, a été battue et dispersée.*

*Sur le CARSO, aucun événement d'importance particulière à signaler.*

*L'ennemi a lancé de nombreux obus sur les chantiers de MONFALCONE, y causant de nouveau un incendie. Ensuite, par ses tirs habituels, il a essayé d'empêcher les efforts faits pour l'éteindre, efforts qui cependant ont pu être entrepris.*

*Un de nos avions a bombardé ce matin la gare du chemin de fer de KLAUSE, à l'est de SANTA-LUCIA, l'atteignant à plusieurs reprises et endommageant aussi le pont voisin sur le Baez.*

## Communiqué anglais

**QUARTIER GÉNÉRAL DU MARECHAL FRENCH**

*Londres, 9 septembre.*

*Aucun changement notable dans la situation depuis le 30 août. Il y a eu de l'activité dans les travaux de sape des deux côtés sans résultats importants.*

*Notre artillerie et celle de l'ennemi se sont montrées actives à l'est d'YPRES.*

*Un aéroplane allemand a été descendu par une fusillade et le feu des mitrailleuses le 1er septembre. Il est tombé juste derrière la ligne ennemie au sud-est d'HOOGE.*

*Un deuxième aéroplane allemand a été descendu le 5 septembre par un de nos aviateurs et est tombé également derrière la ligne allemande en face de la partie sud de notre front.*

## Communiqué belge

**GRAND QUARTIER GÉNÉRAL**

*Le Havre, 9 septembre.*

*Lutte d'artillerie intermittente sur tout notre front, particulièrement vive, ce matin, devant DIXMUDE, où nos batteries ont endommagé sérieusement les défenses de l'ennemi.*

# DEPECHES DE LA NUIT

## La Révolution est proche en Turquie

**L'armée et la population ne peuvent plus être contenues**

Dedeagatch, 9 septembre. — La situation en Turquie devient critique.

Les Jeunes-Turcs ne peuvent plus contenir par les moyens habituels l'indignation de l'armée décimée continuellement et de la population turque affamée. Enver Pacha ne trouve plus d'arguments pour exhorter l'armée à une résistance héroïque, mais inutile, devant fatalement être brisée du jour au lendemain par les forces sans cesse renouvelées des alliés.

Dans sa dernière visite au front des Dardanelles, il a promis pour toute consolation aux officiers turcs de les faire permuter avec des officiers du corps de Syrie qui se reposent. Il n'a plus osé parler de sa promesse solennelle de l'aide de l'Allemagne.

*Des renseignements absolument sûrs affirment qu'un grand mécontentement règne parmi les officiers et qu'on constate des signes précurseurs d'une révolte contre les Allemands*

*La situation devient franchement dangereuse pour les Allemands et les Jeunes-Turcs.*

**De l'avis général, l'émeute gronde en Turquie, et peu de temps s'écoulera avant qu'y ait éclaté une révolution.**

*Déjà, du reste, de premiers désordres assez inquiétants se sont produits à Constantinople, par suite de la cherté excessive des vivres de première nécessité, dont le renchérissement est devenu invraisemblable, atteignant plus de vingt fois les prix d'avant la guerre.*

*Le cheik ul islam Hairi Effendi et le préfet de Constantinople, Ismet Bey, ont démissionné.*

### Dernières Convulsions

*Bucarest, 9 septembre. — Selon des renseignements d'excellente source privée reçus de Constantinople, les Allemands font procéder depuis quelques jours à la démolition de tous les vieux bateaux de guerre turcs. Toutes les pièces métalliques qui en sont extraites sont utilisées pour la fabrication des obus, cartouches, balles nécessaires aux armées ottomanes, qui n'en peuvent plus recevoir d'Allemagne.*

### Le Gouverneur militaire d'Andrinople en Conseil de Guerre

Dédeagatch, 9 septembre. — Le gouverneur militair ed'Andrinople, Saïd Pacha, a été appelé d'urgence à Constantinople par les autorités ottomanes. Il sera traduit devant un conseil de guerre, accusé d'avoir contrevenu à ses devoirs.

On suppose que l'accusation est basée sur le refus de Saïd Pacha d'exécuter les ordres donnés par l'état-major de Constantinople relativement à la cession éventuelle de Karagatch aux Bulgares.

### Mehmed-Pacha assassiné

*Bâle, 9 septembre. — On mande de Constantinople qu'un individu a attaqué et tué, mercredi dans l'après-midi, Mehmed-Pacha, membre du Sobranié. Son domestique a été grièvement blessé.*

## Dans les Balkans

### La Bulgarie ne veut pas causer avec la Serbie...

Rome, 9 septembre. — On apprend de Sofia que le ministre serbe, sur la demande de son propre gouvernement, a invité le gouvernement bulgare à engager des pourparlers directs entre la Bulgarie et la Serbie.

On assure que le cabinet Radoslavof aurait décliné amicalement cette offre, disant que la Bulgarie a l'intention de s'en tenir aux pourparlers en cours avec les puissances de la Quadruple Entente.

### ...Et il n'y aura peut-être pas de Conférence balkanique

Paris, 9 septembre. — A propos de l'information de la *Tribune de Genève*, d'après laquelle les quatre présidents du conseil et les attachés militaires des Etats balkaniques se réuniraient à Salonique dans quelques jours, le *Temps* dit :

*On ne possède jusqu'ici aucune confirmation, même indirecte, de ce bruit, et le fait en lui-même, qui serait la répétition de ce qui se passa en 1912, ne paraît guère vraisemblable pour l'instant.*

### Pourquoi les Bulgares fortifient-ils Dedeagatch ?

Dedeagatch, 9 septembre. — Les Bulgares travaillent activement pour fortifier le port de Dedeagatch et ses environs. Tout le long de la côte, ils ont placé des canons.

Pendant une nuit, la circulation avait été défendue dans la ville pour des raisons stratégiques. Cette nuit-là, dix-huit canons à longue portée ont été transportés et placés sur une hauteur qui domine le port.

### L'Heure de la Roumanie

Sofia, 9 septembre. — Quelques journaux de Sofia en rapports avec les milieux allemands affirment que la fermeture de la frontière austro-roumaine de la part des Autrichiens aurait été provoquée par le fait que les empires du centre savent que la Roumanie a conclu un accord avec la Quadruple Entente.

Les milieux allemands de Sofia considèrent la guerre entre la Roumanie et l'Autriche comme inévitable et expriment l'espoir non que la Bulgarie ira contre la Roumanie, mais au moins qu'elle continuera à rester neutre.

## En Angleterre

### Le Raid des Zeppelins

Londres, 9 septembre. — *Le bureau de la presse dénombre comme suit les victimes du raid des zeppelins effectué dans les comtés de l'Est et dans la région de Londres, dans la soirée d'hier : douze hommes, deux femmes et six enfants ont été tués; huit hommes, quatre femmes et deux enfants ont été blessés sérieusement; trente-huit hommes, vingt-trois femmes et onze enfants ont été blessés légèrement.*

*Tous appartiennent à la population civile, à l'exception de quatre soldats, dont un a été tué et les trois autres blessés.*

### Ce qu'en disent les Boches

Amsterdam, 9 septembre. — Les journaux allemands s'expriment ainsi au sujet de ce raid :

*Pendant la nuit du 8 au 9, nos dirigeables ont attaqué la cité ouest de Londres, les grandes usines près du port de Norwich et les aciéries de Middlesborough, avec un grand succès. De fortes explosions et de nombreux incendies ont été observés.*

*Des batteries ennemies ont canonné fortement les dirigeables, qui sont tous revenus indemnes.*

### Un Directeur de l'Aviation britannique

Londres, 9 septembre. — L'amirauté britannique a publié la nuit dernière un message où, soulignant l'importance prise par les services de l'aviation maritime, elle indique qu'elle a été amenée à réorganiser complètement ce service qui vient d'être placé sous la direction du contre-amiral C.-L. Vaughan Lee.

## Les Torpillages dans l'Atlantique

**L'itinéraire qui a été suivi par le sous-marin allemand**

On lit dans le *Temps*, à propos du torpillage de navires au large de nos côtes :

« La distance entre les divers points de torpillage et le temps qui les a espacés donnent à croire que c'est le même sous-marin qui a coulé tous ces navires. La randonnée qu'il a faite et qu'il continue peut-être dans l'océan Atlantique est très intéressante. La carte de son itinéraire jusqu'aux pertuis de l'embouchure de la Charente paraît indiquer qu'il venait du Nord, ayant soit fait le tour de l'Angleterre, soit traversé la Manche pour arriver dans l'océan, où il s'efforça de couper les routes suivies par les navires de commerce sortant des ports ou y entrant.

» De la Loire, il descendit devant la Gironde; puis, remontant au Nord, il s'est tenu entre les îles de Ré et d'Oléron, en avant du pertuis d'Antioche, par lequel s'effectue le mouvement des ports de La Rochelle-Pallice et de Rochefort. Sur les trois points, il a réussi son coup. Le « Caroni » n'allait point cependant dans les ports charentais; mais étant venu reconnaître la terre à la pointe des Baleines, il se trouvait, quoique allant à Bordeaux, dans les eaux du pertuis où le sous-marin guettait sa proie. Le vapeur anglais ignorait vraisemblablement la présence d'un sous-marin dans l'Atlantique, et il a suivi la route ordinaire des vapeurs allant de la pointe de Bretagne au grand port de la Gironde.

» Aujourd'hui qu'on sait qu'il y a à craindre l'attaque des sous-marins, n'y aurait-il pas lieu de modifier le trajet, ce qui, certainement, rendrait plus difficile pour le sous-marin la recherche des navires marchands ?

» D'après l'itinéraire suivi, on a lieu de croire que le sous-marin a regagné sa base. Reviendra-t-il ? Son retour dépend du temps. Nous venons de traverser une période particulièrement calme et belle. Tous les actes des sous-marins en ont été favorisés; mais la mauvaise saison va bientôt venir, et il ne faut pas oublier que les longues traversées des sous-marins ne sont pas possibles sans beau temps, sans belle mer. »

## Sur le Front russe

**LE HAUT COMMANDEMENT ALLEMAND DIVISÉ**

Pétrograd, 9 septembre. — Selon la « Reitch », des divergences de vues existeraient parmi les membres du haut commandement allemand, au sujet de la situation créée par l'énormité des pertes éprouvées durant les combats de ces quatre derniers mois.

Le parti du maréchal Hindenburg insiste pour que l'armée avance à tout prix, tandis que le parti dirigé par le maréchal de Mackensen recommande de s'établir sur une forte position défensive le long de la ligne Riga-Kovno-Brest-Litovsk-Kowel et Kamenec, jusqu'à ce que les communications soient parfaitement assurées.

**LE BUT DES ALLEMANDS**

Pétrograd, 9 septembre. — Au dire des officiers prisonniers, l'état-major allemand cherche à réaliser un double but : la prise de Riga et la possession des importants embranchements qui traversent la région boisée de la Russie occidentale, pour séparer les deux groupes russes du sud et du nord.

Les pluies abondantes de ces derniers jours ont refroidi considérablement la fougue de l'offensive allemande, car les routes, devenant complètement impraticables, embarrassent terriblement les mouvements de l'artillerie, surtout de la grosse.

**LE TSAR ET LE GRAND-DUC**

Pétrograd, 9 septembre. — On annonce que les adieux du tsar au grand-duc Nicolas au quartier impérial ont été des plus chaleureux. L'empereur a salué longuement le grand-duc et est resté sur le quai jusqu'à ce que le train ait disparu complètement aux regards.

**LE GÉNÉRAL POLIVANOF PREMIER MINISTRE**

Pétrograd, 9 septembre. — La nomination du général Polivanoff comme premier ministre est attendue d'un jour à l'autre.

**LE MINISTRE DES FINANCES**

Pétrograd, 9 septembre. — Les journaux annoncent que le ministre des finances, M. Bark, part ce soir pour Londres.

**L'UNION DES PARTIS A LA DOUMA**

Pétrograd, 9 septembre. — Il vient de se former entre les partis modérés de la Douma et les éléments libéraux du conseil de l'empire un bloc parlementaire à tendances progressistes.

Ce bloc englobe à la Douma la nouvelle fraction dissidente des nationalistes, dite des nationalistes progressistes, le parti du centre, les deux fractions octobristes, les progressistes et les cadets, c'est-à-dire une très forte majorité de l'assemblée.

Au conseil de l'empire, avec le centre, les indépendants et le groupe académique qui se sont réunis au bloc, ce dernier n'a pas la majorité en fait. Il ne pourrait espérer être d'un poids décisif à la Chambre Haute qu'à la condition que le gouvernement se montrât désireux lui-même de s'engager dans la voie qu'on eut lui tracer. Dans ce cas, la majorité conservatrice du conseil de l'empire ne lui ferait certainement pas opposition.

**A VILNA**

Pétrograd, 9 septembre. — Dans la région de Vilna, la canonnade a complètement cessé. La police est rentrée dans la ville, ainsi que de nombreux habitants.

**LES BLESSÉS ALLEMANDS**

Amsterdam, 9 septembre. — Selon une dépêche de Cologne au « Telegraaf », durant ces jours derniers, plusieurs trains sont arrivés de Courlande bondés de blessés, parmi lesquels beaucoup d'officiers. La plupart de ces blessés appartiennent à la cavalerie.

**L'AIDE DU JAPON**

Tokio, 9 septembre. — Le Japon désarme les forteresses de ses côtes du Nord. Les batteries de ces forteresses sont envoyées à Wladivostok, et de là, en Galicie. En Corée, un grand nombre de maisons tissent des étoffes qui sont envoyées en Russie. La Corée produit une grande quantité de souliers et de cartouchières.

La Compagnie japonaise pour la fabrication du celluloïd est transformée en fabrique de matières explosives et reçoit de la Russie une commande de 440,000 tonnes de coton fulminant.

**LES PRISONNIERS DE GUERRE**

Moscou, 9 septembre. — Le journal « Rouskoïe Slovo », de Moscou, annonce que, d'après les données officielles, revues et corrigées, près de 400,000 prisonniers de guerre allemands et austro-hongrois sont employés par les différents services administratifs et aux travaux publics dans plusieurs départements de la Russie centrale.

Le ministère de l'intérieur notamment emploie 252,798 prisonniers qui effectuent des travaux dans les villes et dans les zemstvos. Le ministère des communications a à sa disposition 62,857 prisonniers; celui du commerce et de l'industrie dispose de 37,655 hommes; le ministère de l'agriculture a demandé provisoirement 15,828 prisonniers, mais un nombre beaucoup plus important lui a été réservé. Le ministère de la guerre, enfin, distribue divers travaux à 26,700 prisonniers; cela fait en tout 397,511 hommes.

Un grand nombre de prisonniers s'élevant jusqu'à plusieurs dizaines de mille ont été en outre mis à la disposition des entreprises privées. On a obtenu, de la sorte, une notable réduction de bouches inutiles dans les camps de concentration et on a augmenté du même coup la production du pays.

**POUR LA COLONNE AUTOMOBILE**

Pétrograd, 9 septembre. — Le conseil des ministres a mis à la disposition du ministre des affaires étrangères 100,000 fr. pour subvenir aux besoins de la colonne automobile sanitaire organisée par la colonie russe de Paris.

## L'Action belge aux combats du Cameroun

**Les tirailleurs du roi Albert et les succès de la Sangha**

Paris, 9 septembre. — De récentes communications à la presse ont fait ressortir l'importance des succès obtenus au Cameroun par nos troupes de l'Afrique équatoriale française. Il serait particulièrement injuste de ne pas mentionner à ce propos la valeur de l'appui qui a été prêté à nos colonnes par les détachements belges mis à leur disposition.

Au début des hostilités, le Congo belge, poussant à l'extrême le souci d'observer les conventions internationales et, en particulier, le traité de Berlin, avait décidé de se maintenir dans une stricte neutralité, bien que l'action française fût déjà engagée contre le Cameroun. Les Allemands ayant, par l'attaque de Lukaga, manifesté leur intention de ne pas respecter cette neutralité, le gouverneur général du Congo belge avisa le chef de la colonie française qu'il pouvait compter sur le concours belge le plus empressé quand il l'estimerait utile.

La coopération belge débuta par une action particulièrement brillante. A la fin d'octobre 1914, le vapeur belge « Luxembourg », monté par un détachement de 130 tirailleurs belges avec trois canons et une mitrailleuse se joignit au vapeur « Commandant-Lamy » et prit une part très importante aux opérations qui se déroulèrent sur la Sangha, à N'Dzimou. C'est grâce à la manœuvre audacieuse du « Luxembourg » que le succès définitif nous fut assuré.

Le bateau, défilant fièrement à moins de 150 mètres des tranchées ennemies, sous une véritable grêle de projectiles, s'arrêta à l'endroit propice pour le débarquement des tirailleurs belges.

Le combat fut acharné. Il fallut lutter pendant trois jours et une nuit avant de pouvoir hisser notre drapeau sur le poste dont l'ennemi venait d'être chassé. Ce fut ensuite par une charge furieuse à la baïonnette que les troupes alliées obligèrent l'ennemi à évacuer ses derniers retranchements.

Dans cette charge superbe, sous le feu des mitrailleuses, et malgré les difficultés d'un terrain marécageux, le détachement belge fut admirable et mérita les élogieuses félicitations du général commandant supérieur qui avait hautement apprécié son héroïque conduite.

La prise du poste de N'Dzimou compléta heureusement la série des opérations exécutées dans la Sangha et qui nous rendirent maîtres de la presque totalité de la région.

A partir de ce moment, la collaboration belge devint permanente. Le contingent belge, rattaché à la colonie de la Sangha, ne cessa d'être renforcé. Il passa de 180 hommes à 430. L'effectif de la colonne était de 1,100 hommes; puis, au début de janvier, il s'éleva au chiffre de 580. Il prit part à toutes les opérations importantes qui se déroulèrent ensuite, notamment le long de la moyenne N'Goko, et qui aboutirent à la prise de Tiboundi et de Molundu, puis récemment à celle de Lomie, après les durs combats de Monso et de Besam.

Le général Aymerich, commandant supérieur des troupes de l'Afrique équatoriale française, sous les ordres de qui les forces belges ont été placées, a reconnu, à diverses reprises, la valeur et l'entrain de nos alliés.

L'aide précieuse qu'ils nous ont ainsi apportée et qui a été heureusement complétée par la mise à notre disposition de l'artillerie dont nous avions besoin pour appuyer nos diverses colonnes, n'a pas manqué d'être vivement appréciée par le gouvernement français. Le lieutenant Bal et le commandant du « Luxembourg », M. Goransson, dont la belle conduite lui avait été particulièrement signalée, ont été nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

## Les Manœuvres du docteur Dumba

**Archibald dit : « Je ne savais pas... »**

Rotterdam, 9 septembre. — Le capitaine Archibald a déclaré avant son départ pour les Etats-Unis :

« Je suis la victime d'une ruse qui a consisté à se servir de moi pour porter des documents compromettants. Je ne connaissais pas leur contenu. Ils m'ont été donnés occasionnellement par le secrétaire de l'ambassade d'Autriche-Hongrie, qui m'a demandé de lui rendre le service de les remettre au baron Burian, à Vienne. Je suis un Américain d'origine anglaise, et je n'ai rien à faire avec les complots austro-allemands pour arrêter le travail dans les fabriques de munitions aux Etats-Unis.

» Si j'avais connu le contenu des lettres, certainement je les aurais détruites avant mon arrestation. Je n'ai été informé de la grave nature des documents qu'après les avoir remis volontairement aux autorités anglaises à Falmouth. »

### Les Entraves à la Fabrication des Munitions

New-York, 9 septembre. — Le « New-York Tribune » déclare que lorsque le docteur Dumba suggéra à son gouvernement que les sujets autrichiens pourraient être poussés à cesser le travail dans les manufactures de munitions, le comte Bernstorff avait déjà commencé une œuvre semblable parmi les Allemands.

Depuis plus d'un mois, les fabricants allemands de munitions reçoivent l'avis qu'un tel travail viole la loi allemande, que ceux qui continueront en subiront de fâcheuses conséquences, tandis que ceux qui le cesseront seront aidés.

Des annonces ont été en outre insérées dans les journaux de tout le pays pour inviter les Allemands à quitter ce travail promettant à ceux qui le cesseront une aide financière et de bonnes situations dans des industries pacifiques.

## Le Torpillage de l'« Hesperian »

**LES ALLEMANDS CONTINUENT A NIER**

Genève, 9 septembre. — La « Gazette de Francfort », à son tour, estime qu'il n'est pas encore prouvé que l'« Hespérian » ait été coulé par un sous-marin, car il n'y a pas eu encore de déclaration du capitaine du sous-marin allemand.

Elle croit plutôt, elle aussi, que l'« Hespérian » a dû heurter une mine anglaise, ces engins étant très nombreux sur les côtes hollandaises.

**LE GOUVERNEMENT AMERICAIN ATTEND**

Washington, 9 septembre. — Le département d'Etat ne fera aucune démarche relativement à l'affaire de l'« Hesperian », tant que ne sera pas arrivé le rapport de M. Gérard, ambassadeur à Berlin, et tant que ne seront pas établies, à la satisfaction du gouvernement américain, les circonstances dans lesquelles le paquebot a été détruit.

### Von Tirpitz est-il ou n'est-il pas démissionnaire ?

Genève, 9 septembre. — Le *Berliner Tagwacht* reçoit la nouvelle que l'amiral von Tirpitz a donné sa démission **pour raisons de santé** et que la démission de cet homme qui a contribué à créer la forte flotte allemande a été acceptée sur-le-champ.

*L'amiral von Tirpitz, ajoute ce journal, est véritablement malade, mais sa démission n'aurait pas été acceptée si la réponse de l'Allemagne aux Etats-Unis n'avait pas fait fi des vues de l'amiral sur la conduite de la guerre maritime; dans cette réponse, l'Allemagne se déclarait opposée à la continuation de la guerre de sous-marins.*

*Avec von Tirpitz, son chef d'état-major, von Behnke, se retire également.*

*Ce changement dans le commandement de la marine a fait une profonde impression sur le peuple allemand, bien qu'il n'ait pas été averti officiellement; aussi il n'a pas une grande confiance dans le cours des événements (sic).*

# Ce que disent les Journaux

### La Faillite des Places fortes

*De M. Charles Humbert, sénateur de la Meuse, dans le* Journal :

S'il est une vérité que la guerre actuelle ait décidément mise en lumière, c'est l'inutilité, je devrais dire le danger, des places fortes.

La campagne de Belgique et de France, l'année dernière, nous en avait déjà donné une impression très nette : ni Liège, ni Namur, ni Maubeuge, ni même Anvers, — considéré presque comme inexpugnable, — n'avaient pu résister plus de quelques jours aux coups de l'artillerie allemande.

Mais s'il avait pu subsister un doute quelconque sur l'impuissance des forteresses, la récente campagne de Pologne l'aurait dissipé. Aucune des places russes, si soigneusement aménagées par nos alliés pour consolider des lignes de défense naturelle, n'a tenu contre les attaques des armées d'invasion.

L'expérience nous démontre qu'une ville fortifiée ne peut être efficacement défendue que par une armée qui la couvre, et qui, en avant des ouvrages fixes, établit ses lignes et ses retranchements comme en rase campagne.

Il n'y a plus, dans la guerre moderne, qu'un seul facteur prédominant : l'armée de campagne. C'est celle-ci qui peut seule utiliser efficacement un puissant matériel, en le déplaçant selon ses besoins, en s'opposant à l'avance ennemie par des travaux de fortification rapide et des retranchements toujours faciles à rétablir.

La règle supérieure, en guerre, est la pleine et rationnelle utilisation des ressources de toute nature. Ce n'est point utiliser de vaillants soldats et un outillage considérable que de les immobiliser dans des places fortes qui restent indéfiniment en dehors du cercle des opérations actives ou qui tombent dès qu'elles s'y trouvent englobées.

Les places fortes sont condamnées. Ces tombeaux de garnisons, ces magasins de butin offerts à l'ennemi ne répondent plus à nos conceptions modernes : au front, toutes les forces et tous les canons disponibles !

### Le Devoir

*De M. Frédéric Masson, de l'Académie française, dans l'*Echo de Paris :

Notre industrie a été écrasée, notre commerce a été tué par le traité de Francfort, qui les a livrés à l'initiative et à l'organisation allemandes. Après la victoire, nous aurons, entre alliés, à enfermer ce qui sera l'Allemagne et ce qui sera la Hongrie dans une muraille de tarifs. Il faut faire crever de pléthore leur redoutable industrie; il faut gagner à la France les marchés alliés, gagner aux alliés le marché français. Les alliés, à la fin, ce sera le monde entier. Quel champ immense ouvert devant nous ! Pour le défricher, l'ensemencer, le récolter, ce ne sera pas assez de tous les hommes valides; il y faudra toutes les femmes. Et c'est pourquoi, si tentantes que puissent paraître aux jeunes filles les traditionnelles professions auquelles s'appliquaient les femmes d'autrefois, c'est à tous les métiers où leur goût, leur intelligence, leur adresse peuvent s'exercer; c'est à toutes les missions où leur éloquence, leur habileté, leur don de persuasion les ferait réussir que l'on doit convier les femmes d'aujourd'hui et de demain.

L'homme a fait son devoir en sauvant le pays; à la femme de faire le sien en rendant à la nation anémiée le sang qui lui manque.

### La Statistique

*De Saint-Julien, dans* Excelsior :

La statistique passe un mauvais quart d'heure. Les humoristes se sont emparés d'elle et font la ronde autour de sa ridicule personne en la tarabustant à qui mieux mieux.

Ils trouvent aisément dans le public une complaisance d'autant plus facile que le caractère français est réfractaire aux chiffres et se refuse à croire qu'ils aient la moindre valeur vivante.

Il est trop vrai que nous méprisons les qualités inférieures. Or, nous avons failli être vaincus par une race d'hommes qui ne doit sa solidité qu'à des vertus secondaires. Le peuple allemand, par une domestication générale, par la prussification, si j'ose dire, tient encore contre des nations qu'anime le plus haut idéal.

Où puise-t-il sa force ? Dans l'ordre, et uniquement dans l'ordre.

Or, il n'y a pas de meilleur témoignage de l'ordre que le chiffre. Vive donc la statistique.

C'est une occupation pour les oies, peut-être. Mais il est arrivé aux oies de sauver le Capitole.

### Promesses allemandes

*Du* Gaulois *(M. René d'Aral) :*

L'Allemagne n'a pas tenu ses engagements vis-à-vis du gouvernement de Washington et a montré une fois de plus avec quelle désinvolture cynique elle se moquait du peuple américain. Elle trouvera vraisemblablement dans l'arsenal de sa politique perfide et hypocrite de mauvaises raisons pour justifier son acte. Il s'agit de savoir maintenant jusqu'où les Etats-Unis pousseront l'esprit de conciliation qui a dicté jusqu'ici leur attitude vis-à-vis de Guillaume II. Les maigres concessions dont ils s'étaient contentés ne sont même pas appliquées...

Comprendront-ils enfin que le gouvernement allemand est résolu à exploiter la répugnance que leur inspire l'idée de lui déclarer la guerre et qu'ils n'auront raison de l'Allemagne que le jour où ils se décideront à avoir recours vis-à-vis d'elle à des mesures énergiques ?

Le système de l'avertissement aux navires neutres, même s'il était loyalement appliqué, n'offre d'ailleurs aucune sécurité; les Allemands pourront toujours alléguer, en effet, s'il leur convient de détruire un navire avec ses passagers, que le capitaine aurait refusé de s'arrêter, ou encore qu'il aurait menacé de faire sauter son navire.

C'est la méthode du torpillage dans ces conditions qu'il convient, d'une façon générale, d'abolir, parce que c'est un crime odieux contre tous les principes d'humanité, ainsi qu'une atteinte inadmissible au droit des gens.

### Le Slavisme contre le Germanisme

*De Polybe dans le* Figaro :

« La Russie » n'est qu'une expression occidentale, aussi contraire à la vérité physique, géographique des choses qu'à la vérité historique. Il n'y a pas *une* Russie, il y a *des* Russies. Le tsar n'est pas l'empereur de Russie, il est l'empereur « de toutes les Russies ».

Pareillement, ce n'est pas contre la seule Allemagne, au sens strictement géographique, contre le seul empire germanique, si vaste qu'il soit, ses traités et ses constitutions de 1871, que l'empereur de toutes les Russies appelle aux armes tous ses peuples, mais c'est contre le germanisme, c'est-à-dire contre l'extraordinaire entreprise d'un peuple qui prétend dominer, au nom d'on ne sait quel principe ethnique sans légitimité et sans base, partout où, ayant poussé ses colonies, il a essaimé et conquis sans scrupules des bastions et des têtes de pont économiques et politiques.

Les Russies ne sont pas d'humeur à se laisser germaniser. Si la guerre antislave est, depuis de longues années, comme l'avait annoncé Mazzini, la grande idée non pas seulement du socialisme, mais de l'industrialisme allemand, la grande pensée des Slaves, de tous les Slaves, c'est la guerre contre le germanisme.

La guerre nationale de 1812 ne fut déclarée qu'à un seul homme; la guerre de 1915 vient d'être déclarée à une race.

### Préparons l'Avenir

*Du* Radical *(M. E. Pris) :*

Déshabitués de la lutte qu'imposent la conquête ou le maintien de la richesse nationale, nous nous laissions distancer par nos voisins dans tous les domaines où s'exerce la concurrence des peuples pour la suprématie mondiale : industrie, science, commerce, etc.

Sauf peut-être dans celui de l'art, nous nous effacions devant nos rivaux, leur laissant le champ libre non seulement à l'étranger, mais même sur notre propre territoire; l'esprit d'initiative, cette qualité si française, s'étiolait; par crainte des risques, nous nous écartions des entreprises à longue portée; nous vivotions.

Aujourd'hui, les voiles sont déchirés; la révélation des aspirations de l'Allemagne à l'hégémonie mondiale et du travail poursuivi dans ce but par ses agents depuis de longues années nous est apparue avec toutes ses conséquences, et déjà une réaction semble se dessiner dans le domaine économique contre les errements du passé.

Le problème à résoudre comprend deux parties distinctes : celle qui a trait aux réalisations immédiates — la plus difficile, faute d'une préparation suffisante des masses à la connaissance exacte de leurs droits et plus encore peut-être des modalités d'application des réformes, — et celle qui envisage l'avenir par l'instruction et la rééducation de la jeunesse française, travail de longue haleine, mais d'aboutissement certain et destiné à donner à la société de demain sa forme définitive.

# NOUVELLES DIVERSES

### Le Raid de la Forêt d'Houthulst

Paris, 9 septembre. — De passage à Paris, l'un des aviateurs qui ont participé, il y a quelques jours, au formidable raid aérien de soixante aéroplanes audessus de la forêt d'Houthulst, en Belgique, en a fait le récit suivant :

*Au cours de nos reconnaissances, nous nous étions maintes fois rendu compte jusqu'à quel degré de perfection les Boches avaient poussé l'organisation de ce centre. Une partie de la forêt avait été transformée en une véritable ville, avec des casernes pleines de troupes. Les dépôts de munitions avaient été installés dans le secteur le plus éloigné du front. Le camp entier était éclairé à l'électricité.*

*Grâce à d'excellentes photographies aériennes, nous pûmes situer l'emplacement exact des bâtiments militaires.*

*Le 25 août, à vingt-deux heures précises, nous partions au nombre de soixante. Les escadrilles anglaise et belge s'étaient jointes à la nôtre. Il faisait un magnifique clair de lune. Nous eûmes rapidement atteint la limite du camp.*

*Dès qu'on nous eut signalés, nous constatâmes parmi les troupes un grand remue-ménage. En même temps, l'électricité s'éteignit partout et les canons antiaériens entrèrent en action. Mais la lune nous rendit le plus grand des services en contrariant l'effet des projecteurs. Nous restâmes ainsi presque invisibles, et la pluie d'obus tirés contre nous n'atteignit personne.*

*Nous pûmes accomplir notre mission avec le minimum de risques. A chacun de nous, un objectif précis avait été désigné. L'un après l'autre, volant en file indienne, nous lançâmes nos bombes. Plus de 4,000 kilos d'explosifs et d'obus incendiaires furent ainsi lancés sur les casernes et les dépôts.*

*Profitant de la proximité relative de nos lignes, nous pûmes, du moins certains d'entre nous, faire jusqu'à trois voyages pour nous réapprovisionner.*

*A la clarté des bombes incendiaires et à celle des incendies qu'elles allumaient, nous pûmes voir des groupements de soldats s'enfuir en hâte dans le plus grand désordre. L'un après l'autre, les dépôts de munitions sautaient, augmentant la panique.*

*A vingt-trois heures et demie, la forêt entière et tous les baraquements étaient en flammes.*

*C'est éclairés par les reflets d'un immense incendie dont la fumée voilait par instants les rayons lunaires que nous regagnâmes nos lignes, en proie à la joie que vous devinez. »*

### Violent Incendie à Pantin

Paris, 9 septembre. — Un incendie considérable s'est déclaré ce matin à Pantin, dans une vaste fabrique d'huiles et de graisses. En très peu de temps, le sinistre avait pris de telles proportions que de hautes colonnes de fumée très dense obscurcissaient Pantin et toute la partie nord de Paris.

Il est difficile de dire comment le feu a pris naissance; toutefois, toute hypothèse de malveillance semble devoir être écartée.

Ce n'est que dans l'après-midi qu'on est parvenu à se rendre maître du feu qui a causé des dégâts considérables. Trois pompiers ont été blessés.

### Mort de M. Louis Huysmans

Le Havre, 9 septembre. — M. Louis Huysmans, député de Bruxelles, ministre d'Etat, vient de succomber à Sainte-Adresse, aux suites d'une double pneumonie.

Il était né à Hasselt en 1845 et avait été élu en 1892 membre de l'Assemblée constituante. Il avait été réélu en 1900 et nommé en 1912 ministre d'Etat.

Il faisait partie de la Ligue libérale. C'était un orateur éminent et un ardent patriote.

### Le Trafic du Canal de Panama interrompu

New-York, 9 septembre. — Le canal de Panama est de nouveau obstrué. Quarante-quatre navires attendent que le passage soit rétabli.

### Complot allemand visant la Récolte canadienne

Montréal, 9 septembre. — Les journaux signalent en bonne place un complot qui aurait été ourdi par les Germano-Américains pour empêcher le transport de la récolte du blé canadien. Ils ajoutent que les autorités militaires canadiennes agissant d'accord avec les autorités américaines ont pris toutes les précautions pour déjouer ce complot.

### Secousses sismiques

Londres, 9 septembre. — Les stations sismiques d'Europe ont enregistré de légers tremblements, dont l'axe serait dans une partie de l'Amérique centrale et de l'isthme de Panama.

### Assassinat d'un Sénateur brésilien

Rio-Janeiro, 8 septembre. — Le sénateur Pinheiro Machado a été assassiné au moment où il entrait à l'hôtel des Etrangers.

L'assassin est un ouvrier de Rio-Grande-del-Sol, nommé Paivamanso. Il a déclaré n'avoir pas de complice et avoir commis son acte parce qu'il attribuait au sénateur Pinheiro la ruine de sa famille.

### Mortel Accident d'Automobile

Le Mans, 9 septembre. — Le docteur Camille Horeau, maire de Fresnay-sur-Sarthe, et conseiller général de ce canton, s'était rendu mardi pour procéder à un accouchement dans une ferme des environs de Fresnay. Il était descendu de son automobile, lorsque la voiture se remit seule en marche.

M. Horeau, en se précipitant pour manœuvrer son frein, fut violemment serré entre un mur et la carrosserie de son auto. Il eut plusieurs côtes fracturées et reçut de graves blessures. Transporté dans une clinique du Mans, il succomba mercredi.

Le docteur Horeau était âgé de 70 ans.

### Le Sous-Secrétaire d'Etat de la Marine à Brest

Brest, 9 septembre. — M. Georges Bureau, sous-secrétaire d'Etat de la marine marchande, accompagné de M. Fenoux, sénateur; Louppe, William et Goude, députés, est arrivé à Brest ce matin.

Il a été reçu par l'amiral Moreau, gouverneur de la place; M. Thibon, préfet du Finistère; la municipalité et les membres de la Chambre de commerce.

Le sous-secrétaire d'Etat et sa suite ont visité dans la matinée la forme de radoub, les quais et bassins et assisté à une conférence faite par le président de la Chambre de commerce sur les grands travaux indispensables pour que le port de Brest rende au pays les importants services qu'il est en droit d'en attendre.

M. Bureau, accompagné des amiraux et de tous les chefs de service, s'est embarqué pour excursionner dans la rade et ses abords.

### Le Faux Témoin du Comte Bernstorff

New-York, 9 septembre. — Stahl, le témoin cité par le comte Bernstorff dans l'enquête sur le *Lusitania* et qui avait affirmé que ce bâtiment était armé de deux canons, a été convaincu de faux témoignage et condamné à dix-huit mois de prison et à une amende.

# NOTES OFFICIELLES

### Envoi de Vêtements aux Prisonniers en Allemagne

Paris, 9 septembre. — Un très grand nombre de familles et de Sociétés privées se préoccupent d'envoyer à nos compatriotes prisonniers en Allemagne des uniformes militaires et même des vêtements civils.

Le Comité central des œuvres de secours aux prisonniers de guerre, dont le siège est à l'agence des prisonniers de guerre de la Croix-Rouge française, 63, avenue des Champs-Elysées, communique la note suivante qui précise les conditions dans lesquelles ces envois peuvent être faits :

1. En ce qui concerne les vêtements civils ne sont autorisés par le gouvernement allemand que les vêtements en drap noir munis d'un passepoil jaune.

2. En ce qui concerne les uniformes militaires, trois offices de vêture pour prisonniers de guerre viennent d'être organisés à Paris, Lyon et au Mans.

L'intendance remet à ces offices des uniformes hors d'usage. Les offices se chargent de les faire réparer et les cèdent ensuite aux comités et aux œuvres de secours pour prisonniers de guerre au prix de 6 fr. 50 par collection complète, comprenant capote, pantalon et képi, frais de port non compris.

A. — Les œuvres de secours qui désireraient acheter des uniformes militaires pour les envoyer aux prisonniers doivent s'adresser à l'un des trois offices de vêture, d'après la région où elles fonctionnent.

B. — Quant aux particuliers, ils doivent adresser leur demande au comité ou à la Fédération des œuvres de secours des prisonniers instituée dans leur département à qui il appartiendra d'y faire droit dans toute la mesure du possible.

L'office d'information des œuvres de secours aux prisonniers de guerre rattaché à l'agence des prisonniers de guerre de la Croix-Rouge française, 63, avenue des Champs-Elysées, à Paris, se charge de fournir aux intéressés toutes les explications complémentaires dont ils estimeraient avoir besoin.

### Croix de Guerre

Paris, 9 septembre. — Le ministre de la guerre fait paraître la modification ci-après à l'instruction du 13 mai 1915 :

« Pourront également recevoir des citations ouvrant droit à la croix de guerre, en outre des militaires appartenant à des missions françaises près des armées alliées, les militaires français autorisés à servir dans une armée alliée et les unités constituées de l'armée française détachées pour une mission tactique dans une armée alliée qui seront cités à l'ordre d'une unité de cette armée. »

Le reste de l'alinéa est sans changement.

### Relève des Conducteurs d'Automobiles

Paris, 9 septembre. — Des dispositions sont prises par l'autorité militaire pour procéder, par fractions successives, à l'échange des conducteurs d'automobiles des jeunes classes employés dans les services de l'intérieur contre les conducteurs mobilisés et qui appartiennent aux classes anciennes.

### Pour les Parents qui vont visiter les Blessés

Paris, 9 septembre. — La réduction par les Compagnies de chemins de fer est accordée sur présentation d'une pièce émanant de l'établissement hospitalier constatant la blessure ou la maladie et d'un certificat du maire de la commune déclarant que ce militaire est le fils de la personne à transporter, ou, s'il n'a pas de famille directe, qu'il a été adopté ou élevé par la personne demandant la réduction. Toutefois, les réductions ne sont consenties au proche parent que pour aller visiter des militaires blessés ou malades dans les hôpitaux; elles ne sont pas accordées pour aller voir des militaires dans les dépôts d'éclopés, ces formations ne recevant que des hommes dont l'état de santé n'offre aucune gravité et qui, en principe, reprennent leur service après quelques jours de repos.

### En Faveur des Postiers révoqués

Paris, 9 septembre. — La commission des postes a décidé d'adresser au ministre du commerce et des P. T. T. une lettre dans laquelle elle lui demande de rétablir dans leur ancienneté administrative et de placer sur le même pied que les grévistes non révoqués, les sept cents postiers qui avaient été révoqués « au hasard, pour l'exemple », lors de la deuxième grève de mai 1909.

« Aucun moment, dit la lettre au ministre, ne saurait être plus favorable à la réalisation de cette mesure d'apaisement, laquelle n'entraînerait d'ailleurs aucune dépense. Tous les postiers n'ont-ils pas fait la preuve de leur haute conception de la dignité professionnelle et de leur conscience du devoir ? Les sanctions prononcées en 1909 ont laissé dans le personnel postal des traces profondes. Dans l'intérêt général elles doivent disparaître. Il faut que l'union qui s'est faite au Parlement et dans le pays se fasse aussi dans votre grande administration, et elle ne sera complète, confiante, affectueuse que si le douloureux souvenir de la crise 1909 lui-même est effacé, si tout élément de discorde, tout sentiment de rancœur disparaît enfin.

» Nous pensons que dans les circonstances présentes, notre commission s'honore en vous proposant de prendre une mesure de justice dont la très grande répercussion morale ne saurait vous échapper. »

### L'Ecole de Grignon

Paris, 9 septembre. — Par décision du ministre de l'agriculture, l'école nationale d'agriculture de Grignon reprendra son enseignement au mois de novembre 1915. Cette école recevra, outre ses propres élèves de 2e et 3e années, dégagés d'obligations militaires, les élèves de 2e et 3e années de l'école nationale d'agriculture de Montpellier qui se trouvent dans la même situation.

L'école recevra de plus, en 1re année, les candidats admissibles du concours 1914, dont l'admission sera ultérieurement prononcée, et les candidats qui seront déclarés admis à la suite du concours à ouvrir en 1915.

### L'Echange des Grands Blessés

Berne, 8 septembre. — L'échange des grands blessés par la Suisse recommencera le 20 septembre.

Les mutilés français seront rassemblés dès le 15 à Constance.

# DÉPÊCHES DE LA JOURNÉE

## Sur le Front turc

### Un Transport turc chargé de Canons coulé dans la Mer de Marmara

Athènes, 9 septembre. — **Un sous-marin anglais a coulé, la semaine dernière, dans la mer de Marmara, un bateau turc transportant des canons de onze pouces de Constantinople à Gallipoli.**

### Le Sultan appelle le Kaiser à son Secours et quitte son Palais de Domla-Bagiche

Athènes, 9 septembre. — De source hautement autorisée, on apprend que le sultan de Turquie vient d'adresser une demande urgente de secours à l'empereur d'Allemagne. Il déclare que les Turcs ne pourront tenir plus longtemps à Gallipoli.

Athènes, 9 septembre. — En raison de l'activité des sous-marins anglais dans la mer de Marmara, le sultan a demandé à quitter le palais de Domla-Bagiche, qui, situé sur la rive même du Bosphore, est trop exposé aux torpilles anglaises.

### Violent Combat dans la Presqu'île de Gallipoli

Mytilène, 9 septembre. — Durant toute la journée de mardi, un combat a eu lieu sur le front de Gallipoli. Les navires ont pris part à ce combat, et le bruit de leur canonnade pouvait être entendu des vaisseaux anglais dans la baie de Jora, située à une distance de 70 milles.

## Dans les Balkans

### L'Entente balkanique imminente

Genève, 9 septembre. — **Une dépêche de Salonique à la « Tribune de Genève » dit que M. Venizelos a réussi à mettre les gouvernements grec, serbe, roumain et bulgare d'accord au sujet de la conférence qui aura lieu dans quelques jours à Salonique, et à laquelle prendront part les quatre présidents du conseil et les attachés militaires de chaque Etat.**

### L'Emprunt bulgare en Allemagne

Le correspondant de la « Stampa » à Sofia télégraphie :

« Je tiens de MM. Ghenadief et Radoslavof que les 250 millions que le gouvernement allemand devait prêter à la Bulgarie n'ont jamais été payés. On croit qu'ils n'arriveront pas de sitôt en Bulgarie. »

### On découvre à Bucarest de la Dynamite autrichienne

Bucarest, 9 septembre. — Une perquisition opérée à la suite d'une dénonciation dans une maison de commission a amené la découverte de deux caisses de dynamite provenant de fabriques autrichiennes. De l'enquête immédiatement ouverte, il résulte que cette dynamite avait été introduite nuitamment à la gare frontière de Predeal par deux portefaix soudoyés par des agents austro-allemands. Il a été impossible de savoir jusqu'à présent à quel usage étaient destinés ces explosifs.

### Dix Classes de Réservistes appelées en Grèce

Sur la proposition du ministre de la guerre, le gouvernement a décidé d'appeler sous les drapeaux, à partir du 1er octobre prochain et pour une période d'instruction de trois mois, tous les hommes instruits des nouvelles provinces, soit dix classes de la réserve.

### Rappel des Officiers grecs

Athènes, 9 septembre. — M. Miaoulis, ministre de la marine, a invité tous les officiers et sous-officiers de marine qui se trouvent à l'étranger à rentrer immédiatement en Grèce. De même, le ministre de la guerre a rappelé tous les officiers faisant partie, à divers titres, de missions à l'étranger.

## Officiers serbes au Montenegro

Cettigne, 4 septembre (retardée). — Trois officiers supérieurs serbes, envoyés par le commandement suprême serbe pour se mettre à la disposition du commandement monténégrin, sont arrivés à Cettigne. Ces officiers ont été attachés à l'armée monténégrine qui opère en Bosnie.

## Cynisme!

M. Danzers, critique militaire du journal « Armeezeitung » de Vienne, parle dans les termes suivants, avec, dit-il, la permission de la censure, de l'objectif de la guerre actuelle :

« Rien n'est plus superflu que de discuter l'objectif de la guerre, alors que la guerre se poursuit encore, parce que cet objectif change de jour en jour, et si l'ennemi se refuse à admettre sa défaite, cet objectif s'élèvera chaque jour davantage.

» Au début du conflit, nous nous serions estimés satisfaits si la Serbie avait accepté nos demandes, tant était modeste le but pour lequel nous sommes partis en guerre.

» Naturellement, après le premier sang versé, nous sommes devenus plus exigeants, et nos exigences se sont accrues en raison de nos grands succès et de l'opiniâtreté de l'ennemi.

» Cela peut se dire non seulement de nous-mêmes, mais aussi de l'Allemagne, qui a commencé la guerre sans aucun désir de conquête, et maintenant que nous savons que nos adversaires visent à notre destruction, ce qui a obligé l'Allemagne à mettre des millions de soldats sur le champ de bataille, notre objectif de la guerre est matériellement plus élevé.

» Plus longtemps la guerre durera, plus chère deviendra la paix.

» L'Allemagne ainsi que nous, avons abandonné toute sentimentalité, et ceci n'est pas seulement vrai en ce qui concerne nos ennemis, mais encore en ce qui concerne nos amis et les neutres. Et la nation qui est obligée de combattre pour son existence doit exiger de ceux-ci une franchise sans ambages dans l'avenir. »

## Sur le Front russe

### LES PERTES ALLEMANDES EN RUSSIE

Genève, 9 septembre. — On relève dans les listes officielles du 15 mai au 31 août les pertes suivantes pour les corps de la garde qui combattent en Russie :

1er régiment à pied : 53 officiers, 3,005 hommes; 2e, 33 officiers, 1,209 hommes; 3e, 107 officiers, 2,116 hommes; 4e, 30 officiers, 1,609 hommes; 5e, 29 officiers, 1,254 hommes.

1er grenadiers : 96 officiers, 2,824 hommes; 2e, 55 officiers, 2,588 hommes; 3e, 63 officiers, 2,732 hommes; 4e, 75 officiers, 2,414 hommes; 5e, 24 officiers, 950 hommes.

1er régiment de réserve : 40 officiers, 1,881 hommes; 2e, 24 officiers, 1,108 hommes.

Soit au total, pour douze régiments, 539 officiers, 23,690 hommes.

### LA RETRAITE DES ARMÉES RUSSES TOUCHERAIT A SA FIN

Genève, 9 septembre. — D'après des nouvelles de Pétrograd, la retraite des armées russes touche à sa fin. L'état-major a autorisé les correspondants des journaux à annoncer que, d'après les plans russes, les troupes vont atteindre le front qu'elles doivent conserver. On remarque également que l'offensive allemande perd beaucoup de force ces jours derniers, en raison du terrain très défavorable.

### LE KAISER EN POLOGNE

Amsterdam, 9 septembre. — Le kaiser a visité Cracovie samedi dernier. Après avoir passé les troupes en revue et visité plusieurs monuments publics, l'empereur est reparti pour l'Allemagne.

## Sur le Front anglais

### Autour d'Ypres

Calais, 9 septembre. — Ces derniers jours il y a eu une certaine activité dans le bombardement sur toute la ligne anglaise. Les Allemands ont jeté des obus de façon plus continue sur le canal de l'Yser ainsi qu'au nord et au sud d'Ypres.

## La Guerre de Pirates

### Vapeur anglais coulé dans l'Atlantique

Le chalutier rochelais « Baleineau », patron Machefaux, est entré jeudi matin, à midi trente, dans le port de La Rochelle, ayant à son bord le capitaine et les vingt-cinq hommes de l'équipage du vapeur anglais « Mora », canonné et coulé mercredi à trois heures trente, au sud de la baie d'Audierne, près de Penmarch, par un sous-marin allemand.

Le vapeur « Mora » construit en 1899 à South-Shields, mesurait 100 mètres de long sur 20 mètres de large: il avait un tonnage brut de 3,047 tonneaux.

Ce vapeur allait de Santander à Newport.

### Le Torpillage du "Caroni"

La Rochelle, 9 septembre. — Les naufragés du second canot, le capitaine avec quatorze hommes d'équipage, ont été recueillis en mer par la vedette « L'Actif », de Rochefort, qui les a débarqués à La Pallice.

### L'« Asie » arrive à Bordeaux

Le paquebot « Asie », de la Compagnie des Chargeurs Réunis, qui avait pu, grâce aux avertissements lancés par le « Bordeaux » au moment de son attaque par le sous-marin allemand, mardi matin, à La Coubre, s'enfuir et se réfugier à La Pallice, a quitté ce port mercredi dans la matinée, convoyé par le contre-torpilleur « Le-Fanion », de Rochefort. Les deux navires sont arrivés en rade de Bordeaux mercredi, à vingt heures et demie.

L'« Asie » a accosté au poste de la Compagnie, quai des Chartrons, et « Le-Fanion » est amarré actuellement au poste des Quinconces.

### Le Torpillage de l'« Arabic »

#### LE SOUS-MARIN SE DEFENDAIT !!!

New-York, 9 septembre. — Le rapport officiel allemand sur le torpillage de l'« Arabic », expédié de Berlin hier soir, sera susceptible de nécessiter de nouvelles négociations.

Ce rapport contient la déclaration du commandant du sous-marin, qui prétend avoir agi pour sa propre défense, parce qu'il croyait que l' « Arabic » allait l'éperonner.

Des dépêches de Washington font remarquer que très probablement un pareil argument est peu de nature à satisfaire le gouvernement des Etats-Unis.

### Le Torpillage de l'« Hesperian »

#### (COMMUNIQUE OFFICIEL)

Liverpool, 8 septembre. — Quand l'« Hesperian » partit, il avait à bord un canon monté placé uniquement pour sa défense. La nuit tombait quand il fut torpillé, à 8 h. 31. Aucun sous-marin n'avait été aperçu par quiconque avant que le navire ne fût frappé et aucune sorte d'avertissement ne fut donné.

L'« Hesperian » se trouvait à une distance de 84 milles de la terre, au sud de Fastnet, et à 135 milles au sud-ouest de Queenstown, quand il fut torpillé. La puissance du choc fut si grande, que le navire s'arrêta subitement, la machine cessant de fonctionner. Les navires de la marine royale lui portèrent promptement secours. Les passagers étaient restés deux ou trois heures dans les canots quand ils montèrent sur ces navires et furent convoyés à Queenstown. Ils ont exprimé leur complète satisfaction des soins reçus.

Le capitaine de l'« Hesperian », avec 12 matelots, resta à bord après le torpillage et l'« Hesperian » fut remorqué aussitôt que possible sur un parcours de 38 milles, mais, en raison d'une grosse houle et d'un vent violent, il fut impossible de continuer, car le navire commençait à couler.

#### UNE REPONSE DE L'ALLEMAGNE A LA HOLLANDE

La Haye, 9 septembre. — Répondant à la protestation que le gouvernement néerlandais a formulée contre l'attaque dirigée le 29 [illegible] rs par un aéro allemand sur le chalutier hollandais « Hibernia », le gouvernement allemand déclare que l'« Hibernia », au moment où il a été attaqué, se trouvait dans la zone dangereuse. L'aviateur n'a pas pu reconnaître la nationalité du bateau. L'Allemagne ajoute que l'incident ne fut pas intentionnel, et elle exprime ses regrets à la Hollande. Le gouvernement néerlandais avait affirmé que le vaisseau se trouvait à 90 milles d'Héligoland, donc aucunement dans la zone dangereuse.

#### EXCUSES AU DANEMARK

Copenhague, 8 septembre. — Saisi par le gouvernement danois d'une protestation relative au schooner danois « Salvador », incendié par un submersible allemand, le 2 juin, dans la mer du Nord, le gouvernement allemand vient de répondre que le schooner avait été brûlé parce que le commandant du submersible avait considéré le bois dont le schooner était chargé comme pouvant être utilisé par une exploitation minière.

Le gouvernement allemand ajoute ne pas partager cette opinion et déclare que la destruction du « Salvador » a eu lieu à la suite d'une méprise et il a exprimé hier ses regrets au gouvernement danois, par l'entremise du représentant du Danemark à Berlin, ajoutant qu'il était prêt à payer une indemnité.

#### STEAMER RUSSE COULÉ SANS AVERTISSEMENT

Londres, 9 septembre. — Le steamer espagnol « Velasquez » a débarqué le capitaine, deux femmes et seize [illegible] bres de l'équipage du steamer russe « [illegible] héa », coulé par un sous-marin allemand sans avertissement préalable.

## En Allemagne

### La Défaite de Von Tirpitz

Genève, 9 septembre. — Un Allemand, qui ne peut pas dire ce qu'il veut dans son pays, recourt à l'hospitalité de la « Nouvelle Gazette de Zurich » pour rapporter ce qui suit :

« Le grand-amiral von Tirpitz a offert sa démission. Parmi ses fidèles collaborateurs, l'amiral Behnke s'est retiré volontairement, et l'amiral Bachmann a été remplacé par l'amiral von Holzendorf, neveu de l'amiral von Muller et adversaire déterminé de von Tirpitz. Cependant, faisant appel aux traditions d'obéissance de ce dernier, on lui a imposé de rester à son poste, tout en lui enjoignant de s'abstenir rigoureusement de toute action politique. L'amiral von Tirpitz est donc encore en fonctions. Mais afin de ne permettre aucun doute et pour bien marquer qu'il n'a pas été maintenu par amour pour lui, on a manœuvré de telle sorte qu'il se trouve réduit à l'impuissance par son ennemi von Holzendorf. »

Il y a lieu de remarquer que l'amiral von Tirpitz avait acquis, non seulement comme chef de la flotte et comme partisan convaincu de la guerre sous-marine, mais encore comme politicien, une popularité en Allemagne telle que, seuls, en bénéficièrent avant lui Bismarck et de Moltke.

#### IL PREND UN SIMPLE CONGÉ!

Amsterdam, 9 septembre. — On annonce de Berlin que l'amiral von Tirpitz prendra un congé de quelques semaines, mais ne démissionnera pas.

## L'INCIDENT austro-américain

### Texte de la Lettre du Docteur Dumba au Baron Burian

New-York, 9 septembre. — Le « Chicago Herald » publie la traduction de la fameuse lettre que l'ambassadeur d'Autriche aux Etats-Unis, M. Dumba, avait écrite au baron Burian, ministre des affaires étrangères d'Autriche-Hongrie, et qui fut saisie sur un journaliste américain à son débarquement en Angleterre, en route pour Vienne. En voici le texte :

« New-York, 20 août 1915.

» Excellence,

» Hier soir, le consul général von Nuber a reçu le mémoire ci-inclus du rédacteur en chef du « Szakadsag » (journal hongrois) après une conférence préalable qu'il avait eue avec lui et, comme suite à ses propositions de faire naître une grève dans les chantiers de Bethleem (maison Schwab), fabrique de munitions de guerre en acier, ainsi que dans le Middle West.

» Archibald, qui est bien connu de votre seigneurie, s'embarque aujourd'hui à douze heures, à bord du « Rotterdam », pour Berlin et Vienne. Je saisis cette occasion rare et sûre pour recommander chaudement la proposition ainsi faite à un examen favorable de votre seigneurie.

» Mon impression est que nous pouvons désorganiser et tenir en échec pour de longs mois, si nous ne pouvons pas les empêcher entièrement de produire, les manufactures de munitions de Bethleem et du Middle West qui, d'après l'opinion de l'attaché militaire allemand, sont de toute importance et absorbent tout l'argent expédié.

» Mais, même si les grèves n'arrivent pas à un aboutissement, il est probable que nous obtiendrons, sous la pression de la crise, des conditions plus favorables pour le travail de nos pauvres concitoyens si maltraités à Bethléem.

» Ces esclaves blancs qui travaillent actuellement douze heures par jour et sept jours par semaine, sont tous des personnes affaiblies qui succombent toutes ou tombent de consomption. Des ouvriers allemands choisis parmi les moins habiles seront attirés par des moyens d'existence meilleurs. En outre, un bureau de placement privé allemand a été établi, qui procure des emplois aux personnes qui ont volontairement quitté leurs places. Ils se joindront également au mouvement, et les plus larges subsides nous sont assurés.

» Je prie Votre Excellence d'être assez bonne pour m'informer du reçu de cette lettre par télégraphie sans fil et de me répondre si les propositions qu'elle contient lui agréent. »

## La Guerre aérienne

### Un des Zeppelins serait endommagé

Amsterdam, 9 septembre. — Suivant un message reçu de Bréda, le zeppelin qui a survolé cet endroit mercredi matin, paraissait avoir un moteur endommagé. Il a traversé la frontière belge à Golder.

### Dirigeables au-dessus de la Hollande

Rotterdam, 9 septembre. — On sait que trois dirigeables revenant de la côte orientale anglaise ont survolé, mercredi matin, le territoire hollandais, violant ainsi la neutralité des Pays-Bas. L'un d'eux a volé au-dessus des forts Aaismée, Kudelstaart et Abcoude, qui forment la ceinture extérieure de la défense d'Amsterdam. Il était à une si faible hauteur au-dessus du fort Abcoude, que les sentinelles ont pu compter les membres de l'équipage, qui étaient au nombre de 20. Au moment où les canons des forts se préparaient à faire feu, le dirigeable disparut dans la direction de la Belgique. Le fait qu'un dirigeable a survolé les forts pendant un quart d'heure, cause ici une grande indignation.

### Résultats du Raid sur Sarrebruck

Genève, 9 septembre. — Voici quelques détails sur le raid exécuté lundi dernier contre Sarrebruck par une escadrille d'aviateurs français et anglais.

Pendant une vingtaine de minutes, quarante aviateurs français et anglais, évoluant à une faible hauteur au-dessus de la ville, y firent tomber une véritable pluie de bombes. Ils visèrent avec soin des buts déterminés, chacun d'eux lançant de huit à dix projectiles. Ils firent ainsi sauter la fabrique d'armes et la caserne avoisinante, et l'on croit que de nombreuses recrues ont été tuées. La partie septentrionale de la gare du chemin de fer, quelques centaines de mètres de la voie ferrée et les dépôts des machines furent détruits.

Soixante-quinze soldats auraient été tués.

### Audemars bat le Record du Monde de la Hauteur

Paris, 9 septembre. — L'aviateur suisse Audemars, mettant à profit l'état exceptionnellement favorable de l'atmosphère, a pu s'élever jusqu'à 6,600 mètres au-dessus de l'aérodrome de Villacoublay. Il s'attribue ainsi, par cet exploit, le record de la hauteur, qui était jusqu'ici de 6,120 mètres et qui appartenait au regretté Legagneux.

# BORDEAUX

## Il y a un an

### 10 SEPTEMBRE 1914

*La bataille, formidable, se poursuit de Paris à l'Argonne; mais, dès maintenant, on peut affirmer que l'armée française est victorieuse.*

*A notre aile gauche, les armées alliées ont franchi la Marne entre la Ferté-sous-Jouarre, Charly et Château-Thierry, poursuivant les armées de von Klück et de von Bülow, qui sont en pleine retraite. Au cours de sa progression, l'armée britannique fait de nombreux prisonniers et prend des mitrailleuses.*

*Depuis quatre jours que dure la bataille, les armées alliées ont, sur cette partie du théâtre des opérations, gagné plus de 60 kilomètres.*

*Au centre, le général allemand Hauser, qui tient encore le plateau de Champagne, lance la garde contre nos soldats, mais elle est rejetée au nord des marais de Saint-Gond et subit des pertes terribles.*

*A l'aile droite, les Allemands, dans l'impossibilité de tourner les armées françaises, cherchent à les couper et concentrent toutes leurs forces dans la vallée de la Marne, en s'efforçant de percer jusqu'à Troyes.*

*Les Allemands reculent dans la forêt de Champenoux, et évacuent Pont-à-Mousson.*

*Le 3e régiment de hussards prend dans l'Oise, près de Senlis, un nouveau drapeau allemand, celui du 1er bataillon du 94e régiment de landwehr. Des canons, des mitrailleuses sont également enlevées aux Allemands.*

*Le général Maunoury, dans un chaleureux ordre du jour, félicite les troupes de la 6e armée, qui, au nord du camp retranché de Paris, ont repoussé et défait l'aile droite de l'armée de von Klück.*

*En Belgique, l'armée belge poursuit son offensive. Elle reprend Wygmael, pénètre dans Louvain et repousse une vive attaque prononcée par les troupes allemandes sur la tête de pont de Hansburg.*

*Après un combat sanglant, les Serbes ont occupé Semlin et rejeté les Autrichiens sur la rive gauche de la Drina.*

*M. Raymond Poincaré adresse au Président de la République des Etats-Unis d'Amérique un télégramme en vue d'éclairer le gouvernement fédéral et l'opinion américaine sur la fausseté des allégations du gouvernement allemand, prétendant que l'armée française emploie des balles dum-dum. « Cette calomnie, dit M. Poincaré, n'est qu'une audacieuse tentative d'interversion des rôles... L'Allemagne cherche à se ménager des prétextes pour se livrer à de nouveaux actes de barbarie. »*

*MM. Briand, ministre de la justice, et Sembat, ministre des travaux publics, partent de Bordeaux. Ils sont envoyés par le gouvernement en mission à Paris et dans divers départements.*

*A Bordeaux, le Président de la République, accompagné du président du conseil et du ministre de la guerre, passe l'inspection des troupes revenues du Maroc.*

*La Cour de cassation transfère son siège à Bordeaux et s'installe au palais de justice.*

## Conseil général de la Gironde

*Séance du jeudi 9 septembre*

Présidence de M. le sénateur Monis; M. Page, secrétaire.

Après les commissions réunies, la séance est ouverte à seize heures un quart.

M. le Préfet y assiste.

Le procès-verbal de la séance d'hier est lu.

M. le Président signale une lacune dans le procès-verbal dont il vient d'être donné lecture au sujet du service fluvial entre Bordeaux, Blaye et Pauillac.

Le Conseil, à la suite de l'intervention de M. Chasseloup, décide :

1. Acceptation des conclusions de la commission;

2. Acceptation de la proposition de M. Chasseloup; et enfin,

3. Acceptation du vote réitéré depuis plusieurs années par le Conseil d'arrondissement de Bordeaux sur cette question, c'est-à-dire qu'il ne soit pas procédé au déclassement de la ligne de Moulis à Lamarque, avec demande à l'administration de modifier ses conclusions tendant au dit déclassement.

Le procès-verbal est adopté.

**M. de La Trémoille** demande à M. le Préfet des renseignements sur les conditions dans lesquelles des drèches provenant de l'usine Bernard et Laurent sont vendues pour l'exportation. Les sous-produits de ces drèches sont nécessaires pour la nourriture du bétail, et à la suite de démarches faites, il avait été promis que les drèches seraient mises en adjudication par petits lots, pour permettre aux agriculteurs d'en acquérir; or, un seul industriel a été autorisé à acquérir toutes les drèches pour l'exportation.

**M. Vayssière** s'associe aux déclarations de M. de La Trémoille.

M. le Président rappelle les efforts de la commission constituée par M. le Préfet pour donner à cette affaire de drèches une solution conforme aux intérêts de l'agriculture, et la démarche collective de députés et sénateurs accompagnés de M le Préfet auprès du ministre de la guerre qui avait maintenu le principe de l'adjudication, mais avec facilités par le fractionnement en petits lots. Or, si à ce moment le ministère de la guerre a refusé la possibilité de traiter de gré à gré, on a consenti aujourd'hui à cette procédure pour une quantité considérable de marchandises qui va partir pour l'étranger.

M. le Président propose au Conseil général d'émettre un vœu énergique pour demander :

1. Que les déchets de la drèche soient réservés à l'agriculture girondine;

2. Que l'exportation d'un tel produit soit absolument interdite.

**M. Combrouze** appuie la proposition de M. le Président. Il irait même plus loin.

**M. le Préfet** : C'est le service des poudres qui s'occupe de cette affaire. Il y a déjà longtemps que le directeur du service des poudres fut mis au courant des desiderata de l'agriculture. Le principe de l'adjudication fut maintenu, mais par petits lots. L'adjudication ne réussit pas et on en revint au marché de gré à gré. Aux dernières nouvelles, un stock de 52,000 kilos de drèches a été vendu à un industriel. Une nouvelle intervention a été faite auprès du ministre compétent.

Rapporteur, **M. David.** — Le Conseil adopte les bases de la répartition de la subvention départementale en faveur des Sociétés de gymnastique et de tir.

Il arrête le tableau des communes sectionnées au point de vue électoral municipal.

Rapporteur, **M. Dupeux.** — Le Conseil fixe à 500 fr. le quantum de la subvention départementale en faveur de l'œuvre des prisonniers de guerre. Délégation spéciale est donnée à la commission départementale.

Rapporteur, **M. Saint-Germain.** — Tramway de Bordeaux à Léognan. Voie ferrée du Pont-de-la-Maye au Bouscaut.

Voici les propositions de la commission :

« Votre commission des travaux publics vous propose, avant d'approuver le projet de convention, d'inviter la compagnie concessionnaire :

» 1° A faire connaître si elle accepte le paiement aux agents et ouvriers du demi-salaire pendant leurs cinquante-deux jours de repos annuel.

» 2° A préciser le pourcentage qui sera prélevé, d'une part sur le traitement des agents et ouvriers, et d'autre part, le pourcentage sur les mêmes traitements consenti par la compagnie.

» Votre commission vous propose en outre, dans le but d'activer la conclusion de cette affaire, impatiemment attendue par les populations intéressées, de donner pouvoir à la commission départementale d'entendre et discuter les propositions nouvelles qui seront faites par la compagnie des tramways de Bordeaux à Léognan, en vue d'arriver à une entente complète. »

**M. Vayssière** insiste pour que le Conseil général en finisse avec cette affaire et permette de donner aux populations intéressées la satisfaction qu'elles attendent depuis longtemps.

**M. de La Trémoille** joint ses instances à celles de M. Vayssière.

**M. le rapporteur** défend les conclusions du rapport de la commission. Voter dans le sens demandé par MM Vayssière et de la Trémoille serait perdre du temps au lieu d'en gagner, le ministère des travaux publics ne pouvant pas donner suite à l'affaire tant que les conditions imposées par lui ne seront pas remplies.

**M. Geydon** ne voit pas qu'il y ait inconvénient à adopter les propositions de l'administration. Le ministère apportera, s'il y a lieu, toutes modifications utiles.

L'amendement suivant a été présenté :

« Nous demandons à titre d'amendement à ce que les rapports de M. le Préfet et de M. l'Ingénieur soient adoptés.

» Signé : VAYSSIERE, LA TREMOILLE, DUCOURT, GUEYDON. »

L'amendement est adopté.

Rapporteur, **M. Perrault.** — La demande d'allocation de Mme Aubin est accueillie pour une somme de 250 francs une fois donnée.

Il n'accueille pas la demande de Mme veuve Lhomandie.

Rapporteur, **M. Eymond.** — Compte départemental des recettes et des dépenses de 1914.

Dans son rapport verbal, **M. Eymond** passe en revue les éléments du compte départemental des recettes et des dépenses pendant le temps de la guerre : non seulement les centimes additionnels ont été récupérés complètement, mais encore ont donné un excédent de recettes de 89,892 fr. 71. Il faut donc avoir la plus grande confiance dans un pays qui montre de telles preuves de vitalité financière.

Sous la réserve de l'exposé qui vient d'être fait, la commission des finances propose d'approuver le compte départemental des recettes et des dépenses. (Adopté.)

**M. le Président** a reçu à l'unanimité la mission d'exprimer à M. le Préfet la gratitude du Conseil général pour les conditions dans lesquelles il aide cette assemblée dans ces moments si difficiles, avec une activité inlassable, un dévouement et une générosité qui ne se démentent jamais.

**M. le Préfet** ne pouvait trouver meilleure récompense à ses efforts, que ce témoignage de l'assemblée départementale. Le Conseil général peut compter sur son dévouement absolu aux intérêts de la Gironde.

#### BUDGET DE 1915

#### Modifications

Le Conseil vote les modifications au budget de 1915 proposées par l'administration.

Rapporteur, **M. Buscaillet.** — Le Conseil acceptant le principe du crédit de 40,000 fr. demandé par M. le préfet pour parer au chômage des ouvrières, demande que ce crédit soit réparti aux ouvrières en chômage dans le département sous forme de travail.

#### BUDGET PRIMITIF DE 1916

Rapporteur général, **M. Eymond.** — Dans son rapport, M. Eymond passe en revue les chapitres et articles du budget, lequel a été examiné en commissions réunies au cours de ses trois séances. Il énumère les augmentations votées et les diminutions réalisées par les commissions. Le budget se solde par un excédent de recettes de 96 fr. 17. C'est dans ces conditions que la commission des finances propose de voter le budget de 1916.

**M. le Président** rend hommage aux efforts de M. le rapporteur général, qui facilitent grandement la tâche du Conseil général.

Séance publique demain à quatorze heures.

Ordre du jour : Répartement de l'impôt et suite de l'ordre du jour.

La séance est levée à dix-huit heures quarante-cinq.

## Nos Chiens sentinelles

Notre appel aux propriétaires du Sud-Ouest a été couronné d'un véritable succès. Nos valeureux soldats seront bien gardés, grâce au généreux dévouement de leurs concitoyens civils. La multiplicité des offres qui nous sont faites a quelque chose de touchant. Dans toutes les classes de la société, un mouvement patriotique d'une haute valeur morale nous a ménagé le meilleur accueil.

Voici une deuxième liste de personnes qui veulent bien nous offrir leurs chiens :

Mmes Touchet, à Mounie; Sandié, à Lisse-Mézin; baronne de Brandois, à Sémiac-Blachon; Brugie, à Lacépède; Dubourdieu, à Bordeaux; Petit, à Bordeaux; Roux, à Castres; Collardon, au Bouscat; Valentine Monestès, à Bouhaut; Captus, à Lignan; Vilas, à Bordeaux. Louise Burlet, à Sainte-Florence; L. Arthus, à Bordeaux; Lègeron, à Cougon; Augustine Fillastre à Gradignan; Fonteyraud, à Cadillac; A. Lafon, à Caudéran.

MM. Germain Blanchard, à Puybelliard; Jean Castex, à Bordeaux; L. Turpoux, à Cognac; Wetterwald, à Bordeaux; Germain Durou, à Saint-Pierre-du-Mont; Becquet, à La Réole; Renaud, à Talais; Jacques Bosse, au Bouscat; Joseph Barbe, à Bègles; Campistron, à Nérac; Poymira, au Bouscat; Pourrèze, au Bouscat; Lugan, au Temple-sur-Lot; Gabriel Garon, à Villenave-d'Ornon; E. Cruen, à Vensac; Marcel Tiffon, à Mousset; Planchet, à Moulis; Joseph Val, à Lesparre; Desage, à Pamproux; A. Bouchet, à Rochefort; docteur Semanne, au Château-d'Oléron; Sartron, à Lapouyade; Alexandre Berlureaud, au Trompat-Saint-Germain; André Clément, à La Rochelle; J.-M. Marcaud, à Bazas; J.-M. Fourcade, à Goulard; Darrouzet, à Bordeaux-Saint-Augustin; Esquire, à Libourne; Antoine Clémenceau-Planet, à La Tremblade; Duthé, à Bordeaux; A. Omer, à Aureilhan; Louis Brillant, à Cérizay; G. Cachot, à Bergerac; Galand, à Cancon; Joseph Menu, à Sainte-Foy; Pitot, au Petit-Breuil; G. Bonneau, à Saujon-de-Blaye; Gustave Bouvet, à Bordeaux; A. Sarrazin, à Langoiran; A. Roux, au Garrit-Saint-Cyprien; Louis Poussergues, à Combes; Henry Trivier, à Floirac; Paul Ulysse, à Mérignac; Le Maire de Ludon; A. Parcellier, à Bordeaux; A. Jacques, à Léognan; Reville, à Beurley; J. Olivier, à Bordeaux; Abel Lacaze, à Béliet; Auguste Barzun, à Bordeaux.

L'idée première de notre appel au public dérive de l'initiative de la Société centrale pour l'amélioration de races canines de Paris.

Pour que cette entreprise réussisse, une organisation complexe est indispensable. Des chenils, des convoyeurs, des installations dans les wagons, des nourrisseurs doivent être organisés. Par exemple, le voyage de Bordeaux à Paris en fourgon prend trois jours, pendant lesquels il faut surveiller, soigner, nourrir, nettoyer, attacher les chiens.

Le bienveillant accueil que nous a fait l'intendance militaire de Bordeaux supprimera bien des difficultés. Grâce à cette administration, nous pouvons, dès à présent, assigner un lieu de rendez-vous pour les chiens. Nous prions les bons Français qui offrent leurs utiles compagnons de compléter le geste qu'ils ont ébauché en les menant ou en les envoyant à M. le capitaine Magnin, 182, chemin du Tondu, à Bordeaux. Ils les remettront là à M. Danthez, l'habile et courageux dresseur bordelais.

Les chiens doivent être munis d'un collier solide, portant le nom de leur maître; ils ne doivent pas avoir moins d'un an. En les remettant, il est utile de déclarer si on désire les récupérer, ou si on les abandonne entièrement à l'armée.

J. K.

## A l'Ordre du Jour

Le comité de secours de la gare de Bordeaux-Etat (rive droite) est heureux de porter à la connaissance des cheminots les deux citations qui ont valu à deux d'entre eux l'obtention de la croix de guerre :

Edouard Guillot (deuxième citation, père de quatre enfants), chasseur au 47e bataillon, a été le 20 juillet, sous un feu très violent, recueillir des blessés d'une compagnie voisine de la sienne qui venait de subir de grosses pertes.

Dalançon (père de quatre enfants), sergent-fourrier au corps expéditionnaire d'Orient au cours d'une violente contre-attaque, au combat du 30 juin, a pris le commandement d'un groupe de soldats qui, entraînés par son exemple, ont contribué à arrêter l'ennemi.

A l'ordre du jour du 138e d'infanterie a été cité le sous-lieutenant de réserve Jean Lassaigue : « Blessé grièvement le 22 août 1914, au combat de Hartfontaine, en entraînant sa section à l'attaque d'une position ennemie, sous un feu violent d'artillerie. »

Nous enregistrons avec un sentiment de vive sympathie la citation à l'ordre du jour, la décoration de la médaille militaire et de la Croix de guerre avec palme de M. Raymond Fasileau-Duplantier, brigadier et maréchal des logis bombardier.

Atteint de graves blessures à la tête et à l'avant-bras gauche, il a dû subir l'amputation de ce membre.

Voici en quels termes son capitaine lui a annoncé sa nomination :

« 13 août 1915.

» Mon cher Fasileau,

» J'ai la joie de vous annoncer que le général commandant en chef vous a conféré la médaille militaire, avec le motif suivant :

« Comme canonnier, brigadier et maréchal » des logis bombardier pendant les mois de » février à juin 1915 inclus, a été pour tous » un exemple d'énergie et de bravoure; a été » le 15 mai à l'ordre du corps d'armée; le » 26 juin, a accompagné son officier en reconnaissance sous un violent bombardement d'artillerie lourde ennemie et a continué à remplir sa mission avec le plus » grand sang-froid jusqu'au moment où un » éclat d'obus lui a fracassé l'avant-bras. » (Attribution de Croix de guerre avec palme.) »

» Je souhaite de tout cœur que votre complète guérison arrive vite, et je vous donne une chaleureuse accolade.

» F. DUVAUD. »

D'autre part, nous relevons le passage suivant dans la lettre que le général X... adressait le 11 juillet à un membre de la famille du jeune Fasileau :

« 11 juillet 1915.

..........................................................

« La situation très digne d'intérêt de votre neveu m'était connue; il s'est admirablement conduit, et malgré des situations de guerre difficiles et périlleuses dans lesquelles il s'est trouvé, il est resté à son poste sans faiblesse, en bon soldat et en bon Français.

» J'ai demandé que la médaille militaire lui soit donnée en récompense de son service, en témoignage de sa vaillance. »

..........................................................

Il est, de plus, tout à l'honneur du jeune et vaillant soldat de rappeler que, invité par l'autorité militaire à se rendre à Toulouse pour diriger une manufacture de munitions dont il est le chef propriétaire, il a sollicité l'honneur de terminer la campagne sous les armes.

Arrière-petit-fils du Girondin Fasileau-Duplantier, qui fut élu député à l'Assemblée législative, à la Convention, le jeune médaillé est allié aux vieilles familles Tournon et Fasileau-Duplantier, si honorablement connues et estimées à Bordeaux et dans notre région.

Nous leur adressons à tous nos plus chaleureuses félicitations.

## Médaille militaire

La médaille militaire a été conférée au militaire dont le nom suit : Daniel Cocut, adjudant au 344e, 23e compagnie :

« Tous ses officiers étant tombés glorieusement, a pris, le 31 décembre, à quatre heures, le commandement de sa compagnie, l'a maintenue toute la journée sous le feu dans une tranchée conquise. Par son initiative, son courage et son entrain, a réussi à repousser une série de contre-attaques allemandes des plus violentes. »

Ajoutons que l'adjudant Cocut a été promu sous-lieutenant.

## Au Champ d'Honneur

### Les Anciens Elèves de l'Ecole supérieure de Commerce et d'Industrie au Front

Les membres de l'Association des anciens élèves de notre grande école continuent à faire vaillamment leur devoir au front.

Nous sommes heureux de pouvoir publier aujourd'hui les dernières citations à l'ordre du jour qui sont venues à notre connaissance. Ce sont celles de MM. :

Adolphe Bernadet, membre du comité de l'Association, examinateur du cours de marchandises à l'école, adjudant au 142e territorial, cité à l'ordre de la division :

« Pour avoir, au cours de deux attaques subies par la 2e compagnie, les 5 et 6 novembre 1914, parfaitement secondé le commandant de la compagnie et donné l'exemple du courage actif. »

Joseph Ducousso, co-directeur du collège franco-urugayen de Montevideo, adjudant au 88e d'infanterie, cité à l'ordre de la division pour :

« Le courage et l'énergie dont il a fait preuve le 9 janvier 1915, en entraînant une section de 40 hommes à l'assaut d'une tranchée ennemie qu'elle a prise et occupée. Cette section a perdu pendant l'action 5 hommes tués et 18 blessés. »

Malheureusement, l'adjudant Ducousso a été tué le 28 mars, par un éclat d'obus, dans le secteur de Reims.

Sa mort porte à vingt et un le nombre des membres de l'Association tombés pour la patrie sur les champs de bataille.

Nous saluons la mémoire de ces vaillants et nous adressons nos chaleureuses félicitations à ceux qui ont été l'objet des citations que nous venons de reproduire.

## Aspirants d'Infanterie

Dans la liste des élèves aspirants d'infanterie provenant des centres d'instruction de Saint-Cyr et de Joinville, qui sont promus aspirants, nous relevons les noms suivants :

57e d'infanterie : Bergès, Dumeste, Dupart, Jacob, Roue de Madiphac.

144e d'infanterie : Blétry, Faquet, Frappier, Gaiffe, Gilson, Guillet, Jognet, Lacoste, Laffargue, Laroche, Mège, Peysonnier, Pillet, Soulla.

3e régiment colonial : Guichot.

L'affectation de ces aspirants sera faite par les soins des généraux commandants de région.

## Conseil de Guerre

Dans le dernier compte rendu de la séance du conseil de révision de la justice militaire, nous avons signalé l'annulation sans renvoi du jugement prononcé par le conseil de guerre de Bordeaux contre M. Lacombe, pharmacien, lequel s'était pourvu en revision de ce jugement.

L'honorabilité de M. Lacombe ne devant être mise en doute, nous tenons à faire savoir qu'il s'agissait simplement d'une lettre anonyme, d'ailleurs, sans intérêt militaire, le concernant, qui lui avait été remise et qu'il avait acceptée.

### Jeunes fugitifs

Deux enfants dont le signalement suit ont quitté leur famille lundi 6 septembre :

1. Marius Bardeau, né le 8 décembre 1898 à Marcamps (Gironde), 1 m. 60 environ, cheveux et sourcils chatain très foncés, yeux chatain foncés, enfoncés, teint jaunâtre, maigre, aspect un peu égaré, tatoué au-dessus du poignet d'un matricule 705 et au-dessous une espèce de bracelet, et à l'annulaire gauche, d'une bague; vêtu d'une veste et d'un pantalon en coutil gris, coiffé d'une casquette et chaussé de sandales.

2. Pierre Piquemal-Cancanraux, né le 9 mars 1899, à Bordeaux, 1 m. 58 environ, cheveux et sourcils chatains, yeux bleus, figure ronde, agréable; vêtu d'un pantalon noir en laine et d'une veste en coutil gris, coiffé d'une casquette neuve et chaussé de souliers ou sandales.

MM. les Maires ou autres personnes qui rencontreraient ces fugitifs sont priés de les retenir et de prévenir M. Germanou, 23, rue de Fleurus, qui les fera prendre, remboursera tous les frais et donnera une récompense.

Ceux qui occuperaient ces enfants sans prévenir la famille s'exposent à des poursuites judiciaires.

### Vendangeurs

Les Syndicats ouvriers de l'Alimentation demandent des vendangeurs (hommes, femmes, enfants. S'adresser place Ruy-Paulin, 13, à Bordeaux.

## Petite Chronique

**On a volé :** Une certaine quantité de linge et de tabac de luxe dans le débit de M. Alphonse Sénard, débitant de tabacs, rue Sainte-Catherine. Le linge et le tabac ont été trouvés dans la malle d'une domestique, actuellement en vacances dans les Landes.

**Procès-verbal** a été dressé contre le Marocain Boucheib, âgé de vingt-trois ans, soutier à bord du « Venezuela », amarré quai de Bacalan, qui aurait entraîné son compatriote Zedron Abel Zaden, âgé de seize ans, également soutier à bord du même navire, dans la chambre d'un autre Marocain inconnu, rue Dalon, et l'aurait rossé à la suite d'une discussion.

**Les violents.** — Procès-verbal a été dressé contre Georges X..., demeurant à Paris, faubourg Montmartre, qui aurait bousculé et menacé de sa canne M. Honoré Raucoule, âgé de dix-sept ans, sapeur-pompier, parce que ce dernier ne se portait pas au secours de deux jeunes gens qui se noyaient dans le bassin d'alimentation mercredi, vers trois heures après-midi.

Nous savons maintenant que ces garçonnets, dont nous signalions hier la fatale imprudence, s'appelaient : le premier, Alban Puyraveau, âgé de douze ans, demeurant impasse Sainte-Elisabeth, et le second, Bernand Taibehon, âgé de quatorze ans, domicilié rue Luckner. Leurs corps ont été transportés à leurs domiciles respectifs par une automobile.

**Coups volontaires.** — Mercredi, vers neuf heures et demie du soir, cours Pasteur, près de la rue Magendie, Mlle Darrizcurein, âgée de dix-sept ans, domiciliée rue Magendie, a été frappée par Henriette R..., âgée de dix-sept ans, marchande ambulante, et un homme connu sous le sobriquet de « Petit-Jean le Ligotier ». Le couple a également frappé les parents de Mlle Darrizcurein, qui intervenaient pour la protéger.

**A l'ombre.** — François A..., âgé de quarante ans, ouvrier verrier, demeurant rue Bourbon, a été écroué pour outrages au militaire Alexis Ganivette, soldat au 344e d'infanterie, qu'il a injurié mercredi, dans la soirée, dans un restaurant de la rue des Remparts. L'inculpé était en état d'ivresse publique et manifeste.

— Gustave B..., âgé de trente-huit ans, ingénieur-mécanicien, demeurant rue Frère, a été écroué pour avoir tenu des propos antipatriotiques. Il a déclaré, en outre, savoir depuis quelques jours que des sous-marins allemands devaient venir torpiller des bateaux en Gironde. L'inculpé a été mis à la disposition de M. le Procureur de la République.

**Accident.** — Mardi, vers midi, Mme Alexandrine Jehas, âgée de soixante-dix ans, domiciliée rue de Grassi, a été renversée allées de Tourny par M. Lucien Vialar, âgé de seize ans, demeurant au Bouscat, qui passait à bicyclette. Dans sa chute, Mme Jehas s'est blessée à la tête et au coude gauche, mais elle a pu néanmoins regagner seule son domicile.

## THEATRES

### Alhambra-Théâtre

**Servir !** — Les deux galas de samedi et dimanche soir permettront au public de juger la pièce de M. Lavedan, de l'Académie française, qui a soulevé une vive polémique lors de son apparition. Elle traite de la trahison et abonde en situations extrêmement dramatiques. Elle sera jouée par Paul Marcel, Mme Beaufort, Audoin, etc. L'extraordinaire comique Saint-Léon interprétera « la Guerre en Itali[illegible] que », avec l'excellente Jeanne Boyer. On loue sans frais.

**Lucy Dereymon et Jean Bataille.** — Les deux célèbres chansonniers donneront une seule matinée, dimanche, à l'Alhambra, avec « les Jolies Chansons de France ». Il est impossible de souhaiter spectacle plus artistique. Au cours de la même matinée, le Bordelais Galipaux se fera entendre. On loue sans frais.

### Théâtre de l'Apollo

#### Félix Galipaux et Mlle Goldstein

Vendredi 10 courant, soirée de grand gala avec le concours de Mlle Goldstein et notre compatriote Félix Galipaux, premier comique de Paris, qui interpréteront « la Guerre en Pantoufles », comédie satirique d'actualité.

Troupe de music-hall de premier ordre qui comprend : les Rialdos, numéro des Folies-Bergère; Waltons and Co, imitations de vedettes parisiennes; Catherall, modeleur; Sarwell, manipulateur du Théâtre Marigny, etc., etc.

Prix des places ordinaires. Location au Théâtre-Français, de dix heures du matin à cinq heures du soir. Téléphone 17-55.

### Théâtre des Bouffes

#### « Le Petit Duc » et « les Mousquetaires au Couvent » Avec F. Caruso et Mlle G. Cortez

La Chambre syndicale des employés de commerce nous prie de faire savoir que c'est F. Caruso qui chantera samedi soir 11 courant et dimanche soir, aux deux représentations, le rôle de Montlandry, dans le « Petit Duc », et le dimanche, en matinée, le rôle de Brissac dans les « Mousquetaires au Couvent ».

A ces trois représentations, débuts de Mlle G. Cortez, première chanteuse de l'Opéra de Nice.

Les autres rôles par : René Gamy, Nestor Tilly, Lya Ceddès, Lejeune, Flavien, Boucher, etc.

Location pour ces trois galas, de dix heures du matin à cinq heures du soir, au Théâtre-Français. Téléph. 17-55.

### Trianon-Théâtre

#### Les P'tits Monthabors

Pour la première fois à Bordeaux, la scène du Trianon donnera, le 15 septembre, « les P'tits Monthabors », opérette-bouffe en deux actes.

Des artistes de Paris, de Liège et de Bordeaux interpréteront les principaux rôles de la pièce, qui ne gardera l'affiche que pour un temps limité.

La salle de Trianon verra tous ceux qui à Bordeaux aiment l'opérette. Ils ne manqueront pas d'assister à une création unique dans notre ville.

Les répétitions vont grand train, et c'est à une œuvre gentille et amusante que le public est convié. En effet, une figuration choisie et des chœurs bien réglés satisferont les plus exigeants.

Abonnements de deux à six heures.

### American-Park

#### Gala au profit des Réfugiés français

Un comité informe le public que dimanche 12 septembre un gala au profit des réfugiés français sera donné

Des jeux multiples et nouveaux, des concours de patinage pour amateurs, un prix spécial pour dames, orchestre en plein air, ciné géant, chants patriotiques par des artistes de Paris, bataille de confetti, etc.

Nous donnerons demain le programme détaillé de la fête.

Le soir, fête de nuit, illuminations, nouvelles attractions.

Prix d'entrée donnant droit à tous les spectacles, la matinée 0 fr. 60, en soirée 0 fr. 75.

## CINÉMAS

### THEATRE-FRANÇAIS

Vendredi 10, en matinée et soirée, deux dernières représentations du programme actuel : le beau film patriotique inédit « Sainte-Odile » et « le Raid aérien », programme terminé par les films de guerre et les événements mondiaux de la semaine.

**Miloska et Balsamo.** — A partir de vendredi, tous les soirs à dix heures, dimanche et jeudi en matinée à quatre heures : la mystérieuse Miloska, assistée du professeur Balsamo, paraîtra en intermède, entre deux parties de cinéma.

Billets de publicité et carnets d'abonnement reçus au tarif du dimanche.

### SAINT-PROJET-CINEMA

#### La Puce à l'Oreille

Le joyeux vaudeville de G. Feydeau, qui du commencement à la fin n'est qu'un long éclat de rire, passe au programme de vendredi à dimanche soir 12 courant seulement. Il y aura certainement foule à ces séances extraordinaires, complétées par des attractions hors ligne, telles que : Un Drame au fond de la Mer (vues émouvantes prises en sous-marin); les Japonais nos alliés; la Guerre aérienne, manœuvres scabreuses de nos avions; les Derniers Combats dans les Tranchées, et, pour terminer, des scènes comiques des plus attrayantes.

## SPORTS

### CYCLISME

VELODROME DU PARC. — Comme nous l'avions annoncé, jeudi après-midi a eu lieu, au vélodrome du Parc, la suite des essais sur dix kilomètres contre la montre et sans entraîneurs. Cette réunion a permis à Piquemal d'abaisser le temps établi par Chauvières dimanche dernier. En couvrant la distance en 15' 6'' Piquemal prend la tête du classement devant Chauvières et Bagat. La dernière réunion de cette épreuve devant avoir lieu dimanche, ce classement paraît ne devoir subir aucun changement. A signaler la jolie performance de Dumézil.

Voici les résultats : Piquemal couvre les trente tours en 15' 16''. Très jolie course. Dumézil en 15' 50''; Capuron, en 16' 44'' 4/5; Chauveau, en 17' 36''; Bossuet, en 18' 55''; Ducasse s'arrête au neuvième tour.

Il est rappelé aux coureurs possédant le brevet militaire de l'U. V. F. qu'il leur est formellement interdit de participer à toute épreuve non régie par les règlements de l'U. V. F.

## TRIBUNE DU TRAVAIL

OUVRIERES DES BOITES METALLIQUES. — Les ouvriers et ouvrières des boîtes métalliques sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le samedi 11 septembre, Bourse du travail, 42, rue Lalande.

Ordre du jour : Election d'un secrétaire adjoint. Election définitive commission loi Dalbiez. Propagande générale. Questions diverses.

Vu l'importance de l'ordre du jour, prière d'être exact à la réunion, qui commencera à huit heures et demie précises. Les camarades ouvriers sont spécialement invités à cette réunion, des questions les concernant devant y être discutées.

### Tramway de Bordeaux à Cadillac

La Compagnie du tramway de Bordeaux à Cadillac a l'honneur d'informer le public qu'à partir du mercredi 15 septembre courant, le service des trains de voyageurs aura lieu comme suit :

Départs de Bordeaux. — Tous les jours : 5 h. 5, 8 h. 10, 13 h. 20, 17 h. 40.

Départs supplémentaires de Bordeaux. — Les lundis (qui ne sont pas jours de fête) : 16 h. 45; samedis, dimanches et fêtes : 18 h. 46; dimanches et fêtes : 9 h. 20.

Arrivées à Bordeaux. — Tous les jours : 7 h. 25, 10 h. 10, 14 h. 45, 18 h. 35.

Arrivées supplémentaires à Bordeaux. — Les lundis qui ne sont pas jours de fête) : 9 h. [illegible]; les dimanches et fêtes : 18 heures, 21 heures.

Pour les heures de passage dans les stations, consulter les affiches placardées dans les salles d'attente de la Compagnie.

### Chemins de Fer Economiques

**Station balnéaire de Lacanau-Océan. — Trains supplémentaires. - Billets à prix réduits le dimanche 12 septembre 1915.**

1° Trains supplémentaires. — Train 115 (départ de Bordeaux-Saint-Louis à 10 h.; arrivée à Lacanau-Océan à 12 h. 10. — Train 120 (départ de Lacanau-Océan à 20 h. 35; arrivée à Bordeaux-Saint-Louis à 22 h. 37. — Ces trains ne desservent pas les arrêts.

2° Billets à prix réduits. — Aux trains réguliers 15 (départ de Bordeaux-Saint-Louis à 6 h. 16) et supplémentaire 115 du dimanche 12 septembre 1915 seront délivrés des billets aux prix réduits de 4 fr. en 1re classe, 3 fr. en 2e classe, 2 fr. en 3e classe, aux gares, haltes et arrêts (pour le train 15 seulement aux arrêts) compris entre Bordeaux-Saint-Louis inclus et Saumos exclu à destination de Lacanau, de Moutchic et de Lacanau-Océan. Les coupons de retour de ces billets ne sont valables que pour la journée de leur délivrance.

### Bateaux à Vapeur

Les services de Lormont et de Quinsac sont réglés comme suit jusqu'au 30 septembre :

**Service de Lormont** — Départs de Bordeaux et de Lormont toutes les demi-heures.

**Service de Quinsac.** — Départs de Bordeaux : Matin, 8 h. 15, 10 h. 15; soir, 12 h. 15, 2 h. 15, 4 h. 15 et 5 h. 45. — Départs de Quinsac : Matin, 7 h. 15, 9 h. 15, 11 h. 15; soir, 1 h. 15, 3 h. 15 et 5 h. 15.

Nota. — A partir du 15 courant, le départ de Bordeaux pour Quinsac de 5 h. 45 du soir sera avancé d'une demi-heure et aura lieu à 5 h. 15.

Les dimanches et fêtes, les départs pour Quinsac ont lieu toutes les heures.


# J'ai vu...

## L'ANNIVERSAIRE de la Victoire de la Marne

*Après Charleroi, les plus optimistes faillirent désespérer du sort de nos armes. Ce furent de sombres heures : la ruée générale des Germains déferlant sur le sol sacré de la France. On crut à une déroute : les barbares touchaient presque déjà aux portes de Paris, lorsque soudain une volte-face retourna littéralement la situation. En réalité, la prétendue déroute avait été une retraite stratégique dès longtemps prévue. Elle aboutit à la brusque offensive qui, le 5 septembre, jeta sur l'ennemi 1,125,000 des nôtres décidés à vaincre ou à mourir contre les 1,275,000 envahisseurs. Comment la victoire qu'on croyait déjà blessée à mort se leva-t-elle sur les routes sanglantes pour couronner enfin nos drapeaux ?*

*Quel fut le plan de notre généralissime et comment ses généraux d'armées l'exécutèrent-ils ? Cela, « **J'AI VU...** » l'explique. Grâce à des cartes précises, détaillées, d'une lecture facile, ses lecteurs peuvent se faire une idée claire et nette de l'ensemble des opérations que l'Histoire appellera la Victoire de la Marne. Mais c'est aussi un numéro pittoresque, vivant et d'action. Les personnalités des généraux vainqueurs : Joffre, Maunoury, Foch, Dubail, de Castelnau, Sarrail, Franchet d'Espérey, du général French, etc., y sont évoqués dans leur cadre avec leurs ordres du jour, leur marche en avant, leurs efforts surhumains et leurs combats victorieux.*

*Ce beau numéro est en vente aujourd'hui, dans les magasins et dépôts de la « Petite Gironde », au prix habituel de*

**25 Centimes**


## ÉTAT CIVIL

DECES du 9 septembre

Antoine Giraud, 61 ans, rue Buhan, 5.
Charles Morisot, 65 ans, rue de Rigoulet, 22.
Veuve Lancette, 69 ans, passage l'Hermitte, 51.
Célestine Casterea, 69 ans, rue des Faures, 60.
Anna Dargellos, 71 ans, cours Saint-Jean, 19[illegible].
Marie Jacques, 73 ans, cours d'Espagne, 94.
Constant Demolle, 79 ans, cours de Luze, 67.
Veuve Mazet, 82 ans, rue Saint-Sernin, 120.


**Economisez** en faisant teindre et nettoyer Teinturerie ROUCHON — Téléph. 15-1[illegible]


CONVOIS FUNEBRES du 10 septembre

*Dans les paroisses :*

St-Bruno : 7 heures, Mme veuve Marie Lancette, 51, passage l'Hermitte. — 1 h. 30, Mme Marguerite Bestou, 31, rue Joseph-Abria.
N.-D.-de-Lourdes des Chartrons : 8 h. 45, M. H.-C. Demolle, 67, cours de Luze.
St-Paul : 10 heures, M. Alfred Giraud, 5, rue Buhan.
Sacré-Cœur : 2 heures, Mme veuve Jacques, 94, Robert, cours d'Espagne.
Jeanne-d'Arc : 2 heures, M. Charles Morisot, 22, rue de Rigoulet.

*Autres convois :*

11 h. 15 : M. Gaston Brugère, porte du Cimetière.
2 h. 30 : Mme veuve Jean Ader, hôpital Saint-André.

**CONVOI FUNÈBRE** M. David Siebenschein et M. Georges Pozzi prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

**Mme David SIEBENSCHEIN, née Marie FORESTIER,**

leur épouse et marraine, qui auront lieu le vendredi 10 septembre.

On se réunira à la porte du cimetière du Bouscat à neuf heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à dix heures.

*Pompes funèbres génér. (Service du Bouscat)*

**CONVOI FUNÈBRE** M. René Sauvaitre, Mlle Odette Sauvaitre, Mme veuve Laporte, M. et Mme Laporte et leur fille, M. Joseph Laporte et ses enfants, M. et Mme Ducau et leur fille, M. et Mme Coussillan et leur fille, les familles Mano, Herreyre, Dubois et Boudet prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

**M. Ulysse SAUVAITRE,**

leur père, gendre, beau-frère et cousin, qui auront lieu le samedi 11 courant, à dix heures, à l'église de Belin.

On se réunira à la maison mortuaire à neuf heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à dix heures.

**CONVOI FUNÈBRE** Mme Jean Lapeyronie, M. et Mme Priouzeau et leur fille, M. et Mme A. Dumonteil et leurs enfants, Mme veuve Thomas et sa fille, Mme veuve D. Lapeyronie prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

**M. Jean LAPEYRONIE,**

leur époux, frère, beau-frère, oncle et neveu, qui auront lieu le samedi 11 courant, en l'église de Sainte-Marie.

On se réunira à la maison mortuaire, avenue Thiers, 102, à 8 heures 1/4, d'où le convoi funèbre partira à 8 heures 3/4.

*Pompes funèbres générales, 121, c. Alsace-Lorraine.*

**AVIS DE DÉCÈS ET MESSE**

Mme veuve Edmond Guérin et ses enfants, M. Emile Guérin, architecte, et Mme Emile Guérin, M. Fernand Bory, ancien directeur du Grand-Théâtre, et Mme Fernand Bory, M. Angel Guérin (sur le front), M. Fernand Guérin (sur le front) et Mme Fernand Guérin, M. Gaston Bory et les familles Henry Morange, veuve Morange, Légerat et Laillia ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

**Edmond GUERIN,**

Lieutenant au 8e zouaves de marche, Glorieusement tombé au champ d'honneur le 16 juin 1915, à l'âge de 37 ans,

et les informent qu'une messe sera dite le samedi 11 courant à dix heures dans l'église Saint-Pierre.

**ANNIVERSAIRE** Toutes les messes qui seront dites dans la paroisse de Notre-Dame des Anges (rue de Pessac) le samedi 11 septembre seront offertes pour le repos de l'âme de

**Mme Camille MARSAN, née RASPINJAS.**

La famille assistera à celle de dix heures.


# Indicateur P G

MIDI — ORLEANS — ETAT

Economiques & Départementaux

Pour le SUD-OUEST

## Edition de Septembre

contenant les changements aux horaires de plusieurs lignes, sur les trois grands réseaux et sur certaines lignes économiques ou départementales

L'Indicateur P G est en vente dans tous les magasins et dépôts de la « Petite Gironde » dans les kiosques et dans les bibliothèques des gares.

**Prix : 30 centimes**

(Franco poste, 35 centimes.)

BYRRH LE MEILLEUR QUINQUINA *Tonique, Hygiénique, Reconstituant* BYRRH

# Chronique du Département

### Castelnau-de-Médoc

OBSEQUES D'UN SOLDAT. — Mercredi 8 septembre, à dix heures, ont eu lieu les obsèques du soldat Maxime Dousse, mort des suites des blessures qu'il avait reçues à Maubeuge.

Prisonnier en Allemagne, rentré en France comme grand blessé, les soins que ses proches lui ont prodigués n'ont pu que retarder le dénoûment fatal.

De nombreuses et magnifiques couronnes étaient portées par la jeunesse.

Un sous-officier du 123e régiment d'infanterie, auquel appartenait le défunt, portait sur un coussin les décorations : médaille militaire et croix de guerre, de Dousse. Les glands étaient tenus par des militaires permissionnaires. La famille était suivie de notabilités et de délégations, parmi lesquelles les conseillers municipaux, la Croix-Rouge, les Vétérans, le Souvenir français, tous les soldats en permission, etc.

Le dernier adieu a été prononcé au cimetière par M. Poitevin, président de la section du Souvenir français, qui a, en termes touchants retracé la carrière militaire de Maxime Dousse, assurant les parents qu'ils pouvaient être fiers de leur fils.

### Saint-Loubès

CINEMA. — Samedi à huit heures et demie, en soirée, salle de la Renaissance, Nos Poilus en Alsace; la Jolie Bretonne, drame; Max est décoré, comédie; les Côtes d'Espagne d'Alméria à Malaga, voyage; Gaëtan cuisinier d'hôtel, etc.

### Berson

AU PROFIT DES BLESSES. — M. Laurent réfugié belge, premier prix du Conservatoire de Mons, comme ténor d'Opéra, donnera dimanche 11 septembre, à Berson un grand concert patriotique au profit des blessés militaires.

Un programme de choix a été composé que des artistes en renom exécuterons avec des jeunes filles et des jeunes gens de Berson qui en chœur chanteront des airs patriotiques.

La population s'associera à cette œuvre de haute solidarité.

### Saint-Yzan-de-Soudiac

**TUÉ PAR UN WAGON**

En gare, mercredi, à dix-neuf heures, en accrochant un wagon, le jeune Marcadier, âgé de dix-neuf ans, demeurant à Saint-Savin-de-Blaye, fut pris entre deux tampons qui lui défoncèrent la poitrine. Il est mort sur le coup.

### Libourne

PROMOTION. — Notre jeune compatriote Henri Bardeau, sous-lieutenant au 4e zouaves de marche, est promu lieutenant.

Notre concitoyen a été également l'objet de deux citations à l'ordre du jour de la brigade :

« Aux tranchées, a fait preuve d'une grande bravoure et de beaucoup d'initiative pendant deux journées de tir violent, bombardement par l'artillerie lourde; a su faire exécuter par sa section, avec beaucoup d'habileté, les mesures prises pour éviter les pertes. »

« Sous un feu violent d'artillerie, a porté rapidement et en utilisant le terrain avec beaucoup d'habileté sa section en renfort de la première ligne; a donné les mêmes preuves d'intrépidité que pendant les journées à la suite desquelles il a été proposé pour une citation à l'ordre de la brigade. »

REMISE DE DECORATIONS. — Samedi matin, à neuf heures, place Decazes, aura lieu la remise solennelle des décorations aux militaires récemment promus officiers de la Légion d'honneur ou titulaires de la médaille militaire et de la Croix de guerre.

MEDAILLE MILITAIRE. — La médaille militaire a été remise au maréchal des logis Roux, de la brigade de gendarmerie de Castillon.

SUBVENTION. — Dans la liste des subventions accordées aux crèches, nous relevons celle de 250 fr. destinée à la Crèche libournaise de l'enfance.

UNION FRATERNELLE. — Assemblée générale samedi soir, à huit heures et demie, salle des Pompiers.

### Castillon-sur-Dordogne

CITATION A L'ORDRE DU REGIMENT. — Le soldat Roland Jalineau, cycliste au 2e zouaves :

« A rempli sa mission d'agent de liaison avec intelligence et avec crânerie sous le feu de l'ennemi. »

M. Jalineau a été décoré de la croix de guerre.

### St-Quentin-de-Baron

AVIS AUX HABITANTS. — Le paiement des allocations et le recouvrement des impôts seront faits à Saint-Quentin le 14 septembre, de neuf heures à quatre heures, pour les communes de Saint-Quentin, Camiac, Dardenac et Espiet, et le 17 septembre pour les communes de Baron et Saint-Germain-du-Puch.

### La Réole

BAINS-DOUCHES POPULAIRES. — L'établissement des bains-douches, fondation de la Caisse d'épargne, est situé place du Commerce, au-dessous de la promenade des Tilleuls.

Prix : bain-douche (savon compris), 30 centimes; militaires et élèves des pensions (savon et serviette), 25 centimes.

### Verdelais

CONCERT. — Dimanche 12 septembre, à trois heures du soir, un concert patriotique sera donné dans le parc de l'ancienne mairie de Verdelais au profit de l'hôpital militaire, par de nombreux artistes, avec le concours de M. Redon, premier baryton des Grands-Théâtres de Bordeaux et de Nice, de Mlles Fillastre et de Mlle Reine Dupuch, du Conservatoire.

Entrée : 50 centimes; entrée avec place réservée, 1 franc.

### Grignols

**DEUX VOITURES SE HEURTENT**

**Deux Personnes sont tuées**

Mercredi soir, sur le chemin de ronde, à deux cents mètres de Grignols, la voiture de M. Faugère, conduite par le nommé Lapeyre, passant devant la voiture de Marions, la heurta si violemment que son conducteur, ainsi que le sieur Campot, d'Auzac, furent jetés à terre. M. Lapeyre se fractura une jambe et M. Campot fut tué.

Le cheval s'enfuit et alla tomber plus loin. La mère de M. Faugère, qui était restée sur la voiture, relevée par des passants, expira en arrivant chez son fils, M. Faugère, à Grignols.

Des personnes qui se trouvaient sur la voiture heurtée, seule une fillette de douze ans fut fortement contusionnée.

### Villandraut

FOIRE. — La foire du 6 septembre, favorisée par le temps, a eu un plein succès. Les trains sont arrivés bondés de voyageurs; les établissements n'ont pas désempli et les transactions ont été nombreuses.

Nos remerciments à la Compagnie des chemins de fer Economiques pour l'amélioration qu'elle a apportée à la marche des trains.

# Chronique Régionale

## DORDOGNE

### BERGERAC

NECROLOGIE. — M. Bernard Dumas père, papetier à Creysse, est décédé lundi soir.

Agé de soixante-dix-sept ans, M. Dumas était maire de sa commune depuis longtemps; vice-président de la Chambre de commerce de notre ville et membre du conseil d'administration de la Banque de France.

Nous adressons à sa famille nos sincères condoléances.

LA FOUDRE. — Au cours d'un violent orage, le 3 septembre, la foudre est tombée sur des bâtiments d'exploitation situés à Speyrit, commune de Faleyrat, appartenant à M. Joseph Laurent.

Grâce aux secours apportés par les militaires cantonnés dans les environs, la part du feu a pu être faite, et on a pu ainsi préserver la maison d'habitation. Seules les étables ont été consumées.

Les pertes, évaluées à 1,500 fr., sont en partie couvertes par une assurance.

ACCIDENT. — Mardi, vers midi, une voiture conduite par une personne des environs a renversé route de Gala un enfant, qui a été assez sérieusement contusionné.

La conductrice s'est empressée de faire donner des soins à l'enfant, dont l'état ne paraît pas grave.

## MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

**BORDEAUX, 9 septembre**

**Montés en rade :**

Eslés, st. esp., c. Portillo, de Cardiff.
Asie, st. fr., c. Blazy, de La Pallice.
Azemour, st. fr., c. X..., de La Pallice.

**PAUILLAC, 9 septembre**

**Montent :**

Carolvore, st. norv., c. X...
Cantabria, st. esp., c. X...
Cartsdyke, st. ang., c. X...
Sauternes, st. fr., c. X..., de Brest.

**Aux appontements :**

Rollesby, st. ang., c. X...
Noorderdyck, st. norv., c. X...

**Rade de montée :**

Marundio-Inglessis, st. grec, c. X...
Bernabé, st. esp., c. X...
Lucero, st. esp., c. X...
Skalpa, st. ang., c. X...
Iparraguire, st. esp., c. X...

## NOUVELLES COMMERCIALES

### GRAINS ET FARINES

Bordeaux, 9 septembre

**Blés.** — On cote : Blés du Centre et du Poitou, 30 fr. 75 à 31 fr. les 100 kilos départ; blés roux d'hiver n° 2, sur vapeur flottant, 32 fr. les 100 kilos nus, pris à bord, blés de pays, 25 fr. 50 les 80 kilos, rendus aux usines.

**Farines.** — On cote. Farines premières de cylindre du Haut-Pays, disponibles et courant mois, 47 fr. les 100 kilos logés, gares ou quai Bordeaux; farines américaines disponibles 47 fr.; sur septembre, 46 fr. les 100 kilos logés, quai Bordeaux.

**Maïs.** — On cote Roux-Plata, disponible, 24 fr. 50; sur septembre, 23 fr. 50; sur octobre et novembre, 23 fr. 25 les 100 kilos, logés, quai Bordeaux; maïs blanc Plata, sur septembre, 24 fr. 25 les 100 kilos, logés, quai Bordeaux.

**Avoines.** — On cote : Avoines grises d'hiver du Poitou, disponibles, 29 fr. 50; sur septembre, 29 fr. à 28 fr. 50 les 100 kilos, nus, gares Bordeaux.

**Orges.** — On cote : Orge de pays, 27 fr. 50 à 28 fr. les 100 kilos, Bordeaux.

**Seigles.** — On cote : Seigle de pays, 25 fr. 50 à 26 fr. les 100 kilos, Bordeaux.

Les prix ci-dessus s'entendent par quantités de 10,000 kilos, comptant, sans escompte, gares ou quai Bordeaux.

### MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

Du 9 septembre

| Espèces | Amenés | Vendus | Les 50 kilos (poids mort) 1re qté | 2e qté | 3e qté | Extrêmes |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Bœufs | 348 | 2?5 | 110-115 | 105 11? | 100-105 | 95-118 |
| Vaches | 133 | 70 | 104 108 | 100 104 | 95 100 | 85 110 |
| Veaux | 160 | 147 | 124 128 | 120 124 | 115 120 | 110 130 |
| Moutons | 480 | 300 | 115 120 | 110 115 | 105 110 | 100 122 |

## COURS DES VIANDES

Relevés par le service de l'inspection des halles centrales de Bordeaux

Bordeaux, 9 septembre.

| Bœufs ou Vaches | Les 50 K°s | |
|---|---|---|
| 1/4 derrière, bne qualité.... F. | 110 à | 120 |
| 1/4 devant, dito | 90 | 100 |
| Esquinaut ou aloyau ...... | 115 | 125 |
| Vache bonne 1er choix........ | 90 | 100 |
| 2e choix........ | » | » |
| 3e choix........ | » | » |
| Bœuf (Pièces cuis. détach. | 130 | 140 |
| Bœuf (Entre-deux couvert | 100 | 110 |
| **Moutons** | | |
| 1re qualité...... | 115 | 125 |
| 2e qualité...... | 100 | 110 |
| 3e qualité...... | 90 | 95 |
| Fendu arrière-train | 125 | 135 |
| Charnu avant-train... | 100 | 110 |

Vente difficile.

| Veaux | Les 50 K°s | |
|---|---|---|
| Extra........F. | 110 à | 120 |
| 1re qualité.. ... | 95 | 105 |
| 2e qualité...... | » | » |
| 3e qualité...... | » | » |
| 1/4 derrière.... | » | » |
| 1/4 devant..... | » | » |
| Gros............ | » | » |
| Abat d'abattoir complet | Pièce 12 à 15 fr. | |
| Abat d'expédition complet | 8 à 10 fr. | |
| **Porcs** (les 50 kilos) | | |
| 1re qualité....F. | 92 à | 97 |
| 2e qualité...... | 75 | 80 |

### MARCHÉ DE PREMIÈRE MAIN

du 9 septembre.

Cours relevés par le service de l'inspection des marchés, halles centrales de Bordeaux :

Agneaux. — Pays, les 100 kilos, 250 à 290 fr.; Périgord, 250 à 275 fr.

Cèpes. — Champignons de Paris, le kilo, 1 fr. 90 à 2 fr.

Lapins. — Lapins morts petits, les 100 kilos, 220 à 230 fr.

Coquillages. — Huîtres vertes, le cent, 3 à 6 fr.; gravettes, 1 fr. à 2 fr. 50; portugaises, 2 fr. à 2 fr. 25; moules, le colis, 7 à 10 fr.; palourdes, 5 à 6 fr.

Fruits. — Amandes vertes, le kilo, 0 fr. 80 à 0 fr. 90; brugnons, 0 fr. 60 à 1 fr.; citrons, le cent, 6 à 10 fr.; fraises, la caisse, 0 fr. 90 à 1 fr.; melons Cantaloups, la douzaine, 5 à 16 fr.; raisins verts, 3 à 10 fr.; pêches, le kilo, 0 fr. 40 à 0 fr. 90; poires diverses, les 100 kilos, 35 à 70 fr.; pommes diverses, 25 à 40 fr.; raisin blanc, 60 à 100 fr.

Légumes. — Artichauts de Macau, la douzaine, 0 fr. 50 à 3 fr. 25; choux pommés, 2 fr. 50 à 9 fr.; céleri, le paquet, 0 fr. 60 à 1 fr. 70; chicorée, la douzaine, 0 fr. 40 à 0 fr. 90; carottes, le paquet, 0 fr. 25 à 2 fr. 75; épinards, la douzaine, 1 fr. à 1 fr. 20; haricots verts, le kilo, 0 fr. 50 à 0 fr. 85; en grains, 0 fr. 55 à 0 fr. 60; laitues, la douzaine, 0 fr. 40 à 0 fr. 90; navets, 0 fr. 25 à 1 fr. 10; oseille, 0 fr. 25 à 0 fr. 30; pommes de terre nouvelles, les 100 kilos, 10 à 15 fr.; salsifis, le paquet, 0 fr. 60 à 1 fr.; tomates, les 100 kilos, 16 fr. à 24 fr.

Oies. — Oies plumées, Midi, la pièce, 4 à 7 fr.; oies dépouillées, du Poitou, 4 à 6 fr. 50.

Œufs. — Midi et marques similaires, le mille, 130 à 132 fr.; Nord et marques similaires, 128 à 130 fr.

Poisson de mer. — Même cours.

Poisson d'eau douce. — Même cours.

Volailles. — Canards, les 100 kilos, 240 à 280 fr.; dindonneaux, 270 à 300 fr.; pigeons fuyards, les vingt, 15 à 20 fr.; pigeons gras, 30 à 32 fr.; pigeons moyens, 25 à 28 fr.; pintades, 60 à 85 fr.; poules et coqs, les 100 kilos, 240 à 270 fr.; poulets, 3 fr. 20 à 3 fr. 70, le tout poids mort.

### MARCHÉ DE TOULOUSE

Toulouse, 8 septembre.

Blés. — Marché calme. — Bladettes et blés fins supérieurs, les 80 kilos, 26 fr. 50 à 27 fr.; seigle, les 75 kilos, 20 fr.; orge, les 60 kilos, 15 fr. à 15 fr. 50; avoine, les 50 kilos, 14 fr. 50 à 15 fr.; maïs blanc les 75 kilos, 19 fr. 50 à 20 fr.; haricots, l'hectolitre, 50 à 55 fr.; fèves, les 65 kilos 21 fr. 50 à 22 fr.; vesces noires, les 80 kilos, 21 à 22 fr.

Farines. — Marché calme. — Minot, extra ou premières, les 122 kilos, 56 fr.; R. G., les 100 kilos, 22 fr. 50 à 23 fr.; repasses, 16 fr. à 17 fr. 50; sons 1. fr. à ? fr. 50.

Fourrages. — Foin les 50 kilos, 3 fr. 75 à 4 fr. 30; sainfoin, 1re coupe, 4 fr. 50 à 5 fr. 25; 2e et 3e coupes, 3 fr. 30 à 4 fr.; paille de blé, 3 fr. 50 à ? fr.; paille d'avoine, 2 fr. 25 à 2 fr. 60.

### MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

Paris - La Villette, 9 septembre.

Bœufs. — Amenés, 1,159; invendus, 95. 1re qualité, 2 fr. 22; 2e qualité, 2 fr. 04; 3e qualité, 1 fr. 92. Prix extrêmes : de 1 fr. 70 à 2 fr. 30.

Vaches. — Amenés, 625; invendus, 57. 1re qualité, 2 fr. 22; 2e qualité, 2 fr. 04; 3e qualité, 1 fr. 92. Prix extrêmes : de 1 fr. 60 à 2 fr. 30.

Taureaux. — Amenés, 127; invendus, 27. 1re qualité, 2 fr. 08; 2e qualité, 1 fr. 98; 3e qualité, 1 fr. 86. Prix extrêmes : de 1 fr. 72 à 2 fr. 12.

Veaux. — Amenés, 1,158; invendus, 225. 1re qualité, 2 fr. 80; 2e qualité, 2 fr. 56; 3e qualité, 2 fr. 40. Prix extrêmes : de 2 fr. 20 à 2 fr. 92.

Moutons. — Amenés et vendus, 7,211. 1re qualité, 2 fr. 70; 2e qualité, 2 fr. 20; 3e qualité, 2 fr. Prix extrêmes : de 1 fr. 64 à 2 fr. 90.

Porcs. — Amenés et vendus, 3,947. 1re qualité, 2 fr. 36; 2e qualité, 2 fr. 32; 3e qualité, 2 fr. 16. Prix extrêmes : de 1 fr. 86 à 2 fr. 30.

Arrivages moyens. Marché calme et demande peu active. Les abattoirs ont été mauvais, néanmoins les cours se maintiennent. Les acheteurs militaires pour le ravitaillement du camp retranché de Paris continuent à maintenir une certaine tenue dans les cours en question.

### BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

*(Cote officielle des Marchandises)*

Paris, 9 septembre.

Sucre roux, 65 fr.; sucre raffiné, de 108 fr. à 108 fr. 50.

Huile de colza, 87 fr. 75.

## BOURSE DE BORDEAUX

du 9 septembre 1915

Au comptant : 3 % nominatif, 68 50; dito petite coupure, 68 50; dito au porteur, 68 50; dito petite coupure, 68 50. — 3 1/2 % amortissable, 91 15. — Obligations de la Ville de Paris 1875, 482 50; dito 1876, 480; dito 1894-1896, 280; dito 1898, 328; dito 1899-Métropolitain, 309. — Ville de Marseille 1877, 433. — Obligations communales 1880, 465; dito obligations communales 1899, 345. — Crédit lyonnais, 925. — Est, actions de 500 fr., 764. — Lyon et Méditerranée (Paris à), actions de 500 fr., 1,040; dito obligations fusion 3 %, 353. — Midi, actions de 500 francs, 955; dito obligations 3 % nouvelles, 364. — Nord, actions de 500 fr., 1,230. — Orléans, actions de 500 fr., 1,109. — Ouest, actions de 500 francs, 725. — Métropolitain de Paris, 400. — Procédés Thomson-Houston, 530. — Argentine 1886, 500. — Bulgarie 5 % 1904, 385. — Egypte, dette unifiée 88 50. — Italie 3 1/2 %, c. 70, 77 10. — Portugal 3 % 1re série (100 £), 58 25. — Russie 1867 et 1869, 79.

## LA TEMPÉRATURE

**Situation générale du 9 Septembre**

**Bureau central météorologique de Paris**

Le temps reste généralement beau sur l'ouest de l'Europe. On ne signale un peu plus de pluies que sur l'ouest de l'Irlande. Des orages ont éclaté en Algérie. En France, le ciel est beau ou peu nuageux. Il est brumeux dans le Nord, l'Est et le Sud. La température a monté dans la plupart de nos régions, sauf en Provence. Le thermomètre marquait 7o à Varhoé, 9 au fort de Servance, 10 à Nantes et à Belfort, 12 à Copenhague, 13 à Marseille, à Clermont-Ferrand et à Dunkerque, 14 à Paris, 15 à Brest, à Nancy et à Bordeaux, 17 au Havre, à Nice et à Madrid, 23 à Alger, 26 à Biskra.

En France, un temps beau, brumeux et assez chaud est probable.

A Paris, hier, temps beau et brumeux. Au parc Saint-Maur, la température moyenne (15o) a été inférieure de 0o8 à la normale (15o8). Depuis hier, température maxima, 22o; minima, 10o. A la tour Eiffel, maxima, 19o; minima, 13o5.

## BOURSE DE PARIS

DU 9 SEPTEMBRE

| FONDS D'ETATS | |
|---|---|
| 3 O/O........ | 68 50 |
| 3 O/O amortiss. | 74 85 |
| 3 1/2........ | 91 15 |
| Etat 4 %........ | 419 » |
| Tonkin 2 ½ ..... | 64 75 |
| Tunis 1892....... | 347 » |
| Madagascar 2 ½ % | — — |
| — 3 %... | — — |
| Argentin 1896 ... | — — |
| — 1909 ... | 448 50 |
| — 1911 ... | 84 » |
| Chine 1903....... | — — |
| — 1908....... | 418 » |
| — 1913....... | 435 » |
| Egypte unifiée... | 88 20 |
| — 3 ½....... | 76 75 |
| Espagne coup. 960 | 87 25 |
| Italien 3 ½ ..... | 77 » |
| Japon 1905....... | 77 50 |
| — 1907....... | 95 90 |
| — 1910....... | 75 60 |
| — 1913....... | 490 » |
| Maroc 1904....... | 474 » |
| — 1910....... | 456 » |
| Portugal......... | 58 60 |
| Russe 1880....... | — — |
| — consolidé... | 74 40 |
| — 1891/94 .... | 60 90 |
| — 1896....... | 57 20 |
| — 1906....... | 88 50 |
| — 1909....... | 78 » |
| — 1914....... | 82 85 |
| Serbe 1895....... | 61 50 |
| — 1902....... | 426 » |
| — 1913....... | 70 70 |
| Turc unifié....... | — — |

| Etablissemts de Crédit — ACTIONS | |
|---|---|
| Banque de France | 4330 » |
| Banque d'Algérie. | 2540 » |
| Banque Française | — — |
| Banque de Paris.. | 800 » |
| Crédit Mobilier... | — — |
| Cie Algérienne... | 935 » |
| Comptoir d'Esc.. | 650 » |
| Crédit Foncier... | 634 » |
| Crédit Lyonnais.. | — — |
| Société Générale. | — — |
| Soc. Marseillaise. | — — |
| Union Parisienne. | 536 » |
| Banque française Rio-Plata .... | 152 » |

| CHEMINS DE FER — ACTIONS | |
|---|---|
| Est ............ | 770 » |
| Lyon............ | 1030 » |
| Midi ............ | 955 » |
| Nord ............ | 1230 » |
| Orléans.......... | — — |
| Ouest ........... | 724 » |
| Ouest-Algérien .. | 490 » |
| Andalous......... | 250 » |
| Nord-Espagne ... | 360 » |
| Saragosse ....... | 361 » |

| VALEURS DIVERSES — ACTIONS | |
|---|---|
| Metropolitain ... | 400 » |
| Nord-Sud ....... | 103 » |
| Omnibus ........ | 432 » |
| Panama Bons.... | 96 50 |
| Suez ............ | 3950 » |
| Suez civile....... | — — |
| Aciéries Marine.. | 1723 » |
| Briansk ordinaire. | 283 » |
| — privilég. | — — |
| Boléo ........... | 572 » |
| Creusot.......... | 1885 » |
| Gafsa ........... | 685 » |
| Makewka ........ | — — |
| Naphte .......... | 343 » |
| Nickel........... | 1060 » |
| Penarroya ....... | — — |
| Provodnick ...... | 303 » |
| Rio-Tinto ....... | 1519 » |
| Sels gemmes...... | 262 » |
| Sosnowice ....... | — — |
| Transatlantique . | — — |
| Tréfileries Havre. | 241 » |
| Thomson ........ | 530 » |

| Obligations françaises — VILLES | |
|---|---|
| Paris 1865........ | 524 50 |
| — 1871........ | 372 » |
| — 1875........ | 481 50 |
| — 1876........ | 480 » |
| — 1892........ | 270 » |
| — 1894/96 .... | 279 » |
| — 1898........ | 326 » |
| — 1899........ | 313 50 |
| — 1904........ | 324 50 |
| — 1905........ | — — |
| — 2 3/4 1910 . | 284 » |
| — 3 % 1910 . | 305 » |
| — 1912........ | 215 » |

| CRÉDIT FONCIER | |
|---|---|
| Commun. 1879.. | 437 » |
| — 1880 ....... | 467 » |
| — 1891 ....... | 313 50 |
| — 1892 ....... | 350 » |
| — 1899 ....... | 343 25 |
| — 1906 ....... | 395 50 |
| — 1912 libérée. | 203 » |
| Foncières 1879... | 479 » |
| — 1883 ....... | 338 » |
| — 1885 ....... | 352 » |
| — 1895 ....... | 358 » |
| — 1908 ....... | 385 » |
| — 1909 ....... | 207 » |
| — 3 ½ 1913 lib. | 412 » |
| — 4 % 1913.... | 426 » |

| CHEMINS DE FER | |
|---|---|
| Est 3 %....... | 357 » |
| — nouvelle .... | 352 » |
| — 2 ½........ | 320 » |
| P.-L.-M. 4 % .... | 439 » |
| Fusion ancienne.. | 352 50 |
| — nouvelle . | 354 50 |
| Lyon 2 ½....... | 325 50 |
| Midi 3 %....... | 357 » |
| — nouvelle.... | 362 » |
| — 2 ½ ....... | 346 » |
| Nord 4 %....... | 429 50 |
| — 3 %....... | 352 50 |
| — nouvelle ... | 363 » |
| — 2 ½....... | 312 50 |
| Orléans 4 %..... | 443 » |
| — 3 %..... | 379 50 |
| — 1884..... | 376 50 |
| — 2 ½..... | — — |
| Ouest 3 %....... | 391 50 |
| — nouvelle .. | 378 50 |
| — 2 ¼..... | 340 » |

| Obligations Étrangres | |
|---|---|
| Lombard 3 % anc. | 201 » |
| Nord-Espag. 1re s. | 350 » |
| — 2e série. .... | 337 » |
| Saragosse 1re sér.. | 342 » |
| — 2e série ..... | — |
| — 3e série ..... | 329 50 |

| | |
|---|---|
| Riazan-Our. 4 %.. | 325 » |
| Nord Donetz 4 ½ | — — |
| Volga-Boug. 4 ½. | 375 » |

| Obligations Diverses | |
|---|---|
| Chantiers de la Loire 5 %..... | — — |
| Omnibus 4 % ... | 383 » |
| Thomson 4 %..... | 412 » |
| Transatlant. 3 % | 290 » |

| EN BANQUE | |
|---|---|
| Dniéprovienne | 2035 » |
| Monaco....... | 2250 » |
| — cinqmes | 453 » |
| Bakou......... | 1140 » |
| Colombia (Pétroles de)...... | 1007 » |
| Wyoming ordin. | 36 » |
| Crown Mines... | 112 » |
| Debeers ordin. | 287 » |
| — préf. .. | 318 » |
| Jaggersfontein.. | 70 » |
| East Rand .... | 32 » |
| Ferreira ....... | 54 50 |
| Horse shoe...... | 57 50 |
| Goldfields........ | 34 50 |
| Lena ........... | 37 75 |
| Modderfontein... | 149 » |
| Randmines .... | 117 » |
| Chino Copper... | 267 » |
| Ray Consolidated | 132 » |
| Shansi.......... | — — |
| Spies Petroleum. | 18 25 |
| Spassky Copper. | 55 75 |
| Tharsis ........ | 144 » |
| Utah Copper.... | 397 » |
| Butte and Super | 405 » |
| Vieille-Montagne | 602 » |
| Hartmann....... | — — |
| Lianosoff ....... | 300 » |
| Maltzof.......... | 454 » |
| Malacca ........ | 103 » |
| Platine ......... | 426 » |
| Toula .......... | 1008 » |

### COURS DES CHANGES

Londres, 27 74 à 27 84; Espagne, 5 55 1/2 à 5 61 1/2; Hollande, 2 38 1/2 à 2 42 1/2; Italie, 91 1/2 à 93 1/2; New-York, 5 93 1/2 à 6 03 1/2; Portugal, 4 05 à 4 25; Pétrograd, 2 à 2 08; Suisse, 1 10 à 1 13; Scandinavie, 1 50 1/2 à 1 54 1/2.

Marché soutenu. Fermeté des rentes françaises et des russes. Recul de l'Extérieure. Hausse du Rio-Tinto et des valeurs russes.

240 clichés en couleurs — POUR PARAITRE Du 15 au 20 Septembre — 240 clichés en couleurs

*Pour célébrer la plus Grande Victoire de l'Histoire*

LES CHAMPS DE BATAILLE DE LA MARNE

ENTIÈREMENT ILLUSTRÉS PAR LES CÉLÈBRES

CLICHÉS EN COULEURS de GERVAIS-COURTELLEMONT

(Ne pas confondre avec les photographies coloriées)

Une édition merveilleuse, toute en couleurs et à prix modique !

L'éminent artiste M. GERVAIS-COURTELLEMONT, dont les splendides clichés en couleurs font l'admiration universelle, a patiemment reconstitué depuis dix mois, en 240 plaques autochromes, « LES CHAMPS DE BATAILLE DE LA MARNE » avec leurs ruines, leurs armées, leur matériel de guerre, leurs tranchées, leurs tombes, leurs trophées, leurs généraux, etc.

Le tout entièrement et exclusivement par les plaques autochromes, lesquelles seront fidèlement reproduites dans cet ouvrage par le procédé des quatre couleurs sur beau papier couché fort.

LA RÉALITÉ MÊME

L'ouvrage sera complet en 12 livraisons bi-mensuelles à 1 franc. Chaque fascicule de seize pages (24,5×32), sous couverture feutre, contiendra de 18 à 20 reproductions fac-simile en 4 couleurs des merveilleuses plaques autochromes (9×12, 13×18, 18×24), de M. GERVAIS-COURTELLEMONT, le tout sur beau papier couché fort. Un récit technique, documenté et précis de M. GERVAIS-COURTELLEMONT complètera cet ouvrage sans précédent.

LES 5.000 premiers souscripteurs bénéficieront du prix de faveur · 11 francs au lieu de 12 francs.
Les envois seront faits *sous tube fort* qui garantissent au souscripteur le parfait état du fascicule à sa réception.

*Les souscriptions sont reçues à l'ÉDITION FRANÇAISE ILLUSTRÉE, 8, Boulevard des Capucines, Paris*

(Joindre un mandat de 11 francs à la souscription)

**Les fascicules de cet ouvrage seront en vente dans tous les magasins et les dépôts de la « Petite Gironde », où l'on peut, dès maintenant, retenir le 1er fascicule.**

### MARCHES AUX PRUNES

Saint-Barthélemy, 9 septembre.

Cours pratiqués :

Fretin, 30 fr.; 100-110, de 40 à 45 fr.; 90-5, 50 fr.; 80-5, 60 fr.; 70-5, 65 fr.; 60-5, 80 fr.; 50-5, 100 fr. Le tout le quintal de 50 kilos.

Gontaud, 8 septembre.

Apport 250 quintaux. Vente active. Cours pratiqués :

50-4, 100 fr.; 60-4, 80 fr.; 70-4, de 70 à 72 fr.; 80-4, de 60 à 62 fr.; 90-4, de 50 à 53 fr.; 100-4, de 45 à 47 fr.; 120-4, de 35 à 36 fr. Le tout les 50 kilos net.

### MARCHE AUX METAUX

Londres, 8 septembre.

Cuivre. — Disponible, 67 liv. 2 sh. 6 den.; à trois mois, 68 liv. 7 sh. 6 den.

Etain. — Disponible, 152 liv. 10 sh.; à trois mois, 154 liv.

Plomb. — Disponible, septembre, 23 liv. 5 sh.; décembre, 22 liv. 15 sh.

Zinc. — Disponible, 74 liv.; éloigné, 70 liv.

Fer. — Disponible, 64 liv. 8 sh.; à trois mois 65 liv. 1 sh.

*Le Directeur* : Marcel GOUNOUILHOU.
*Le Gérant* : Georges BOUCHON.

Bordeaux — Imprimerie G. GOUNOUILHOU rue Guiraude, 11 — Machines rotatives Marinoni.

MENAGERES, MAITRES D'HOTEL CUISINIERS

Le Beurre végétal ALPHA B. R. C. remplace l'huile dans la friture, le beurre naturel dans les usages de la cuisine, en pâtisserie, etc., etc., ne rancit pas, fait réaliser des économies sensibles dans les ménages par son prix avantageux et son goût exquis. — Expédition par estagnons de 25 kilos nets, non emballé, gare Marseille. B. ROBERTY et Cie, traverse du Moulin (La Capelette), Marseille.

PROPRIÉTAIRES Vinifiez, traitez vos moûts avec produits et procédés légaux pour éviter casse et maladies, obtenir vins de qualité et tenue. Renseignts sur demande. Louis Fage, 10, r. Roquette, Bordeaux

MÉDAILLE D'OR A L'EXPOSITION DE LIMOGES
Spécialité de FOURREAUX MÉTALLIQUES
CLISSAGE EN PAILLE
Pour toutes Formes de Bouteilles
M. LARBAUDIE & Cie
*34, rue Pomme-d'Or, Bordeaux*
MÉDAILLE D'ARGENT A L'EXPOSITION DE BORDEAUX 1895
MÉDAILLE D'OR A L'EXPOSITION DE BORDEAUX 1907
La plus haute récompense accordée à cette industrie.

CRÉANCE de 12,000 sur nantissement et maisons à vendre, moitié prix. Affaire unique à saisir. Intermédiaires s'abstenir. Ecr. Colombo, Agence Havas, Bordeaux.

Vendanges — Levures Jacquemin : assurent vins sains, degré plus élevé, finesse, préviennent casse et maladies. Brochure gratis. Louis Fage, 10, rue Roquette, Bordx.

Mme BAZOLA, 59, rue St-Remi, renseigne à tout. Reçoit t. à j.

Sigma parf. ét., à v. torp. 2 plac., 4 cyl., 75, r. de Kater, Bordx.

Bayard-Clément 8 HP 1913 à vendre. — S'adresser 166, rue de l'Eglise-Saint-Seurin, Bordeaux.

ON demande petite voiturette automobile occasion, fermée de préférence. — Ecrire Gas, Gensac (Gironde).

LE percepteur de Chevincourt (Oise) demande commis très au courant du service. Adr. jnal.

COMPTABLE demandé, sérieuses référ. exigées. Ecrire avec prétentions : Sechol, bur. journ.

ON demande un homme de chai, 31, rue Carpenteyre, Bordx.

MESDAMES, avec le ROSELILY du Docteur CHALK Poudre de Riz LIQUIDE — Plus de Rides ni de Taches de Rousseur — Vous serez toutes jolies et toujours jeunes — Le ROSELILY, c'est votre BEAUTÉ PARFAITE. Phie DETCHEPARE, à Biarritz — 2f 3f50 et 6f le flacon — Vente dans Pharmacies, Parfumeries et Gds Magasins

CARTES postales illustrées les plus jolies, les meilleur marché, deps 4 fr. 95 le 100. Ecr. Améric, 8, r. Martel, Paris.

ON achèterait baladeuse avec petit cheval ou âne fort. Indiquer prix. Abel, bur. journal.

BOAS, ETOLES ET COLLETS En Marabout et Autruche — Grand Assortiment. — Prix Exceptionnels. MERCERIE MODELE 121, cours d'Alsace-et-Lorraine, 121

ÉCOLE DE CHAUFFEURS — Brevets civils et militaires rapidement obtenus par leçons individuelles, techniques et pratiques. Prix modérés. Garage Zèbre, 261, rue Judaïque, 261.

A v. fumier chev., 8 fr. tonne, sr wag., réd. par quantité. Bentzmann, Miramont (Lot-et-Gar.).

BICYCLETTE dame très belle à vendre, 121, c. d'Albret, Bx.

ON achèt. lit occ. pitchpin, fer ou cuivre. Neau, 33, journ.

ON demande baladeuse 5 barriques, sole, bon état. Fre offr. Chanvril, 6 bis rue Lacornée.

MESDAMES CONTRE IRREGULARITE DES EPOQUES, Ecr. LAIRE, Ph., 38, R. DEBELLEYME, PARIS.

Avec 5,000 Fr. garantis j'assure 10 fr. de bénéfice pr jour. Affre commerciale transport, très sérx. Pressé. Ecr. Verrière, b. jl.

SAGE FEMME de 1re cl. Mme Ancoinclade reçoit pensres bvd Caudéran et r. Pasteur, 5.

Coqueluche, guér. rap., rad. Not. grat. Quimaud, Buzet (L.-et-G.)

ON désire acheter lit fer ou cuivre occas, trois-quarts. Ecrire Graves, Agence Havas.

A VENDRE, voiturette Zèbre, torpédo 2 places, tr. bon état, nombreux accessoires. Buisson, 28, r. Nouvelle-du-Port, Périgueux

PIANOS bon marché. Accords. Répar. Housty, 6, r. Guiraude.

VIN EXTRA 42f l'h°. 27, r. Peyronnet VINICOLE NOUVELLE VINS BLANCS toutes qualités. 42f l'h. nu.

A LOUER pour la durée de la guerre, petite maison meublée comp. 2 ch., c. de toilette, ch. de bonne, salle à manger, cuisine, eau, gaz, électricité. 4 rue Wustenberg. On visite de 3 heures à 6 heures

A LOUER ENTREPOT, bien agencé, près gare. Situation toute créée pour personne active. S'adresser Garnier, 37, quai Bourgogne, Bordeaux.

On dem. louer meublé mais. conf. av. jardin, Saint-Genès, Talence, Caudéran. Ecrire Nolbert, Agence Havas, Bordeaux.

PETIT CAMION AUTOMOBILE pouvant porter 700 à 800 kilos, à vendre. Bonne occasion. S'adresser garage De lahaye, 277, rue Turenne, Bordx

SACS à vendre. S'adr., le matin, 7, r. Eug.-Delacroix.

Bicyclette dame occ. à vendre, 13, rue Tillet, Bordeaux.

Femme de mén. demandée pour deux heures, 18, r. Lamourous

SUCRE CRISTALLISÉ de CANNE pour Vendanges Louis Augustin, 20, r. St-François

ON dem. très bons charretiers, excellentes référ. exigées. Se présenter entre 18 et 20 heures chez Maubeuge, 1, rue Serr.

ON dem. place chauffeur d'autos pr ville ou campagne. Bonn. référ. Ecr. J. Alvarez, rue de la Rotonde, 4, Bordeaux-Bastide.

ON DEMANDE un bon chauffeur, muni de certificats. — Duprat-Durand, Talence.

MAISON LARUE. — On demande des ouvrières brodeuses, fourreuses et pour manteaux.

OUVRIERS DE CHAI demandés, 33, rue Cornac

Perdu chien de chasse marron, longues oreilles frisées, collier cuir noir, sans nom; répondant au nom «Moka». Ramen. Mme Magne, 59, ch. d'Arès, Caudéran. Réc.

MM. CHANVRIL FRÈRES marchands de chevaux, recevront le 11 courant un grand convoi de chevaux de tous genres. Bon choix de fort. bêt. de trt et à 2 fins Rue Lecocq, 37, Bdx.

QUE DE SOLDATS ont été envoyés chez eux en convalescence, soit après des blessures, soit simplement à la suite des fatigues de la guerre. Le meilleur moyen de leur rendre leurs forces et avec cela le goût de la vie, quelque déprimés qu'ils soient, est de leur faire prendre du Quinium Labarraque, c'est un ancien remède bien connu et qui est toujours le roi des toniques.

En vente dans toutes les pharmacies : la 1/2 bouteille, 3 francs, la bouteille, 6 francs.

Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU La Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux, par la poste, une bouteille échantillon de QUINIUM LABARRAQUE à toute personne qui lui en fait la demande de la part de la *Petite Gironde*. Joindre 30 centimes en timbres poste pour les frais d'envoi

ENVOYEZ à vos PRISONNIERS les BISCUITS spéciaux de la marque « TESSANDIER ». En vente chez tous les bons Epiciers, Boulangers et Pâtissiers. — Usine : 21, rue Achard. Agence régionale : 50, cours de Tourny, Bordeaux.

SYPHILIS GUERISON DEFINITIVE SERIEUSE sans rechute possible par les COMPRIMES de GIBERT 606 absorbable sans piqûre. Découverte récente et sensationnelle destinée à révolutionner le monde médical et la thérapeutique moderne. Traitement facile et discret même en voyage. La boîte de 40 comprimés 6 fr. 25 franco contre mandat. Nous n'expédions pas contre remboursement. Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne — MARSEILLE. Dépôt à Bordeaux, Phie Roussel, 1, place Saint-Projet.

## Petites Annonces Économiques

PARAISSANT les MARDIS et VENDREDIS

Elles sont reçues la veille jusqu'à DIX HEURES

Minimum par insertion 2 Lignes

*(La Ligne comprend 35 Lettres, Chiffres et Ponctuations).*

### Demandes d'Emploi

0 fr. 50 la ligne

Agriculteur expérim. dem. pl. régisseur, réf. 1er ord. Ad. jl.

Chauff. auto 26 ans demande place. Cadilhon, 20, rue de la Benauge, Bordeaux-Bastide.

Compt. 51 a., retr. régie, dem. empl. quelc. Tr. b. réf. Ad. jl.

Demoiselle infirmière donnerait soins à personne malade. Ecrire Juliette, bureau journal.

Dlle, 25 ans, sérieuse, courant service hôtel, café, parlant ang., bonne réf., dem. emploi ou gérance. Chatelain, bur. journal.

Dame demande ménage à faire, sait coudre. Adr. journal.

Fabt savon sup. lessive, bas px. Procédé inédit. Georges, jnal.

Fabricant cidre, évacué, offre ses services à négt p. monter et diriger une fabrication de cidre. Prendre adresse au journal.

Homme actif, sér., réelles connaiss. professionnelles, s'offre à diriger imprimerie. Excel. références. Ecr. Martinet, bur. jal.

Institutrice, excel. réf., désire place dans famille française ou étrangère. Adresse journal.

Jne fille, sténo-dact. dem. pl. Si pas sér. inut. rép. Bettus, jal.

Jeune homme, 24 a., ex. service milit., très bonnes référ., habitude commerce, demande situation commerce dans maison sérieuse. Prendre adr. bur. jnal.

Jne fille, réf., Belge, dem. pl. de pâtiss. ou lingie; log., nourr. Jl.

Jne homme 27 ans, ex-voyageur, non mobilisable, connaissant anglais, comptabilité, douane, etc., référ. 1er ordre, demande emploi stable p. bureau ou repr. Ecrire Walthar, Agence Havas.

Jeune homme 23 ans désire place chauffeur et servir à table, bonnes références, 5, rue Montbazon. Jean Bagugna.

Monsieur réformé définitivemt, bonne instruction, sachant conduire, ferait encaissements, surveillance ou autre emploi commercial. A. Lebrun, 46, cours Gambetta, Cenon (Gironde).

Maroc. Voyagr partir. représ. maison comm. Théo, adr. jal.

Opérateur ciné av. matér. dem. place. Ecr. Vignat, Cauterets.

Pharmacie Préparateur, marié, 15 ans pharmacie, lib. service milit., sérieuses références, désire situation. Faires offres : Valcourt, bureau journal.

Réfugié du Nord, très honor., 41 a., représentant dep. 20 a. impies usines art. ménage région Nord, où il voyageait, dem. place voyageur dans Sud-Ouest, av. frais voyage et appointem., n'importe quel art., durée guerre, ou direction surveillance, etc. Répondre E. Colot, poste restante, Cognac (Charente).

Sans appointements, jeune Espagnol, bien élevé, désire entrer dans une maison de commerce pour pratiquer le français. Ad. Hispania, 11, r. Lalande.

Vve connaisst réparation, post pièce collée à chaussure. Gérerait magasin. Ecr. Laré, jnal.

Vve, meil. réf., ex-comm., dem. empl. reprt ou voy. Basly, jal.

### Offres d'Emploi

0 fr. 75 la ligne

Bons ouvriers tourneurs et mécaniciens d'autos demandés. Thébault, rue de Vincennes, 25.

Cartonnières et colleuses demandées au Chocolat-Louit. Se présent. matin, 26, r. d'Eysines.

Débutant p. bureau, 14 à 15 a., demandé. Ecr. July, b. jnal.

Dem. de suite monteuses charentais, 211, r. Ste-Catherine.

Dem. bonne tout faire tr. sér., 4, rue Podensac, avant 3 h.

Employé demandé, droguerie, 39, rue des Augustins.

Garçon de mag. non mobilisable demandé Pêcheries de l'Atlantique, 25, place Capucins.

Jeune employé, bur. et courses, maison tiss's, 35, r. Ct-Arnould.

Métayer demdé propr. 8 hect. 5 de vigne, à 15 kil. Bordeaux. S'adresser T. Jolibert, Langoiran

On dem. ouvr. brodeuse main. Th. Martin, 46, rue Boyer.

On demande contremaître mécanicien capable, usine Manuel, Cherves-de-Cognac (Charte)

On dem. apprentie p. mag. fourrures, 63, r. du Pas-St-Georges

On dem. livreurs non mobilis., pos. bon. référ. Caiffa, Bordx.

On demande employé 25 ans, connaissant douane. Ecr. en indiquant prétentions, maison Pilter, 28, avenue Thiers.

On demande bons laboureurs, chât de Haux, p. Langoiran.

On demande ouvrières et apprenties postic heuses. S'adr. Anaclet, 40, cours de Toulouse.

On dem. partout représentants et dépositaires pour la vente des huîtres. Ecr. à P. Le Perche, Arès (Gironde). Référ. exigées.

On dem. bne à t. f., sachant bien cuisiner, n. log., réf. exigées. Crémerie, 236, r. Ste-Catherine.

On dem. fillettes 13 à 15 ans, payées, p. maison broderie mécanique, 26, r. de la Rousselle.

On demande vendeur magasin, 19, rue Vital-Carles.

On dem. ouvrier peintre pour campagne. Ser 1, à la Bourse.

On demande famille vigneron-cultivateur. S'adr. domaine Despagne, Bouliac, avec référ.

On dem. apprenti garçon courses, appoint., 27, r. Espr.-Lois.

On demande garçon livreur sachant conduire. S'adresser 7, impasse Sainte-Catherine.

On demande personne sér. pr garder campagne. S'ad. villa Marie, chemin Jude, Caudéran.

Ouvriers sabotiers demdés. Marbot, 88, c. Victor-Hugo, Bordx.

On dem. p. la campagne, bonne sér. à t. fre. Ec. Boitelle, b. jl.

Petite ouvrière tailleuse, sans morte-saison, demandée. Coussillan, chemin d'Arès, 106.

Tonnelier dem. à la journée ou aux pièc. Simon, 66, q. Paludate

Transporteur-conduct. litho est dem. à l'impr. Moderne, à Agen

Urgent. On dem. placiers actifs p. voi épiciers. Fixe, remise, sér. réf. exig. Ecr. Représentation commle, 96, c. d'Albret. Ne pas se préser, il sera répondu.

Vacher sérieux seul dé et fille ou fme de la campagne pour ménage et ferme. Ecr. ou se prés. Sauton, 46, r. Porte-Dijeaux, Bx.

### Offres de Location

1 fr. la ligne

Aler jolie propriété, La Hûme, près Arcachon. Gatuingt, villa Verdurette, La Hûme.

A louer pte propr. rte Arcachon, Pessac-Alouette, bur. jnal.

Ch. meub. conf. à 1er, 32 fr. Eau, gaz, élec., 58, r. de Vincennes.

Grd local comm. ou industr., 75 bis, r. Laroche. Pr. 1,000 fr.

Maison inhabitée à louer, meubles modernes, électr., eau, gaz, 4 chamb., s. à mang., salon, 3 à 6 h., petit px, r. Leberthon, 6.

Maison à louer, 6 bis, r. Cornu, p., 1,000 fr. Eau, gaz, électr.

Quinconces, bile chambre, balcon, électr. Mon partic. Ad. jal.

2 chamb., salle à mang., cuis., à louer meubl., Pessac. Ad. jnal.

### Demandes de Location

1 fr. la ligne

Mr dem. 3 pièces claires, vides ou meublées. Pr. pension besoin. Ad. Adam, bureau journal.

On dem. louer maison vide av. jardin, comp. salon, salle à manger, cuis., 3 chamb. maîtres, cabinet toilette, chamb. domest., eau, gaz, électr., quart. St-Genès-Croix-Blanche-Caudéran. Conditions, prix, Vigneau, journal.

On dem. louer appartement meublé 3 ou 4 gr. chambres maîtr., 2 de bon., salle mr, cuis., cab. toil. Ecrire Bernard, b. jnal.

On cherche appart. 6 p., quart. Fègère. Ecrire Louison, jnal.

On cherche deux pièces vides cent. Ecr. Saville, Ag. Havas.

### Occasions

MOBILIERS, etc.

1 fr. la ligne

Av. 2 salles à mang., 1 chamb. de style. Bonne occasion. Adresse bureau du journal.

Av. deux vaches prêtes à vêler, domaine de Croix Marron; s'y adresser.

Av. machines à tricoter, piéteuses rectilignes, b. état. Ser bureau Petite Gironde, Brive.

A vendre jument de trait, 1 mètre 55, chemin d'Arès, 139.

A vendre cheval et carriole, Baché, chemin Poujeau (Croix Lestonnat), Caudéran.

Boucles d'oreilles brillants occasion. 31, r. Esprit-des-Lois.

Broches et pendent. or et brillants occ. 31, r. Esprt-des-Lois

Jach. 3 fr. 100 ttes env., cartes fr. mre b. ét. av. cach. nets. Pr r. Groso, av. Victoria, Biarritz

Livres d'électricité et métiers. Georges, bouq., 10, c. Pasteur. Ouvert le dimanche.

Meubles et sièges en rotin occasion, tous genres, stock important, à vendre. Prix modérés. 246, cours de Toulouse, Bdx.

Machine écrire 1re marque, bicolore, 175 fr., 52, all. Tourny.

On demande voiture enfant occasion. Ecr. Gorbin, journal.

On échangerait bijoux contre meubles salle à manger. — Ecrire Sybil, Agence Havas, Bx.

Piano b. occas., 275 fr.; départ. 35, rue de Belfort, Bordeaux.

Sautoirs, bourses or occasion. 31, rue Esprit-des-Lois, Bordx.

Timbres poste, de préférence colonies franç., sont achetés. Saric, rue Camille-Godard, 54.

5 barriques vides à vendre, bon état, 222, rue Mouneyra.

AUTOS & CYCLES

Av. Berliet, torp., 4 pl., 12 HP, Tourillon, 5, pl. Tourny, Bx.

Av., Peugeot 10 HP, entt revue, 4 pl., peu roulé, ét. abst neuf. William, 45, r. Camille-Godard, Bx.

Av. bonnes conditions, lévocyclette Terrot, 10 vitesses, parfait état, pneus ét. neuf. Brachet, pharmacien, Lisle (Dordogne).

Demande spider 4 cyl., 10-12 HP, bonne marque, excellent état, 1913 maximum. Adr. journ.

Voiturette Hurtu, 2 cyl., excel. état, 2 pl., cause mob., petit prix Angousset, restaurant Labourdette, Pau.

### Pension de Famille

1 fr. la ligne

Arcachon, villa Pernette, bd Océan, ter bord mer Pr mod.

Arcachon, villa Toledo, tr agr. situation, prend pensionnrs

Dame très bonne famille prendrait pensionnaire, donnerait soins Adresse journal.

### Ventes et Achats d'Immeubles

TERRAINS, PROPRIÉTÉS

1 fr. 50 la ligne

Achète pr. Bdx échoppe 3 ou 4 pièc av. jard., pt prix Ad. jal

Je prendrais à rente viagère échoppe ou maison av. jardin b. située. Faire offres Roux, jnal.

Pour industrie, vaste terrain 6 hect., quai La Souys, à Bdx, à vendre tout ou partie. S'adresser Me Brezzi, notaire à Pessac

### Fonds de Commerce, Industries

1 fr. 50 la ligne

Atelier et mag. peinture à v., b. client.; cause santé. Ad. jal.

### Travaux à Façon

1 fr. la ligne

Avis aux propriétaires. — M. Combes, ouvrier peintre, rue Mondenard, 47, prévient les propriétaires qu'il se met à leur disposition pour tous travaux de peinture à la journée ou à l'entreprise à des prix très modérés

Ferais torréfier à façon ou louerais pr installat. torréf. Ecrire Baur, 27, rue Bel-Orme.

Modes à façon. Créations, réparations. Prix modérés Mlle Germaine, chez Mme Lavalette, chemin de Béarn, à La Glacière-Mérignac.

Tapissier-décorateur à façon. Sommiers neufs et réparat. sièges, tentures, matelas, déménagements, etc. Marcel Faure tapissier, 29, r. Dauphine, Bdx

### Cours et Leçons

1 fr. la ligne

Dactylo. Leç. p. dame, 1 h. p. j., 5 fr. par mois. Ad. b. jnal.

Dame professeur, officier d'Académie, donnerait leçons ou éducation particulière Sérieuses références Adresse journal.

Professeur de piano (dame) demandée une heure pr jour. Ecrire prix à Débutante, bur. jl.

Professeur latin, franç., grec, 8, place d'Aquitaine (au 1er).

### Perdus ou Trouvés

1 fr. la ligne

Egaré, chat tigré foncé. Aviser Salat, rue Paulin, 38. Réc.

Perdu le 6, chaîne et médaillon or. Rapp. M. Cuménal, 5, ch. Cérey, Caudéran. Récompense.

Perdu fourrure petit gris, gare Midi. Rapp. 10, r. Ducru. Réc.

Perdu par militaire, du camp St-Médard au tram : montre bracelet argent dame. Prendre adresse journal. Récompense.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 10 septembre 1915

(146)

# L'ÉTRANGER

PAR

**CHARLES MEROUVEL**

DEUXIEME PARTIE

## L'Obsession

### XI

**Renaissance**

(Suite)

» Vous avez dû, en effet, conserver sur lui une certaine influence. Il faut que vous usiez de cette influence pour le persuader de la nécessité du pardon.

» Autrement, que sera notre avenir et le sien ? Que deviendrons-nous au milieu de perpétuelles angoisses ? Que deviendra-t-il lui-même avec cette haine qui le troublerait et finirait par obscurcir son intelligence et détruire sa raison ? Qui donc, sans ce pardon et cet oubli, aurait le pouvoir de combler le fossé que la fatalité a creusé entre nous ?

» Venez, cher oncle. Unissez vos efforts aux nôtres.

» Dites-lui que la pensée des souffrances qu'il a dû endurer me cause presque autant de chagrin que les miennes. Dites-lui que mes vœux le suivront partout, que je partagerai ses joies et que j'applaudirai à ses succès. Dites-lui enfin qu'indigne d'être sa femme, je me ferai un devoir d'avoir pour lui les sentiments d'une sœur.

» Venez vite. Indiquez-moi par une dépêche l'heure de votre arrivée.

» Trop faible encore pour rentrer à Paris, que je viens à peine de quitter, j'avertirai, si vous voulez, Léontine qui se fera une joie d'aller vous chercher à la gare et vous expliquera des choses qui seraient trop longues à vous écrire dans cette lettre.

» Dites à Michelle que je l'embrasse avec toute mon affection d'autrefois, et recevez les baisers de

» Votre HELENE,

» Venez le plus tôt possible. Si vous saviez comme tout le monde ici serait heureux d'un arrangement qui mettrait fin à tant de ressentiments et de rancunes ! »

L'adresse était au bas de la lettre :

« Madame Hélène, au Franclieu, par Tournan (Seine-et-Marne). »

Le capitaine Brossart regarda tour à tour Lacaille et la Rivaude en les interrogeant des yeux.

Michelle dit nettement :

— Il faut partir, capitaine. Je ne sais pas ce que vous obtiendrez de M. de Bures. Il est têtu comme un mulet du Poitou, sauf le respect que je dois à un député, mais vous verrez toujours notre demoiselle et vous nous en rapporterez des nouvelles.

Lacaille n'ouvrit pas la bouche. Il semblait occupé à analyser du bout des lèvres le résidu de sa tasse, qui contenait un mélange de moka, d'eau-de-vie et de kirsch combinés au hasard de la rincette et du pousse-café.

Il se leva, après avoir dit une dernière fois :

— A votre santé, la compagnie !

Et, serrant la main du vieillard, il lui demanda :

— Vous allez partir ?

— Ce soir. Demain matin, je serai là-bas. Pas besoin de guide. Je trouverai bien mon chemin.

— Vous verrez M. Jean ?

— Aussitôt débarqué !

— Dites-lui mille choses de ma part, et à mademoiselle Hélène aussi.

Il reprit sa courte carabine, la mit sur son épaule, assujettit sa cape sur sa tête, toute en longueur, comme sa personne, salua la gouvernante d'un amical : « Bonsoir, Michelle, et merci ! » et il s'en alla à travers champs vers le hameau où il portait les deux louis des Roches.

Mais dès qu'il fut hors de la vue de ses hôtes, il hocha la tête, s'étira la moustache et murmura :

— Pauvre capitaine, j'ai bien peur qu'il ne réussisse pas mieux que les autres.

Le soir même, fort tard, le capitaine Brossart arrivait en carriole à la gare de Salbris, s'offrait modestement une seconde classe et s'endormait pour ne s'éveiller qu'à Paris.

Là, il descendit en se frottant les yeux, gagna clopin clopant, appuyé sur deux cannes, suivi d'un porteur chargé de son petit sac, un fiacre sur le siège duquel un cocher, écrasé de lassitude, sommeillait et lui dit :

— Rue de Bourgogne, hôtel de Blois. Roulez !

Le cocher, un vieux physionomiste, rognonna :

— C'est bon, on y va, mon officier. Montez.

Et, rassemblant ses rênes, il les secoua pacifiquement sur le dos de sa bête, éreintée comme lui, en disant :

— Allons, bibiche !

Deux heures plus tard, Henriette entrait dans la chambre de Jean de Bures et lui remettait une lettre de son ami Lacaille.

Elle ne contenait que deux lignes :

« A la hâte. Le capitaine Brossart part pour Paris. Il doit vous voir. Ne lui dites pas que je vous ai averti.

» Votre dévoué,

» LACAILLE. »

Au même instant, à peine s'il venait d'achever ce billet, on frappa à sa porte. La soubrette, qui allait sortir, ouvrit. Une voix aigre demanda :

— C'est ici, M. de Bures ?

— Oui, monsieur.

C'était le capitaine Brossart qui arrivait, toujours matinal.

Le jeune homme s'avança au-devant du vieillard, qui lui dit :

— Eh bien ! c'est moi !

### XII

**Suprême Effort**

La porte de la chambre se referma.

— Vous à Paris ! fit Jean de Bures.

— Je viens te voir...

— Ah !

— Et te parler.

— Quand êtes-vous arrivé ?

— Ce matin...

— Vous êtes ?...

— Dans un hôtel où j'ai l'habitude de descendre... à mes rares visites... rue de Bourgogne.

— Vous allez y rester ?...

— Quelques jours, deux ou trois... je ne suis pas fixé.

Ils s'étaient assis tous deux, l'un en face de l'autre.

Le capitaine, ses deux cannes entre les jambes, appuyé sur les poignées, regardait son ancien pupille avec un étonnement mêlé de pitié.

Ce fut d'une voix compatissante qu'il commença, en jetant un regard circulaire autour de la chambre :

— Tu dois te faire vieux dans un si petit espace... C'est trop étroit... Tu manques d'air...

— Oui, fit de Bures, j'y étouffe, mais que m'importe le lieu ? Ailleurs ce serait la même chose.

Il passa sa main sur son visage et dit en souriant, mais d'un rire qui faisait mal :

— Les os me percent la peau.

— Il faut une fin à tout...

— Vous avez raison.

— Comment l'entends-tu ?

— Comme vous probablement.

— Je veux dire que lorsque, par suite d'un malheureux hasard, on se sent accablé, malade, en proie à une fièvre, il faut essayer de s'en débarrasser...

— C'est mon idée.

Le vieillard déclara brusquement :

— J'ai reçu une lettre d'Hélène.

— Ah !

— Elle me prie de te voir.

— Dans quel but ?

— Pour t'amener à une conciliation, essayer de s'entendre avec toi, dans votre intérêt commun... N'est-ce pas ce que vous avez de mieux à faire ?

— Peut-être.

— Jadis tu avais confiance en moi.

— Il en est de même aujourd'hui, capitaine.

— Eh bien ! écoute-moi donc.

Le vieillard expliqua la mission qu'il avait reçue d'Hélène. Il annonça à son ancien pupille que leur séparation était définitive, que rien ne pouvait les réunir, qu'en conséquence la raison leur conseillait un arrangement; que sans doute le sacrifice lui serait cruel, mais qu'il ne saurait vouloir reprendre une femme flétrie par un autre, par un misérable peut-être, qu'il devait l'abandonner à son sort.

Les lèvres de Jean de Bures, en l'écoutant, eurent un pli amer et méprisant. Ces explications, il les avait déjà entendues. Le docteur Bérignon ne les lui avait-il pas développées avec toutes sortes de précautions ?

Il ne fit aucune allusion à leur entrevue et ne répondit rien. Il parut écouter en silence et même avec une apparence d'approbation ces prières qui venaient d'Hélène, comme celles du docteur étaient inspirées par madame Debordes, et, lorsqu'après tous ses efforts le capitaine lui demanda quelle serait sa résolution, il se contenta de dire :

— Je n'ai plus la force de penser ni de prendre un parti... Attendez quelques jours et je vous répondrai...

— Pourquoi pas tout de suite ?

— Je ne sais... Je suis accablé, malade...

— Tu peux guérir... oublier !

Il haussa les épaules. Oublier ! Est-ce que c'était en son pouvoir ! Est-ce qu'il pouvait s'arracher de l'âme la passion furieuse qui semblait chaque jour prendre de nouvelles forces, tuer l'affreuse jalousie qui lui rongeait le cœur !

Le capitaine murmurait, surpris de cette résistance passive et silencieuse :

— Il faut pardonner !

*(A suivre.)*